

21

TRAICTE  
DES ARCBV.

S A D E S, C O N T E N A N T  
L A V R A Y E E S S E N C E D V  
mal, & sa propre curation, par cer-  
taines & methodiques indica-  
tions : avec l'explication  
de diuers Problemes  
touchant ceste  
matiere.

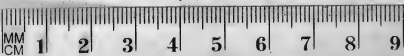
P A R

*M. Laurens Ioubert Medecin du Roy, &  
son Lecteur, en l'Escole de medeci-  
ne, à Mompelier.*



A P A R I S,  
A l'Oliuier de P. l'Huillier, rue S. Iacques.

1 5 7 0.



THE  
LIBRARY OF THE  
MUSEUM OF NATURAL HISTORY  
AND  
ZOOLOGY  
OF THE  
CITY OF LONDON  
1871

THE  
LIBRARY OF THE  
MUSEUM OF NATURAL HISTORY  
AND  
ZOOLOGY  
OF THE  
CITY OF LONDON  
1871



THE  
LIBRARY OF THE  
MUSEUM OF NATURAL HISTORY  
AND  
ZOOLOGY  
OF THE  
CITY OF LONDON  
1871

A V TRES - M A G N A N I M E,  
ET TRES-INVINCIBLE HENRY DE  
France, fils & frere de Roy, Duc d'Anjou  
& de Bourbonnoys, Comte de Forest,  
Pair de France, & Lieutenant General de  
S. M. representant la personne d'icelle  
par tout son Royaume, pais, terres & sei-  
gneuries de son obeissance, Laurens Iou-  
bert, son tres-humble & tres-affectionné  
seruiteur, souhaite toute prosperité.



ONSEIGNEUR,  
comme la republicque  
Françoise est tripartie,  
en ceux qu'on nomme  
le Clergé, la Noblesse,  
& le Peuple, ainsi no-  
stre medecine a esté ia  
de long temps diui-

sée en trois estats : desquels l'un entreprend la  
curation de toutes maladies, l'autre luy pre-  
ste la main ou il en est besoin, & le tiers four-  
nit de remedes : Ceux du premier estat, qui du  
titre general sont nommez Medecins, ont à  
ordonner toutes choses, requises & necessaires  
pour la guerison (entant qu'elle est possible) de  
chaque mal, soit dans le corps, ou en partie ex-  
terne. Mais si l'y échet operation manuelle, com-  
me es fractures & dislocations, loupes, ver-

ruës, & autres excressences de superfluité, pierres en la vessie, catarattes, apostemes plains de matiere, chancres, fistules, gangrenes, sepha-celes, & semblables maux, qui mesprisent les medicamens, & nous contraignent d'auoir recours & au fer & au feu: adonc le chirurgien expert & bien adroit sy employe. L'apoticaire sert aux deux autres & n'a rien plus à faire que d'accomplir fidelement ce qu'ils commandent, pour le seruice du patient. Voyla comment les trois estats de medecine se doiuent accorder en leur pratique, euitant la confusion, au proufit des malades: sans toutesfois que le medecin soit aucunement disence d'estre bien entendu, & versé en routes les parties de l'art, qui luy donne ce tiltre, duquel il est conuaincu de ce deuoir. Et telle fut (a mon aduis) l'intention de nos ancestres, qui ont fait le departement: non par delicateffe ou nonchaloir, comme quelques vns pensent, & moins pour exempter le medecin de la parfaicte cōgnoissance de Chirurgie, & de la Pharmacie: ains a fin que les malades fussent mieux secourus, & qu'un homme peust seruir à plusieurs. Car auparauant chaque medecin faisoit tout: mais il n'auoit pas grand loisir de preparer & composer tant de medicamens, qui sont bien souuent necessaires à vn seul patient: & ne pou

uoit commodément uiaquer à penser toute sorte de malalties, quand il en est soison. Mesmement que du temps iadis les professeurs de nostre art estoient fort cler semeur: & sur tout auant Hippocras, lors que la science de Medecine estoit presque totalement conioincte à la Physique, & y auoit bien peu de gens, qui fissent profession d'en seruir au public. Encor ceux cy n'estoient que chirurgiens, tels qu'on les void aujourd'huy: c'est qu'ils ne s'emploient que pour malalties auenuës de cause exterieure, comme blessures, & leurs semblables. Dont ils estoient sur tout requis en guerre, honorez des soldats & capitaines plus que leur propre Roy, voire tenus au rang des Demydieux. Tels furent iadis au camp des Grecs, en l'expedition de Troye, Machaon & Podalyre enfans d'Aesculape, fils d'Apollon Dieu, auteur de la medecine (comme disent les Payens) lesquels ne s'entre-mettoient que de guerir les playes, par fer (dict Celse) & par medicamens: comme il est aisé à comprendre de ce que Homere en a escrit. Car quant aux fieures pestes, dysenteres, & semblables maux qui regnent souuēt en vn camp, & sont epidèmiques, & dont la cause est ignorée du vulgaire, ces bonnes gens n'y faisoient aucun remede, ains comme ils rapportoient ces maux estre aduenus pour l'ire de leurs Dieux, ainsi

En la preface  
de son au  
ure.

croyoient-ils simplement, qu'il n'y auoit autre  
 moyen de guerison, que d'appaiser celuy des  
 Dieux qui pratiquoit Vne telle vengeance. De  
 ces propos on peut entendre que la chirurgie est  
 fort ancienne, & celle des trois parties qu'on a  
 dès le commencement appellé medecine, & ses  
 professeurs medecins. Car de tels parle le bon  
 " Homere, Poëte tref-ancien, quand il a dict: Vn  
 " medecin tout seul aura autant d'honneur, ou  
 " sera egal en prix, à Vn grand nombre d'autres  
 gens. Mais il ne faut tant priser la chirurgie  
 de son antiquité, veu que plusieurs autres ars  
 & sciëces, beaucoup moins dignes, estoient au-  
 parauant: il y a bien plus de quoy la priser de  
 son excellence à faire choses fort admirables,  
 & contre tout espoir, entant que ses actions  
 & effets sont euidentement notoires à chacun.

En la prefa-  
 ce du sept-  
 ieme liure, La chirurgie (dict le tref-elegant Celse) entre  
 toutes les parties de la medecine, a l'effect tref-  
 " euident: car comme ainsi soit que les medica-  
 " mens proufisent grandement és maladies, &  
 " qu'ils soient souuent salutaires, & souuēt prins  
 " en vain, on peut douter si la santé est auenuë  
 " par le moyen du corps, ou du medicamēt. Aus-  
 " si combien qu'és maux ausquels nous Vsons  
 " fort de medecines, le proufit en soit euident,  
 " toutes-fois il est certain que bien souuent par  
 " eux en vain on cherche la santé, & que sans

eux elle est restituée . Comme on peut apperce-  
 voir au mal des yeux, qui ayans esté longuement  
 tourmentez par medecines, quelques-fois gue-  
 rissent d'eux-mesmes, &c. Donques la partie  
 qu'on diët aujourdhuy medecine, ne peut e-  
 stre en si grand' admiration que la manüelle:  
 & ce pour l'ignorance de la grandeur ou qua-  
 lité des maux interieurs incogneuz au vulgai-  
 re . Dont il aduient que la plus-part de ses  
 plus excellentes curationes est communément  
 rapportée ou à fortune, ou à la seule force du pa-  
 tient . Et ce n'est pas tousiours à tort : car sou-  
 uët le medecin mesmes ignore l'essence du mal,  
 ou bien sa cause, ou pour estre peu versé en l'a-  
 natomie (vn des principaux fondemens de no-  
 stre art) ne sçait discerner le lieu, siege, ou par-  
 tie d'ou prouient le desordre. Dequoy il s'ensuit  
 bien, que lors la guerison est vrayement fortui-  
 te, ou du seul effort de nature, qui a peu tenir  
 bon contre la maladie, & resister à la mau-  
 uaise procedure du medecin, qui ordonnoit mal  
 à propos. Et de faict plusieurs meurent qui pou-  
 uoient eschapper, selon nature, si on n'eut rien  
 attenté par medecines, ausquels bastoit vn bon  
 regime, apres auoir esté saigne tout au com-  
 mencement. Mais il n'est ia besoin donner plus  
 d'ouuerture à ce reproche, d'autant que nostre  
 medecine n'est que trop subiecte à calomnies:

de sorte que les plus sçauans & pruden s medecins y trempent quelques fois, pour tel iniuste iugement des idiots. Tant y a que le chirurgien a cet auantage d'heur & felicité dessus le medecin, qu'il n'est si souuēt soupçonné de la mort du patient : & qu'au contraire il r'apporte de tres-grandes loüanges, gré & proufit d'infinies pratiques: lesquelles toutes-fois il n'a gueres fait autre chose, que observer, contre son esperance, vne tres-merueilleuse, & presque incroyable action de nature. Pour toutes ses considerations, & plusieurs autres qui seroient trop longues à deduire ( que ie tais pour vostre esgard, Monseigneur, craignant de vous ennuyer d'une facheuse prolixité) i'ay eu tousiours en singulier respect la chirurgie, & m'y suis autant recreé qu'en autre partie de nostre art, duquel ie fais ia de long temps profession publique, enseignant és trois parties, medecins, chirurgiens & apoticaire, ainsi qu'il appartient au medecin de sçauoir l'art entier pour enseigner trois estats, & de parole, & par escrit. Ce que i'ay commëcé y a pres de 20. ans, & espere continuer tant que Dieu m'en fera la grace. Mais tousiours & surtout, j'ay eu tres-grand desir de pouuoir illustrer la chirurgie de mon labour: comme ie vois que de tout temps les plus excellens medecins l'ont honorée de leurs doctes escrits: les vns en in-



uentant les plus subtiles operations & tres-  
 exquis remedes : ainsi qu'à faict nostre Hip-  
 pocras (authheur & pere de tous les biens que  
 nous donne la medecine, comme à bon droict  
 Galen le reclame) qui tout le premier a ietté Au liu. 7.  
de la metho  
de chap. 2.  
 sur nostre champ vne bonne semence : les au-  
 tres en bien, entretenant ce qu'ils ont trouué  
 de semé, & recueillant sogneusement les  
 fruits pour en espandre plus auant, & auan-  
 cer de tant plus nos limites. Je les estimes tous  
 vertueux, & d'une grand' bonté, d'auoir ain-  
 si trauaillé apres si digne labourage : mais si  
 i'ose faire comparaison, nostre Guidon (ie le  
 dis nostre, pour ce qu'il est sorti de nostre escol-  
 le de Mompelier) me semble auoir mieux em-  
 ployé sa sueur à reparer toute la chirurgie. Ce  
 que ses successeurs n'ont pas bien recogneu en  
 son endroict: autremēt ils n'eussent permis que  
 ce bel heritage fust de peu à peu venu en friche,  
 comme il est, si plain de mauuaise herbe, &  
 tant abatardy, qu'à peine y void-on rien de  
 bon. Dequoy ie me suis si souuent depité en le  
 recognoissant, qu'en fin i'ay entrepris de com-  
 mencer par la l'exequation du desir que i'ay  
 tousiours eu d'illustrer la chirurgie: c'est, par  
 la repurgation des terres du tres-venerable  
 Guidon, esquelles i'ay trouué tant de char-  
 dons & espines si rudes & poignantes, avec

infinité d'autres plâtes sauvages, le tout si espez  
 & profond enraciné, que ie suis tout erreiné &  
 rompu de les rompre & arracher. Dont par ce  
 que la besongne estoit longue & tref-penible,  
 ie m'auisay bien à propos que pour deslasser mō  
 esprit, & le recréer de quelque variété, ie pour-  
 rois cultiuer à certaines heures vn autre petit  
 champ, auquel la chirurgie pretend beaucoup de  
 droit, & qui est de bon reuenu, sur tout en tēps  
 de guerre. Il fut iadis remarqué de maistre Iean  
 de Vigo, grand chirurgien du Pape Iules se-  
 cond. Depuis en ça, plusieurs modernes y ont  
 labouré, mais c'est avec vn tel desaccord, que  
 l'vn defaiët ce que les autres font. Le champ  
 que ie dis, est le traicté des playes faiçtes par  
 arcbuse, & autres instrumens à feu, qui iet-  
 tent vn boulet: lequel ie commençay à reco-  
 gnoistre & cultiuer dès les premieres guerres  
 ciuiles de ce Royaume, ayant charge publique  
 de visiter tous les malades blecez en guerre, qui  
 se trouueroient à Mompelier, d'ou qu'ils fus-  
 sent venus, comme on les y amenoit de toutes  
 parts. Mais pour lors ie ne fis que derompre &  
 entamer grossierement la terre, d'autant que ie  
 n'auois encores fort grand' experience de telles  
 playes, ny esprouué diuers remedes, suiuant les  
 diuers iugemens de ceux qui en escriuent. Ce  
 que i'ay depuis mienx sondé & pratiqué aux

seconds troubles, ausquels me fut donnée de re-  
 chef la mesme charge (avec privilege & exem-  
 ption de toute autre) audict Mompelier : ou il  
 y eut grosse guerre, pour le siege du fort saint  
 Pierre: dont nous eusmes tant de blecez, & si  
 à coup, que sans l'ordre & police que i'y mis,  
 la moitié des malades eust esté negligée: ou par  
 mon moyen tous, iusques au moindre des ra-  
 gas, furent songneusement visitez & pensez  
 autant de fois le iour que leur mal requeroit.  
 Adonc reuoyant de plus pres mon ancien ou-  
 uage, ie me prins à le façonner plus curieuse-  
 ment, de sorte que ses premiers traits, grossiers,  
 & rudes, furent enrichis de naïues couleurs, &  
 le tout peint à l'huyle d'une tres-songneuse ob-  
 servation de telles playes, & du succès ou eue-  
 nement de nos procedures, faictes par legitime  
 & seure methode, suiuant les indications de  
 l'art curatoire, que nostre pere Galen a dictées  
 en general. Voyla enquoy ie m'employay durāt  
 les seconds troubles. Or quand la paix fut pu-  
 bliée, ie voulu encor' reuoir tout mon labeur,  
 pour y mettre la derniere main, & le laisser  
 depuis reposer en quelque coin de ma biblio-  
 tèque. Mais comme ceste paix ne peut auoir  
 son cours, ainsi mon entreprise ne fut du tout  
 parfaicte, suruenant & nouueaux troubles &  
 diuerses occupations. Dequoy ie ne suis pas

marry (i'entends de n'auoir acheué plus tost ceste  
 besongne) par ce que i'ay eu cependant le moyē  
 de pouuoir observer à la suite de vostre camp  
 (Monseigneur) sur diuerse façon de diuers chi-  
 rurgiens, plusieurs choses qui meritent d'estre  
 notées, soit pour les imiter, ou bien pour les re-  
 prendre En fin ie m'en suis resolu de tout, & en  
 ay faiēt vne collectiō, & le plus brief discours  
 qui m'a este possible, en langage François, com-  
 me i'en ay esté tres-instamment requis par mes  
 familiers amis, tant chirurgiens que ieunes me-  
 decins: desquels la continuelle sollicitation (&  
 si i'ose dire) l'importunité me presse & con-  
 traint d'en venir plus auant: C'est que ie le pu-  
 blie & mette en lumiere, disans, qu'ils ont dis-  
 ia trop long temps attendu en grand deuotion.  
 Ce que n'ay voulu entreprendre, sans au prea-  
 lable auoir bien aduisé sur la faueur de qui ie le  
 pourrois seurement appuyer. A quoy il n'a fal-  
 lu penser fort longuement: car la grandeur de  
 vostre excellence, Monseigneur, est en tel ob-  
 iet à tous mes sentimens, que ie ne peux les di-  
 uertir pour recourir ailleurs en l'affaire qui se  
 presente. Et à qui mieux se pourroit adresser  
 mon labeur, fondé sur l'effet de la guerre, qu'au  
 tres heroicque fils, & frere de Roy, qui a si  
 long temps cōmandé vne puissante armée, ou il  
 a pratiqué, & veu autāt de grands faits d'ar-

mes, que les plus vieu'x guerriers? Qui a faict  
 prouue de sa vaillance en diuerses batailles, plus  
 grãde sans comparaison, qu'vn tel age ne pro-  
 mettoit, qui se estonne aussi peu de rudes coups  
 de lance, & des furieuses arbusades, qu'vn roc  
 des vents & des flottes de la mer: Mon di-  
 scours n'a que faire avecques ses mignons, qui  
 se remparent de cent pas de muraille, & se con-  
 tiennent bien loin des coups. C'est au fils de ce  
 grand Henry, qui & de nom & des princi-  
 paux traits nous rapporte naïuement le pere,  
 (& encor plus dignement de la force, dexte-  
 rité, & grãde prouesse) que mon traicté se don-  
 ne. Et à qui seroit il plus cher & plus recom-  
 mandable qu'au ieune Prince, autant hardy &  
 vaillant, qu'humain & pitoyable, lequel n'a  
 pas tant seulement à bien commander son ar-  
 mée, & mener ses gens, mais aussi à auoir  
 soin, comme vn pere, de son bien, que ceux  
 qu'il rameine blecez, soient fidelement secou-  
 ruz & pensez? Or s'il doit auoir souuy de ses  
 blecez, ce luy sera vn grand plaisir & cõten-  
 tement, de receuoir par escrit le vray moyen de  
 les faire guerir, pour euitier que tant de braues  
 gens ne meurent, & que les autres ne demeu-  
 rer estropiats ou perclus de leurs membres. C'est  
 de quoy ie m'assure (tres-illustre Empereur) qui n'õ  
 cognoissant vostre grand bonté, l'humanité

Imitation  
 des Latins,  
 qui n'õ  
 Empereur le  
 chef d'une

armée. Qui le voudra prendre autrement, soit d'un lō sonhait de l'author, & d'un heureux presage.

& douceur qui accompagnent la magnanimité requise à telle grandeur, que mon present, quoy qu'il soit bien petit, vous viendra fort à gré. Et par ce que l'offrande est bien en sa saison, pour ce miserable temps de guerre (qui a besoin de tels discours) que pour venir sus le point des estreines, ie me confirme d'autant plus en assurance, quelle vous sera doublement agreable. S'ainsi est, Monseigneur, i'en remercie Dieu, qui me faiēt ceste grace, & vous baise les mains en toute humilité. Donnē, & tres-humblement presentē pour estreine, ou entrée au premier iour de l'an, 1570. à Colonge Layrroyau, en Poictou.

DV LIVRE DE IESVS FILS  
DE SIRACH VICT. L'ECCLÉSIASTE,  
XXXVIII

- » Honore le medecin: car nostre Seigneur l'a  
 » créé pour la necessité, & toute santé & gueri-  
 » son procede de Dieu sublime & tres haut. Le  
 » medecin receura presens des mains des Roys.  
 » Nostre Seigneur a produit de terre toutes cho-  
 » ses medecinables, & ne les doit mespriser l'hom-  
 » me sage. Donne adresse, & fais honneur au  
 » medecin: car il a esté créé du Seigneur, &c.

AD ILLVSTRIS. CHRISTIANISSIMI regis ἀρχαγεω D. D. Masilæum  
Laur. Ioubertus Collega.

**I**Rrequieta sequor mauortis castra, nec vlla  
Consuetis habeo concedere tempora musis.  
Ecquid enim mauors patietur Apolline dignum  
Promere pacificis cingenti tempora lauris?  
Et tamen extorquent manibus castrensia ciues  
Scripta meis, ciues in propria viscera ferro  
(O Martem) malè grassantes, inimica perirent  
Agmina quò melius: sed si quis dente lacessat  
Præcipitata quidem, sed non ingrata futura  
Ciuibus ista meis, tibi si Masilææ pro bentur,  
Non moneor viuent sacris laudata futuris  
Indicio laudata tuo. Laudas? horrenda valete  
Vulnera sclopporum, sclopporum vulnera quondam  
Horrenda, at nobis causis nunc cognita certis.  
Fortior & miles constantia pectora scloppis  
Obijce, militiæ palmam discrimine nullo  
En tibi dat fides Masili sententia curis.

Ad Lectorem Petrus Huchede, Audeg.

**H**ippocrates notis certissima pharimaca morbis  
Miscbat, medica gloria prima togæ.  
Facta quidem noto curabat vulnera ferro,  
Vitari facili quæ ratione queant.  
Sed quæ mittuntur funesto vulnera scloppo,  
Vulnera, prob, nostris cognita temporibus,  
Ignota Hippocrati, silijs infecta venenis,  
Vitari nulla quæ ratione queant:  
Solus Ioubertus, medicæ pars altera palma,  
Curandi facilem prodidit, ecce, viam.

**M**ercurium, Martem, Neptunū, priscæ vetustas,  
Cum Phœbo, & multos credidit esse Deos.

A quibus humani generis natura fuisset

Ingenio, & meritis aucta salutiferis.

Hippocratem medici diuum coluere : medendi

Nam primus certam prodidit ille viam.

Primus scloppetici curandi vulneris auctor

Inbertus, medicis non erit ille deus ?

Τοῦ αὐτῆς εἰς τὸν αὐτὸν.

Τεράματα τῆς (κλόπων τρατὸς ὅκ) ἐκ-  
πλήσας, βλαφτεῖς

Αὐτίκ' Ἰουδέρτου τὴν θεραπεῖαν ἔχες.

Le Sieur de Bonnins au Seigneur Ioubert.

**T**oute sorte de fer partant de bonne forge,  
Dont pour l'homme tuer on se sert à la guerre,  
N'a point de nostre temps mis tant de gens par terre,  
Comme la Balle a fait, que le canon degorge.

Rien ne sert d'être armé mieux que n'est vn saint  
George :

Soit de pres, soit de loin, soit à part, soit en serre,  
La balle que le feu nous poulse nous aterre,  
Encor qu'elle ayt frappé autre part qu'à la gorge.

Or la balle & le feu font tout ce beau carnage,  
Plus visse qu'autre feu plein d'esclair & d'orage,  
Si le blesé se treuve és mains d'un mal aprins.

Mais la Balle & le feu ne feront point mourir  
Ceux, qui par ton conseil se feront secourir,  
Lequel est par methode en ton liure comprins.



IN LIBRVM LAVR. IOV-  
BERTI, MEDICI REGII, ET  
medicinæ in amplissima Mompeffulensi  
Academia Regij Professoris, de Sclopeti-  
corum vulnerum curatione,

IO. AVRATVS POETA REGIVS.

*O pia cura Dei, qua mox noua pestis vt orta est,  
Illius vsq, nonam dat quoq, pestis opem.  
Surgit vt herba nocens, sua surgit & herba nocenti,  
Pellat vt auxilio dira venena suo.  
Morbus vt in lucem prodit nouus, ecce salubris  
Prodit & ad morbum mox medicina nouum.  
Nunc quoq, glandiuomis peragi cum prælia cannis  
Cœpère, & virtus cedere aperta dolis :  
Funera iuneribus ne tot cumulata iacerent,  
Inuentis caderet gens hominumq, suis :  
Excitat ecce deus Ioubertum monte latentem  
Pessulo, vt humanum vindicet arte genus.  
Et nunc ille, virum Chironia qui vlcera curet,  
Castra comes sequitur Regia, Fratre duce.  
Qualis in Argiuis Podalirius atq, Machaon  
Castris Atreida dicitur isse comes.  
Et nouus vt dux est fratris pius vltor Atrides,  
Sic prisco medicus par & vtriq, nouus.  
Ars & ad hæredes vt transeat utilis olim,  
Traditus est prælis hic super arte liber.  
Per quem mille neces præceptis mille medendi  
Tardantur docti sedulitate viri.  
Nunc Iouberte tuus mons olim Pessulus esto  
Pelion, & Chiron tu nouus alter eris.*

IN EVNDEM ANTONIUS  
Valetius, Medicus.

Belliger afflâr at Mauros cum fulmine virus,  
Funderet vt tereti robora densa globo.  
Iámq, ferè innumeras absorpserat ista phalanges  
Machina, Pæonio nescia Marte premi.  
Nempe quòd armorum strepitus, fremitúsq, profanos  
Horrent Phæbi numina casta sequi.  
Dedecus ast arti ne quid paterentur inuiri,  
Tandem certa malo danda medela fuit.  
Tunc ad te, Iouberte, vigil sua lumina tor sit,  
Gestat Apollineî qui sacra sceptrâ chori.  
Istius incumbet, dixit, tibi cura laboris.  
Istius, ô medici nobile stemma soli.  
Ipse Deo pares, qui pharmaca culta propinas:  
Vulnera quæ pellant, quæq, venena simul.  
Talia nulla tulit mons pharmaca Pessulus vnquam.  
Hæc sed ab Albanis sunt tibi vata iugis.

ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ ΕΠΙΓΡΑΜΜΑ

Ὡς τῆς μιμήσιος γεγραμμένον.  
Ἰατρικῆς φιλέω τρεῖς ἀγέραις, ἔνεχα πάντων  
Εἶσιν ἱητέρων μῦνοι ἀριότεροι.  
Σέιο πόνοις φιλέω Λαυρέντιος ἐμὶ δὲ λίλυ  
Καὶ φιλοδυρέτιος, καὶ φιλορρασελετὸς.

# A L A F R A N C E

## SONET, PAR ANTOI- NE VALET MED.

**S**I d'un tien nourrisson tu receus dans ton cueur  
Onques quelque plaisir, ô plus qu'heureuse Frâce,  
Que maintenant ta voix alaigrement s'aduance  
De redoubler sa ioye, & redoubler son heur.

Ce grand ce grand Ioubert, des Medecins l'honneur,  
Tu as pour ton rempar, tu as pour assurance,  
Qui de Mars sanglantant la fiere outrecuidance  
Seul seul met à neant par son esprit vainqueur.

Si que comme iadis assistoit aux Gregeois  
Entre mille conficts, & mille & mille abois,  
Pour les playes guarir, le sonuerain Cbiron.

Ainsi pour le support & secours des François,  
Estrangement blessez souz leurs tristes barnois  
Assiste ton Ioubert, l'heureux fils d'Apollon

ẽ ñ



## SONET AV LECTEUR.

*Le vieil Charon iadis se courrouça,  
Tout ennuyé de la guerre ancienne,  
Qui obstinée à la rive Troïenne,  
Tant d'esperuz à son port amassa.*

*Dix ans entiers, que discorde poussa  
La Grecque gent encontre l'Asienne,  
Dix ans entiers la barque Stygienne  
Souz le travail de ses bras ne cessa.*

*Auant soldats, puis que ce brave liure  
De la fureur des balles vous deliure,  
Remerciez le tres-docte Ioubert.*

*Car desormais Charon tout au contraire  
Trop ennuyé de n'auoir plus que faire,  
Se plaindra seul à son haure desert.*

JEAN LE FRERE.



*DIVISION DV TRAICTE  
DES ARCBUSADES.*



**LA PREMIERE** partie :  
Quell'est l'essence du mal, qui  
demonstre les propres indica-  
tions de la curation : & qu'il  
n'y a bruleure, ne venin es  
arcbusades.

**LA** seconde partie: La vraye curation des  
playes faictes d'arcbusade, par certaines indi-  
cations prises de l'essence du mal.

**LA** troisieme partie: Problemes des prin-  
cipaux doubtes qui se presentent aux Arcbu-  
sades, tant en leur essence & accidents, que  
en toute la curation.

**REGISTRE DES PROBLEMES.**

**Y A - I L** eschare aux playes d'arcbusade? **I.**  
fueil. 37. b.

**Y A - I L** quelque combustions putrefacti- **II.**  
ue aux arcbusades? 38. b.

**E S T - I L** possible d'enuenimer les bou- **III.**  
lets, & que le venin en soit porté dans le  
corps? 39. a.

**L E** boulet de plomb retenu dans le corps, **IIII.**  
apres que la playe est consolidée, peut il cau-  
ser aposteme, ou autre mal, en quelque en-  
droit? 41. a.

**L E** regime est il bien ordonné pour les **V.**  
blecez d'arcbusade, ou autrement, que des

premiers iours ils facent grand' abstinence ,  
& par apres soient mieux nourris? 41.b.

VI. E S T - I L necessaire & proufitable de  
s'efforcer d'auoir le boulet, comme que ce  
soit, des le commencement, & premier ou  
second appareil? 43.a.

VII. Q V A N D il y a fracture d'os parfaite en v-  
ne playe d'arcbusade, est-il requis & necessai-  
re de remettre les os en leur place des le com-  
mencement, ainsi qu'és autres fractures? 44.a.

VIII. Q V A N D le membre est fort brisé, les os  
rompus, & les vaisseaux cassez, vaut il mieux  
soudain amputer le membre, que differer en  
pourchassant la guerison? 45.a.

IX. E S T - il proufitable ou necessaire de passer  
vn seton es playes d'arcbusade, quand le  
membre le permet? 46.b.

X. E S T ce bien fait d'amplifier & aggran-  
dir la playe des le commencement? 47.a.

XI. E S T ce bien fait d'arrester soudain le  
sang es playes d'arcbusade: ou vaudroit il  
mieux permettre escouler du sang à quelque  
mesure? 47.b.

XII. F A V T - il vser du restrinctif au premier  
appareil des arcbusades: ou si le caustique y  
est meilleur? 48.a.

XIII. F A V T - il vser du repercussif, & du refre-  
natif en la curation des arcbusades, & en quel  
temps? 48.b.

XIIII. Q V I est plus conuenable digestif en ces  
playes, ou le commun, ou l'vnguent dit Ba-  
silicon? 49.b.

P E V T on vser de la therebinthine, du xv.  
miel rosat, ou autre deterfis es premiers  
iours: ou vaut-il mieux attendre l'entiere  
suppuration? 50. a.


P E V T on reduire la curation de l'arcbu- xvi.  
sade à celle du Carboncle? 51. a.

E N la bruleure de la poudre d'arcbuse, est-il xvii.  
bõ d'appliquer soudain vn refrigeratif? 52. b.

F A V T il penser vne playe d'arcbusade xviii.  
plus d'une fois le iour? 53. a.

L A Gangrene qui prouient de l'arcbusa- xix.  
de, requiert elle semblables remedes à toute  
autre espece de Gangrene? 54. a.

*A V T R E S P R O B L E M E S*  
*touchant diuers propos en Medecine*  
*& Chirurgie.*

 S T - I L possible d'arrester la i.  
Gangrene avec caustiques, ou  
fer chaud? fueil. 55. b.  
A l'amputation d'un mem- ii.  
bre, est il bon de le couper  
à la ioincture, ou vaut-il  
mieux en abstenir? 56. a.

E S T - I L possible que la teste soit blessée iii.  
d'un costé, & rompuë a l'opposite? 57. b.

E S T - I L vray qu'aux playes de la teste, si l'iiii.  
y suruiuent paralyfie & conuulsion, la paraly  
fie est du costé de la playe, & la conuulsion  
à l'opposite, & pourquoy? 58. b.

- v. D'o v prouient que l'vnguent Egiptiac  
verdist les tentes & plumaceaux, ayant se-  
iourné dans vn vlcere? 59. b.
- vi. E s t-il bon de laisser dans vn vlcere ca-  
uerneux toute l'iniection, ou quelque por-  
tion d'icelle? 59. b.
- vii. D'o v vient que pour la deperdition d'v-  
ne portion de l'os, la cicatrie en reste neces-  
sairement caue? 60. a.
- viii. E s t-il possible que aucun prenne la  
pisse-chaude verollique, par l'acointace d'v-  
ne femme qui soit bié nette de verolle? 60. b.
- ix. E s t-il possible que aucun donne la piss-  
chaude à d'autres, pour auoir eu acointance  
d'une femme apres luy, sans que ladicte fem-  
me, ou luy s'en ressentent? 61. a.
- x. V n ladre confirmé peut-il engendrer  
enfans sains, si la mere est bien saine? 61. b.
- xi. D'o v viét que ceux ausquels on a couppé  
de tout vn mēbre, comme le bras, la main, la  
jambe ou le pied, plaignent souuent de la  
douleur, qu'ils afferment sentir en diuers en-  
drois de la partie qui n'ont plus? 62. b.

IS A G O G E ou Epilogue en forme d'a-  
phorismes, cōtenant les principaux poincts  
qu'on doit obseruer aux Arcbusades. f. 54. b.







I  
LA PREMIERE PARTIE  
DV TRAICTE DES ARCBUSADES.

QUELLE EST L'ESSENCE DV  
MAL QVI DEMONSTRE LES  
*propres indications de la curation: &*  
*qu'il n'y a bruleure, ne venin es*  
*arcbusades.*



CALEN remonstre par  
tres-euidentes raisons,  
qu'on ne peut aucune-  
ment inuenter & choisir  
la premiere indication  
curatiue( source & fon-  
dement de toutes les au-  
tres) pour quelque mal  
que ce soit, sans au prealable auoir bié exacte-  
mēt cogneu l'essence de la maladie. Car elle ne  
demonstre pas seulement qu'il la faut exter-  
miner, comme estant chose contre nature,  
ains aussi par quelle espeece de contrarieté il  
l'a conuient destruire. D'auātage il nous ensei-  
gne, qu'vn simple mal ne propose qu'vne &  
simple indicatiō, à laquelle il nous faille entē-

*En comme  
cennēt du 3.  
li. de sa me-  
thode.*

# DES ARCBVSDES

dre cōme le mal compliche avec autre mal, ou plusieurs, ou avec sa cause, ou diuers accidens nous represente autant d'indications curatiues ou preseruatiues, qu'il y a de choses contre nature. Car là chacune doit estre abolie, ou par remede expres & immediatement, ou par abolition des autres. Or la playe faite d'arc-buse, ou d'autre tel instrument à feu, est du consentement de tous bons medecins & chirurgiens complichee avec contusion: donc il y a deux especes de solution ou diuorce de la continuité en partie charnuë, pour simple que soit la playe. Je dis en partie charnuë, parlant proprement, & à la Grecque: sçachant bien que l'on vse communément de telle appellation aux solutions de toutes autres parties: tellement que playe soit vn diuorce manifest, causé de chose qui taille, pique, dechire, ou egratigne, de façon que la peau en soit premierement entamée, ou par contusion se face diuorce oculte de la chair, des vaisseaux, des os, & autres parties, par chose externe, lourde & mouffe, ou qui ne peut tailler & poindre.

DE CES deux sortes de mal ensemblément conioinctes en l'arcbusade, nous sont representées deux indications: l'une est de réunir les parties separées: l'autre, de substituer à la chair meurtrie, aux os brisez, & autres parties corrompuës par dilaceration (de sorte que jamais ne pourront seruir au membre) nouvelle chair, & le vicaire des autres particules, entant qu'il est possible. La curation doit com

mencer par telle restitution: d'autant que l'union & consolidation des parties séparées est impossible, tandis qu'il y a entre deux chose étrangere, superfluë, inutile ou dommageable: dequoy nature est empeschée & detournée, comme de ce qui la trauaille & moleste continuellemēt. Quant à la chair meurtrie, frayée, & imbuë de sang refroidy ( qui est cause de la noirceur & liuidité, trop improprement nommée eschare ) elle ne peut estre mieux séparée de la chair entiere & saine, que par prompte suppuration, ainsi qu'Hippocras le conseille. Les parties nerfueuses, fibres, ligamens, nerfs, tendons & membranes, qui ont senty tel fracas qu'elles en viennent à mortification & noirceur, sont par le mesme moyen de suppuration séparées de l'entier & sain. Aussi sont les pieces ou esquilles des os, que la chair en occupant leur dessous & fondement, apres la suppuration, pousse dehors: ou bien la grande exsiccation faicte en l'os, cause leur separation. Par tels moyens reste l'vlcere quitte & vuide de toute chose inutile & corrompuë: & lors nature commence de fournir peu à peu chair nouuelle, qui remplit la cavitē: dont les parties ia distantes & séparées, s'entretiennent & reünissent. Car la portion qui touche l'os rompu, estant plus deseichée que le surplus, ou de nature, ou par medicamens Catagmatiques, tient les os ensemble liez & ferrez. La moyenne entretient les parties moyennes: & la supérieure, qui est à fleur de peau, renduë plus sci-

*En liure  
des playes  
de la teste,*

che & plus ferrée (ou de foy-mesme à raison de l'air, ou par medicamens Epulotiques) sert de cuir, s'attachant de toutes pars à l'autre qui est demeuré en son entier.

VOYLA tout ce que nous peut insinuer l'arcbusade, comme toute autre playe semblable, s'il n'y a rien plus en elle que solution de cōtinuité manifeste, avec telle contusion qu'il s'en ensuiue necessairement deperdition d'aucune substâce. Mais plusieurs medecins & chirurgiens, suiuaus l'opinion & auis de maistre Iehan de Vigo, excellent chirurgien (lequel toutes-foys ils ne daignent nommer) qui premier à escrit de ces playes, depuis l'an 1503. n'accordent pas, que l'arcbusade ne soit composée que de ces deux sortes de mal: ains presque tous y adioustent igneité ou bruleure, faisant crouste, & vn certain venin causant diuers fascheux symptomes. Parquoy ils se proposent beaucoup plus d'indications curatiues & preseruatiues que nous: ce que ie pretens (avec l'ayde de Dieu) refuter aysement & pertinemment, pour en fin conclure quels sont les vrais scopes en toute la curation.

Q V A N T au premier point, s'il y a bruleure, ou non, ie ne doute pas que le boulet, ainsi qu'il sort du ruyau, ne soit chaud. Car il est touché du feu, & poussé de l'air inflammé, qui le conduit assez loing: outre ce que nostre atouchemēt (vray & competent iuge du chaud & du froid) iuge qu'il est manifestemēt chaud. Mais ie dis & affirme, que tel boulet ne peut

bruler ou cauteriser, mesmes de pres & à l'instant qu'il sort, ce que toutesfoys peut bié faire l'air inflammé qu'on void sortir flamboyant de l'arcbuse. Or tel feu ne va gueres loing, combien que l'air eschauffé accompagnant le boulet avec quelque fumée, tât que le boulet a de force. Dont on void au lieu qu'il frappe, certain amas de fumée, & on y sent l'air plus chaud que es entours: dequoy s'ésuit quelque noirceur & chaleur. Neantmoins cela ne peut meriter nom de bruleure, ainsi que plusieurs tachent de prouuer par trois chefs d'argumés: L'vn est prins de ce qui le pousse: l'autre de ce qu'estant poussé frappe le corps: & le tiers, des effets qui s'en ensuiuent. Ce qui pousse violétement & fait aller d'extreme vitesse le boulet, est la poudre inflâmée, ou le feu, qui requiert mille fois autant de place que la poudre estant restre. Car vne poignée de terre se resoult en dix poignées d'eau, & vne d'eau en dix poignées d'air, & vne d'air en dix de feu, comme enseigne le Philosophe. Dont s'ensuit que le feu est mille fois autant subtil que la terre, & a besoin d'auoir mille fois autant de place. Voyla pourquoy lors qu'une chose terrestre, comme la pouldre, est soudain & immédiatement conuertie en feu, se fait telle violence à faute de place. Ainsi donc le boulet est touché & poussé du feu, dont il est manifestement eschauffé: mais non pas tellement qu'il puisse bruler, dequoy le sens est certain iuge. Car si on couure vn boulet de plus grand' quanti-

té de poudre qu'il n'en faut pour tirer six coups ( à fin que le feu en soit plus grand ) & on y met le feu, le boulet estant prins soudain que la flamme cessera, ne sera trouué si chaud qu'on ne le puisse bien manier sans aucune molestie : tant s'en faut qu'il vienne à brusler : & qui en est cause? faute de temps, car le plus grand & plus-aspre feu qu'on sache faire, ne peut en vn instant agir en tel subiet que le plôb, ou autre metal, rond & massif, tât qu'il y puisse delaisser impressiô de chaleur bruslâte.

- II I E V I E N S au second argument, de ce qui est pousé, sçauoir est le boulet. Ils veulent qu'il puisse brusler, pour deux occasiôs: L'une est, de la poudre inflammée: l'autre, du mouuement impetueux duquel le boulet est agité. Quant à la premiere, nous l'auons maintenât assez refutée. Sur la seconde, ils fondent cest argument : tout mouuement eschauffe, doncques le boulet fort esmeu, sera fort chaud. Mais sans tant disputer par raisons mal citées, & plus mal entendues, il ne faut que toucher le boulet soudain après qu'il a fait son coup, voire contre vn obiet dur qu'il le puisse eschauffer d'auantage. Qu'on tire d'une arc-buse de qualibre fort chargée contre vn boys fort espez, & que le boulet soit arresté d'une muraille assez prochaine, touchez le tout incô tinent : vous ne le sentirez pas de chaleur insupportable, & toutesfois la raison veult qu'il soit beaucoup plus chaud que celuy qui auroit percé vn bras, ou vne cuisse, ou le tronc

du corps: par ce qu'il trouue plus grande resistance: & de se frotter rudement parmy le boys assez dur, & depuis hurtant contre la pierre fort solide, il acquiert sans cōparaison plus grand' chaleur que à trauerfer la chair, ou les os, car il y a moins de resistance, & l'humidité peut rabbatre de la chaleur. Ceste experience est confirmée de la raison, & explique la propoſition physique cy deſſus alleguée, que tout mouuement eſchauffe. Laquelle il faut entendre des choſes qui trouuent ferme resistance, ou qui ſ'entrefrottent en leurs parties. Ainſi voyōs nous que le marteau, la pierre, le bois, & autres choſes dures ſ'eſchauffent manifeſtement, ſ'elles frappent longuement, ou ſe frottent contre quelque corps ſolide. Et c'eſt à cauſe de l'air ſurpris entre deux, & tellemēt ſubtilié qu'il en eſt ſouuent conuertit en feu: comme on void des meules fort trauaillées, & du fuſil. Autrement les corps ſ'eſchauffent en eux-mêmes par l'entrefrottemēt de leurs parties: comme les animaux par le mouuement volontaire, par lequel les iointures premierement ſ'eſchauffent de la conſtriction des os & des cartilages & de là tout le corps, iuſques à pouuoir exciter la fièvre. Or ce n'eſt pas l'air agité par noſtre mouuement qui nous rend ceste chaleur: car meſme il ne peut eſtre eſchauffé d'aucune agitation, ains pluſtoſt refroidy: comme on void de l'euentilatiō. De meſmes l'eau eſt refroidie par ſon mouuement, & croupiſſante acquiert plus

de chaleur. Comment donc sera-il possible que le boulet soit eschauffé de son mouuement parmy l'air, qui ne faißt aucune résistancce, & lequel ne conçoit aucune chaleur, ains plustost est refroidy par son agitation? Le boulet s'echauffe-il en soy-mesme, n'ayât parties qui se puissent entrefrotter? Reste seulement, que au rencontre & frapement contre le corps, il acquiere chaleur. Mais de cela il ne pourroit cauteriser, n'ayant auparauant excellente chaleur. Je ne m'arreste pas aux argumēs qu'on faißt du semblable, & par autorité: c'est que on a veu les fleches garnies de plomb ietées fort hault, ou loing, tomber sans plomb, comme s'il estoit fondu & resolu par la chaleur, & que si on les encrouste de souffre, il auindra de mesme. Ce que ie ne croy pas: car (comme aussi replique Laurens Valle) pourquoy est-ce que l'empennage ne brusleroit plustost? Et quand ie voudrois bien accorder que tel plomb se fondist, encor' y auroit à redire, pour n'auouër le semblable des boulets: car ils sont ronds & massifs, & pourtāt mal-aisez à fondre: la garniture des fleches est d'une lame assez mince, & qui peult sans cōparaison mieux fondre. Mais que faut-il chercher des raisons cōtre le sens? Y a-il autorité d'Aristote, ou d'autre Physiciē, qui nous doiuē tāt persuader que la preuue, en ce dequoy le sentiment peut & doit estre iugé? Voyla pourquoy ie ne daigne respōdre à ce qu'on obiecte auoir esté veu vn boulet de canon mettre feu à la pou-



dre qui estoit dans vne tour. Car il est tout euident, que la prochaine cause de tel embrasement fut quelque scintille de feu excitée pres de ladicte poudre, par le boulet frappant vne pierre ou barre de fer, ou autre chose dure. Et commēt le feroit vn boulet, qui n'est d'insupportable chaleur, que à-peine le plomb fondu peult allumer la poudre? Le ne peux taire vne braue subtilité inuentée de quelques vns, pour respondre à cest inconueniēt: Pourquoi c'est que le boulet ne brusle aussi bien l'abillemēt, la bourre, layne, ou cotton, comme on dit de la chair? Ils faignent que la chaleur du boulet est en tel degré, qu'elle ne peut brusler sinon la chair. Ainsi nous voyons (comme ils disent) vn fer chaud en tel degré, qu'il ne peult estre touché sans douleur: & ce neantmoins il ne pourroit gaster vn vestement. Grand' finesse, comme si c'estoit mesme chose, faire douleur & brusler. Ne sçauent ils pas que rien n'est subiect à deplaisir, qui n'aye sentiment? Trouuent-ils estrange que le drap, ou autre chose inanimée, ne recoiue mal de la chaleur qui sera douloureuse à la peau? Ce seroit bien autre cas, si le fer qui brusle nostre peau, ne pouuoit aussi brusler vn vestement: & au contraire. Et quant aux caustiques ou cauterres potentiels ils bruslent fort bien le drap, le velours & le cuir: comme i'ay esprouue à mon dommage par vn cas fortuit a la premiere foys: & depuis bien souuent & tout expresse, pour demonstrier si les medicamēs n'ont

leur chaleur de fait & actuellemēt, qui puisse agir sans estre excitée ou reduite à effect par la chaleur naturelle des animaux. Dequoy i'ay vne dispute contre la commune opinion, au premier de mes Paradoxes : mais l'experience nous tesmoigne de la verité. Touchant au plomb fondu, lequel (ainsi qu'ils affirment) peut brusler nostre corps, & non pas le linge, le drap, papier, cotton & semblables, ie nie pertinemmēt telle proposition: car le sens de mōstre que mesmes le bois en est bruslé, finō qu'il soit fort lis & dur. Et si la chair en est pl<sup>e</sup> offencée que les vestemens, c'est à cause de sa moleste, & sensibilité: Car l'ardeur excitant douleur fait vesication, qui est l'un des effects de la brusleure. Mais quoy, le boulet sortant de arcbufe est bien loin d'estre fondu, puis qu'il n'est pas mesmes gueres chaud.

III V E N O N S au troisiēme & dernier chef de leurs argumēs, qui est des effects, & auquel ie trouue autāt ou pl<sup>e</sup> de faute qu'aux precedēs: nonobstant qu'il soit beaucoup plus aysé de prouuer quelque chose par le consequent & posterieur, que par sa cause. Ie dy plus aysé, entant que les effects sont plus manifestes, & que les sens doiuent estre creuz au iugemēt de leurs obiects. Et ie voy qu'en tels argumens ils nient le sens, & abusent euidemment de l'euidence des effects, quand ils affirment, que toutce qu'on trouuees playes de bruleure, est semblablement es arcbusades : & nommēmēt <sup>1</sup> l'ardeur, <sup>2</sup> & rougeur à l'entour, <sup>3</sup> crouste

ou le feu a touché,<sup>4</sup> que le sang n'en sort point ou peu,<sup>7</sup> & que le mal croist ou empire durât neuf iours. Quant au premier symptome, il semble controuué de ceux qui n'ont esprouué & senty l'archusade. Car les blecez ne s'en plaignét aucunemēt, ou fort peu, iusques à la venuë de l'inflammation & suppuration. Ioinct que de leur propos il sensuiuroit, que ceux ausquels le boulet reste dans la chair, en sentiroient plus de mal, que quād il outrepasse vitemēt, ce qui est faux. Car toutes autres choses demeurās pareilles, celuy en est beaucoup moins fasché à qu'il le boulet n'est entré gueres auant, & en peut facilement estre retiré: de sorte que plusieurs ne fausent de long temps qu'ils soient blecez, qui toutesfois deueroient sentir vne grand' ardeur au lieu du boulet retenu, entant que l'adustion s'y faict à loisir. Car toute bruleure, mesmes faicte en vn instant, soudain faict extreme douleur: combien plus celle qui tout à loisir, comme quand on brulle à petit feu? Si on respond, que l'archusade ameine double cause de douleur, sçauoir est solution de continuité, & ardeur: dont l'vne obscurcit l'autre (c'est la grand solution avec contusion, qui faict douleur pesante, cōme ils disent, plus vehementē que de l'ardēur) ie demāderois volontiers, si le malade ne sent telle extreme chaleur: qui peut asseurer qu'elle y soit? La raison, direz vous: *li. 2. Aphor.*  
& reciterez sur ce mal à propos l'Aphorisme *46.*  
d'Hippocras, cōme fōt quelques vns: Sideux "

“ douleurs molestent en mesme temps, la plus  
 “ vehemente obscurcit l'autre. Mais c'est tres-  
 mal cité: car la sentence porte, que les dou-  
 leurs ne sont en mesme lieu ou endroit du  
 corps: & ceux-cy veulent que en mesme part  
 se rencontrent la douleur de solution avec  
 contusion, & celle de l'ardeur. Et bien, ie  
 veux que le boulet soit bruslant, & que par  
 ce moyen il fasse vne partie de la solution:  
 d'ou vient que le blecé ne sent grand ardeur  
 pour lors que la playe se fait, ne tantost apres,  
 tout ainsi que celuy qui est cauterisé du fer  
 chaud? Cestuy-cy n'a pas moins que l'autre  
 deux occasions de douleur, en mesme temps  
 & mesme lieu: sçauoir est la bruleure, & la so-  
 lution d'vnite, desquelles la bruleure est la  
 plus vehemente. Que n'aient il semblable-  
 ment du feu porté par le boulet? Touchant à  
 la rougeur d'a l'entour, elle s'y void quelque  
 peu de temps, a cause du sang qui deflue enui-  
 ron la partie offensée: & mesmement s'ecoule  
 des vaisseaux contus, creués, & brisés. Dont  
 s'ensuit Ecchymose ou Hyposphagme, selõ les  
 Grecs. Mais telle couleur est tantost changée  
 en noire, liuide, ou plombine: & a l'entour  
 de la playe on voit le plus souuent comme de  
 fuye noire & grasse: qui est de la vapeur du  
 sang refroidi & noir, & des parties spermati-  
 ques aussi corrompues & noircies. Parquoy  
 la susdite rougeur ne peut signifier aucune a-  
 duction, veu qu'elle n'est ordinaire, ny perma-  
 nente. Et non-plus la crouste (des Grecs nom-

mée Eschare) tres-improprement vsurpée en cet endroit, veu que c'est chose fort dissemblable à crouste, excepté en couleur. Car la trace que laisse le boulet noire ou liuide, n'est que de la chair & autres parties meurtries, déchirées, & abrécées de sang refroidi: & pour cette substance est plus molle & flaccide que la saine, approchant de baue & d'éponge. Au cōtraire, la crouste faicte de bruleure, ou bien d'humeur brûlé comme es rognés & vlcères, est dure & rude, plus ferme que la peau. Dont par metaphore on dit croute de maintes choses plus solides & fermes que le dessous: comme croute de pain, de fromage, de pasté, &c. Et c'est le propre de la crouste, qui ne peut aucunement s'accommoder à ce qui est frayé, & moulu. Quelqu'un de bon esprit, subtil, sçauant, & de grand experience, pour sauuer ceste crouste, allegue le naturel de certains medicamens lesquels on tient du ranc des caustiques, qui toutesfois ne font que fondre la chair, & la gaster, en induisant noirceur. Car on fait deux sortes de caustiques: les vns sont nommez Septiques ou Tectiques, c'est à dire pourrissans ou liquefactifs: les autres Escharotiques, c'est à dire faisans crouste. Quant aux premiers, ils font de tenuës parties, & penetrans, dont ils fondent: & ayant bien tost executé leur force, laissent en la partie mollesse & humidité. Les autres sont de substance crasse, & tardifue, cōsumans de peu à peu l'humidité naturelle, & rendans la partie toute asséchée & terrestre.

*C'est mai-  
stre G. L.  
chirurgien  
de Momp.*

Or si à tels seullement conuient l'appellation de crustifique, il ne faut alleguer les autres pour introduire nouuelle façõ de crouste, qui n'est rien moins que croute. l'accorde biẽ que la vraye eschare en fin deuient molle, comme baue, mais c'est par l'vsage du suppuratif. Et si c'estoit assez d'auoir la couleur noire, & estre chose superfluẽ, pour acquerir ce nom d'eschare: ie dirois que la melancholie est vne crouste, & que en l'enchymose ou meurtrisseure y a croute, & de mille autres choses à qui le nom d'eschare n'appartient aucunement. Ce qui plus abuse ceux qui deffendent vne telle opiniõ, est qu'ils voiet sortir de la playe quelques fragmẽs des parties nerueuses tous noirs, ne plus ne moins que les portions de la vraye eschare estãt pourrie. Mais nous auons souuẽt obseruẽ les playes faictes de la pointe d'vne halebarde, ou du taillãt mesme, leur estre semblables: tellement que passẽs le troisiẽme ou quatriẽme iour, on ne pouuoit discerner qui estoit le coup de l'arcbuse, & qui de la halebarde. Toutes-fois qui voudra appeler telle substance crouste ou miẽ, c'est tout vn, pourueu que nous accordiõs que ce n'est autre chose que portion corrompue des parties contuses, & demi mortes, cõme ia destituẽes du gouuernemẽt de nature: subãstce lasche, molle & humide pour le sang superflu qu'elle contiẽt, & noire, pour le mesme sang refroidy, & à cause de la mortificatiõ. Quelle est de plus-grand' estenduẽ que la simple trace du boulet, pour le fra-

cas de diuerſes parties, à raiſon de leur cōtinuité; & meſmement ou les os ſont eſclatez, & de leurs fragmēs fōt ample meurtriſſeure. Qu'elle pourrit neceſſairemēt, ſi elle n'eſt preuenüe de loüable ſuppuration: & cōduit promptemēt le mēbre à gangraine, & à totalle corruption. Finalement qu'elle n'eſt cauſée de feu, ou de matiere aduſte, cōme la vraye crouſte, veu que toute autre choſe fort meurtriſſante, faiçt le ſemblable: ainſi que l'experience, confirmée de pluſieurs raiſons, le demonſtre. I'y ajouteray encor' l'autorité de Paul Aeginete, qui baille meſmes ſignes des coups prouenās d'une fonde, que ceux que nous voyons de nos arcbufades. Et pourtant (diçt-il) que bien ſouuent on iette d'une fonde pierres, ou caillouz de riuiera, ou plōbées, ou choſe ſemblable, & cela ſ'attache ou imprime au corps, tant à cauſe de la violēce, que de l'anguloſité, & tu le cognoiftras de ce que rencontreras une tumeur inegale, & que la rompure ne va pas droit, que la chair eſt enflée, contuſe & liuide, auſſi que la douleur eſt avec grande peſanteur, &c. Or que la noirceur ou liuidité de l'arcbufade ne ſoit faiçte de l'aduſtion, ne meſmes du ſeul frottemēt de la balle de plōb, ou de la teinture de la poudre, ou de ſa fumée, ains de la ſeule cōtuſion, il y a tref-certain argument de ce, que nous voyons quelques vns frappez du boulet qui trauerſe beaucoup de chair, touſiours accompagné de la chemiſe, ou des chauſſes, ou du pourpoint:

ll. 6. ca. 38.

sans que ledict boulet touche immediate-  
 ment aucune partye du corps : & neant-  
 moins la playe en est liuide ou noire. I'en ay  
 veu ausquels le matelas de la chausse estoit en-  
 tré dans la cuisse enuirõ dimy epan, avecques  
 le boulet, qui en estoit retyré quant & le ma-  
 telas. I'ay ouy dire á gens dignes de foy, qu'on  
 a veu la chausse, doubleure & taffetas trauer-  
 sez avecques la balle de l'autre costé: Et quãt  
 aux accidens de la playe, estre du tout sem-  
 blables aux communes arcbusades. A S. Iean  
 d'Angely vn capitaine fut frappé au bras d'une  
 arcbusade tirée de loing, qui ne persa aucun  
 des vestemens & n'entama la chair. Il y suruint  
 vne gand Echymose & noirceur : & combien  
 que les chirurgiens fissent bien leur deuoir,  
 la gangrene s'en ensuyuit. De quoy on peut  
 confirmer nostre auis, que le boulet d'arc-  
 busade n'imprime au corps feu ou venin, ains  
 que si tels maux accõpaignent la playe, c'est  
 par la seule contusion qui peut exciter grande  
 inflammation & gangrene. Je ne puis dissimu-  
 ler la reprehension iustement deuë á ceux  
 qui r'apportent la cause de la noirceur á l'air,  
 violement introduit en la playe, qu'ils  
 veulent estre principale occasion de la grand  
 estenduë de telle decoloration, & mesmes de  
 l'extreme dilaceratiõ, qu'o void en ces playes:  
 Car comment le fera mieux l'air fort rare &  
 mol, que le boulet massif & dur, porté d'aussi  
 grand' impetuosité que l'air, & faisant vn ren-  
 contre plus rude & plus violent sans compa-  
 raison?



raison? L'air qui precede le boulet, & est poussé dedans surprins contre la peau, vestement ou armeure; ne le fera pas. Car il est en fort petite quantité, c'est autant que la balle en peut surprendre cōtre la superficie du corps. Et comment se peut tant espandre si peu d'air, qu'il brise & fracasse à demy pied loin de la playe? Il n'a besoin de plus grand' place dedans, que hors du corps. Ioint que si le boulet perce de part en part, l'air surpris le precede tousiours, & sort avec le boulet. Dont ne peut s'insinuër au mēbre pour le frayer, meurtrir, & decolorer: ou s'il le fait, ce ne sera de grand' estenduë. Ce n'est pas aussi l'air qui succede & entre apres le boulet, trouuant le pertuis fait: car combien qu'il allast aussi viste pour preuenir le vuide, que feroit le boulet deplaçant l'air qu'il rencontre: il n'a pas telle roideur que le boulet: Ioinct que la playe se refermant soudain, ne reçoit beaucoup d'air. Mais à ce propos il fault bien entendre cōmēt l'air fuit la balle, & que ce n'est pas l'air qui la pousse & la jette de telle impetuosité, ains le feu requerant mille foys autant de lieu que la poudre, cōme dessus a esté dit. L'air ne faict que succeder, pour remplir le vuide du passage du boulet: dont il se r'amasse tāt des costez: que du derriere, à fin qu' aucun ne pense que l'air suiue en droite ligne, courant aussi viste & de telle impetuosité que le boulet. On void le semblable en l'eau, si on y jette quelque chose qui aille à fond. L'eau succede de tout

l'entour a r'emplir ce qui resteroit autrement  
 vuide. Donques c'est vn grād abus d'imaginer  
 que l'air pousse le boulet, & que ce soit luy qui  
 l'applatit contre vn os, ou contre la pierre: de  
 quoy aucuns sont encor plus persuadez, quād  
 ils voyent le boulet auoir graué dans la mu-  
 raille, & estre caué ou enfoncé par derriere:  
 comme si l'air impetueux l'auoit ainsi cogné.  
 Mais vne fonde, ou arc a ialet fera de mesme,  
 ou il n'y a aucune suspicion d'air proiettant le  
 boulet qui sera fait d'argille. Car s'il rencon-  
 tre vn mur qui luy cede vn peu, il renuersera  
 des bors à l'entour de son centre, lequel pour  
 l'espeſſeur est tousiours le plus ferme. Ce qu'o  
 verra encor plus aysemēt, si ledict centre est  
 de matiere plus dure que le reste. Et pour ceste  
 preuue ne faudra iecter que de la main assez ru-  
 dement: il s'en ensuiura tel effet. C'est trop  
 discouru & raisonné pour demonſtrer que  
 la noirceur & liuidité es arcbusades n'est que  
 de la contusion faicte du boulet, non-pas de  
 brusleure, & moins de l'air impetueusement  
 porté dedans la playe. Autant faulx est ce que  
 plusieurs affirment, pour maintenir l'adu-  
 ſtiō: que de la playe faicte d'arcbusade, ne sort  
 goutte de sang, ou bien fort peu. Car nous en  
 voyons ordinairement qui saignent de sorte  
 qu'on a bien affaire a sifter l'hēimorrhagie:  
 mesmement lors qu'un grand vaisseau y est  
 blecé. Quanta l'experience de ceux qui di-  
 sent auoir veu que d'un bras ou d'une iam-  
 be couppés d'une canōnade, ne fortoit aucun

sang : en receuant telle proposition comme du nombre des rares contingentes, & pour ne les dementir, (car aussi l'ay-ie de bonne part) ie diray comment cela peut estre faict sans cauterisation. La vraye cause est double : l'une, & la principale, c'est la grand frayeur & étonnemēt conçu du coup, dont nous voyons la plus part des blecez si prosternez & esperdus, qu'ils semblent n'auoir point de courage, & comme prochains de la mort, pour l'horrible terreur qu'apporte cest instrument diabolique. Or qui ne sçait que de la crainte ou defiance, ou de l'apprehension du mal, le sang est arresté dans ses vaisseaux, & cesse de couler ou verser, & s'epandre aux parties externes, mesmes ayant ouuerture & libre passage, celuy n'a pas bien obserué la palleur & froideur qui aduiét de peur : ny le sang copieux s'arrester tout à coup en la phlebotomie, choses tant ordinaires que rien plus. Donques si la frayeur & crainte d'en mourir surprend le blecé, avec l'horrible tristesse de se voir inutile, le sang en peut estre retenu : & tant que la perturbation durera, on ne verra grand' haimorrhagie. Mais apres certains iours, que le malade sera plus asseuré, la playe pourra commencer à saigner : sinon que par grand' abstinéce (en tel cas necessaire) la quantité du sang soit fort diminuée. L'autre raison est, que les parties fracassées & contuses s'enflent tantost apres le coup : de sorte qu, bien souuent elles bouschent le passage, &

qu'on n'y peut mettre tête qui vaille, & mois vn seton. De cela peut auenir que le sang est supprimé, lequel autrement verseroit par les orifices. C'est ce qui cause si grand liuidité en tout le membre, & le faict tóber en gāgraine, ou pour la grand inflātion, ou de ce que la chaleur est estouffée sous l'abondance des humeurs. Ainsi donc il ne faut r'apporter la suppressiō du sang a la bruleure faite par le boulet, veu que cela n'auient en toutes playes d'arcbusade: & le q boulet (bié qu'il bruslast) ne peut si bien cauteriser qu'il arreste le sang des grans vaisseaux, passant de telle vitesse: Car mesme le fer rouge de feu, duquel nous arrestons les hæmorrhagies quand il peut toucher au vaisseau, n'y sert point si on ne l'imprime fort, & bien souuent il y faut retourner quatre ou cinq foys. Ie viens à la derniere condition, qu'ils veulent estre commune aux brusleures & arcbusades: c'est, que telles playes empirent neuf iours durant, comme le vulgaire dit que la brusleure croist durant neuf iours, qui est vne allegation trop indigne de medecin ou chirurgien rationel: cuidoier que certaine limitatiō de iours soit essentielle ou inseparable d'aucune espee de mal. Et si quelqu'vn respond, qu'il faille entendre ce propos, ou de l'eschare improprement dite ou de la suppuration, ce n'est rien dit. Car qui ne sçait, que selon la nature des parties, & la diuerse complexion des corps, quelques layes contuses sont tantost suppurées, & les

autres bien tard? Toutesfoys le plus commun des arcbufades en parties charnuës, & es corps bien conditionnés, l'air eftant de mefme, eft de fuppureraifement, & en brief, côme dans trois ou quatre iours: ce que i'ay bien curieufement & fidelement obferué, pour reprendre ceux qui fouftiennent le contraire. A tous ces paralogifmes deduis fort confufemēt, par ceux qui (a mon aduis) ſ'abusent au faiēt des arcbufades, voulās prouuer que le boulet cauterife: i'en adioufteray vn qui leur ſemble des plus fors, & eft prins des effets. On void que l'entrée de l'arcbufade eft plus aduſte (comme ils parlent) & plus crouſteuſe, que la ſortie, & que tout l'entre deux, pour ce que (diſent ils) le boulet eft plus eſchauffé au premier rencontre: car en perſant il ſe refroidiſt, tellement que ne peut bruſler par tout, ainſi que par tout il faiēt contuſion. A quoy ie reſpons, que la ſeule contuſion eft cauſe de telle difference: d'autant que le boulet eft plus violent d'entrée, & y trouue plus de reſiſtence: car la peau y eft ferme, ſouſtenüe des parties ſuiettes. La chair eft molle, & cede facilement: les os ſ'eſclattent: & les parties moyēnes ſe briſent. Dont le boulet eſtāt paruenü à l'autre coſté, ne trouue telle reſiſtence: meſmes il n'y a rien qui ſouſtienne la peau, ſi ce n'eſt l'armeure. Car de l'abillement il n'en faut faire cas. De ce il aduiēt que l'iſſuë eft inegallement deſchirée: tout ainſi que quād on perſe du boys, le trou eft plus rond,

plus net, & plus petit d'entrée, qu'il n'est à la sortie. Voyla deux raisons, pourquoy la playe est plus liuide d'entréé: desquelles la seconde conclud plus pertinemment. Car si d'un mesme coup sont persées les deux cuisses, ou le bras & la poitrine, il est tout certain que le boulet est plus impetueux au sortir de la premiere, qu'a l'entrée de la seconde playe: & neantmoins la seconde sera d'entrée plus liuide & plus meurtrie, que l'issuë de la premiere. Ainsi aduient-il quelques-fois, que le harnoyz soutenant la partie opposite, est cause que le boulet ne traspércera, ains rabbatu & retenu ne fera que dilater en meurtrissant la peau: & autresfois il rompra ou enfoncera la maille, ou autre armeure, & restera dans la peau seulement relachée & élevée. Mais si le membre a la chair plus ferme à la sortie, ou autre telle resistance, indubitablemēt la playe se demonstrera autant ou plus contuse à son issuë, qu'a l'entrée, comme on void bien souvent. C'est donc la contusion, & non-pas aucune bruleure, qui faict telle difference: ce qu'on aperçoit iournellement auenir des autres contusions. Me reste à combattre vne opinion venuë apres toutes les autres, laquelle semble vouloir les rembarrer par quelque subtil moyen, ou sophisme: concludant que l'adustion es arcbusades est d'autre occasion que les premiers n'ont estimé. C'est vn maistre François de Rota, qui ayant distillé son cerueau à reprendre tous les autres, s'est le

plus finement trompé. Car voulant ratiociner contre le sentiment, il se montre court de plus d'un grain. Voicy en substance l'opinion qu'il maintient. Les boulets iettez d'une arquebuse ont chaleur brulante, non-pas de fait ou actuellement, ains en puissance: comme on dict du poiure, du pyrethre, or pigment, & semblables. Telle chaleur luy aduient du projet violent, & de l'exhalation de la poudre allumée. Or elle est decouverte ou manifestée & reduitte à effect, lors que le boulet frappe vn corps qui a chaleur actuelle, comme est le nostre, autrement la chaleur du boulet n'agit point, non-plus que celle des susdits medicamens. Et pour ce, quand la main le touche des aussi tost qu'il est tombé à terre, il n'est trouué ardent: car la percussion est cause sans laquelle telle chaleur n'opere mesmes en nos corps: & faut que le boulet entre au dedans, ou qu'il hurte fort à la peau. Dequoy on peut comprendre, d'ou vient qu'il ne met feu au coton, à la bourre, l'aine, lin, ge, drap, & autre chose inanimée, ou qui n'a de soy chaleur euidente qui puisse mouuoir & exciter celle du boulet. Quant à l'allumer de la poudre semblable à celle qui donne au boulet puissance de brusler, le boulet ne la peut inflammer, non-plus que le souffre le souffre, ou l'arsenic l'arsenic, ou autre tel caustique: d'autant qu'il n'y a aucune chaleur actuelle. Et combien que le boulet aye telle chaleur acquise qui puisse brus-

- Ier nostre corps , toutes-fois il ne se fond  
 - pas , quand seroit bien de cire : & le papier  
 - masché ne brusle pas : car telle chaleur est en  
 - certain degré de ne pouuoir brusler que le  
 - corps de foy & euidemment chaud, lors qu'el-  
 - le est excitée de chaleur actuelle . De la s'en-  
 - suivent les effets ou symptomes diuers : com-  
 - me noirceur ou liuidité , à cause de l'adustion:  
 - plus grand' douleur qu'es autres playes de sim-  
 - ple contusion, à raison du feu , & du venin de  
 - la poudre, dequoy sera tantost parlé: la crou-  
 - ste molle & humide, non-pas dure & seiche  
 - comme les ordinaires , pource que telle adu-  
 - stion est avec grand' contusion, qui cause li-  
 - quefaction & humidité liuide , &c . Voyla le  
 - sommaire de son beau discours, auquel ie res-  
 - pondray suffisamment en bien peu de paro-  
 - les , si ie r'enuerse son fondement aussi mal as-  
 - seuré qu'il en fut iamais: car s'il est mal posé,  
 - tout le bastiment & ses appendens iront par  
 - terre. Ie ne m'arrestteray point à combattre le  
 - propos sur lequel il fonde sa cōparaison:c'est  
 - de la chaleur des medicamens , non actuelle,  
 - ains en seule puissance, comme tient le com-  
 - mun des medecins : car ie l'ay assez refutée au  
 - premier des Paradoxes:mais cōme si cela estoit  
 - vray, ie ne me prendray qu'a ses propres rai-  
 - sons . Il veult que le boulet acquiere de l'im-  
 - petueux mouuement , & de l'exhalation de la  
 - poudre , certaine vertu de brusler , telle que  
 - les caustiques ont de nature : & que , comme  
 - ceux cy requierent d'estre brisez , ou autre-



mét dissoulz, & alterez (comme on dict) de nostre chaleur naturelle, à fin que leur faculté soit reduitte à effect: ainsi le boulet requiert la percussion du corps, & l'action de nostre chaleur naturelle. Mais comment se pourra faire telle réduction, à l'instant que le boulet traaverse le corps, ou vn membre? N'a-il pas besoin du temps & du seiour, comme les autres caustiques? Est-il de plus subtiles parties que l'arsenic, le vitriol, & semblables, qui ne peuvent imprimer leur chaleur qu'avec quelque seiour? Au cōtraire, le boulet qui n'arreste au membre, ains outre-passe en vn moment, faict plus grand' combustion, à son dire, dont s'en suiuroit, qu'il seroit plus fort caustique, & plus actif, que les medicamēs auxquels on le compare. Et s'il est tel, que ne fait-il plus grand' & plus épaisse crouste? Si vn razoir ardent passe viste par vn membre, il le cauterisera euidentement: mais sans comparaison plus, si on taille bellement & à loisir. Ainsi donc il faudroit, que le boulet venant de fort loin, & qui ne peut traaverser, ains s'arreste parmy la chair, causast beaucoup plus de fascheux accidens pour la brusleure, & venenosité: ce qui est notoirement faux & absurde. Je ne veux alleguer autres raisons pour refuter vne telle opinion, veu que son ineptie est assez manifeste: dont s'ensuit que toutes les conclusions qui en reuiennent, sont de mesme condition. Il me fustit d'auoir r'enuersé les fondemēs.

S' E N S V I T l'autre mal qu'on adioute à

*S'il y a du* l'essence ou complication des playes faictes  
*venin aux* par instrument a feu . C'est le venin , pour  
*arcubusadas.* lequel plusieurs combattent , en allegant  
 maintes raisons , qui peuuent estre reduites  
 à deux chefs . Le premier est, de l'essence &  
 propriété de la poudre, qu'on estime veni-  
 meuse. L'autre de ses effects , ou de ce qu'on  
 apperçoit es corps des blecés. Quant au pre-  
 mier aucuns veulent prouuer que la poudre  
 est venimeuse, par sa compositiō & mixture :  
 les autres par ses qualitez manifestes : quel-  
 ques vns affirment que c'est d'une proprie-  
 té occulte. Il y en a qui veulent dire , que sa  
 vapeur seulement est venimeuse , & non son  
 I corps. Or touchant la composition , elle n'est  
 que de trois simples : du salpêtre , du souffre,  
 & du charbon qui est fait de saule, ou de  
 noyer, de sarmens de laurier , de cannes, d'e-  
 corce de fruit de pin, ou autre bois doux &  
 tendre : toutes lesquelles choses peuuent  
 estre auallées & mises dans le corps sans au-  
 cun danger, cōme l'experience le tesmoigne,  
 I & nul y contredit. On y adiousté pour liai-  
 son vn peu d'eau cōmune, ou de vin, ou d'eau  
 ardent, qui sont salubres . D'ou est ce main-  
 tenant que la poudre prendra qualité veni-  
 meuse? Nul medicament composé peut estre  
 venimeux s'il n'a aucun simple de telle con-  
 dition:ains au contraire , il peut estre salu-  
 bre, nonobstant qu'il reçoie aucuns simples  
 qui a part eux soient veneneux , comme on  
 void de la theriaque ( royne des compo-  
 si-

tions) laquelle a du suc de pauot, & autres poisons qui toutes-foys sont si bien corrigées par leurs antidots & cōtraires, qu'elles ne peuuent sinon faire proufit. De dire, qu'une composition faite de simples non venimeux puisse estre venimeuse, à raison de certaine proportion, ou melange, c'est vne grand' reuerie: combien qu'il soit tres-veritable, que des mesmes simples on fera diuerfes compositions (c'est à dire differentes en vertu) selon leur proportion diuerse: mais non pas qu'il auienne en genre ou en espee autre faculté, que de celles qui sont trouuées aux simples a part eux. Parquoy ne sert de riē alleguer pour exemple le sârotic proposé de Galen, qui reçoit d'huile de cire, & du ver det, desquels nul à part soy est incarnatif: d'autant que l'un deterge trop, & les autres ne mondifient pas. Car si nul d'iceux auoit faculté deterfiue, elle ne se trouueroit en tout le medicamēt. Et que fait la composition, sinō reduire a certain degré toutes les qualitez des simples medicamens? Quant aux qualitez manifestes que aucuns alleguent, disans que la poudre est venimeuse, comme estant chaude au quatriesme degré: par ce que le souphre est chaud en tel degré, & le salpêtre (qui y est aiouté au decuple) chaud a la fin de second: c'est la plus sotte proposition qui fut iamais auancée, & qui se contredit le plus lourdement. Car si les dix parts sont de salpêtre, chaud au second, & vne de charbon

*Sur li. 3 de  
lametho. ch.*

2

11

( qui n'a chaleur manifeste ) contre vne de souphre chaud au quatriesme , toute la composition ne scauroit atteindre au troisieme degre . Mais quoy ! donnons leur que la poudre soit brullante : elle ne sera pourtant venimeuse, non-plus que le pyrethre. Car le feu mesmes n'a aucun venin : ains au contraire il le consume & chasse: conforte les parties, & destruit toute maligne qualite . Si on veut dire, que les medicamés chauds au quatriesme sont deleteres, pource qu'ils peuuent destruire nostre corps, ie nieray la consequence. Car tout ce qui nous peut faire mourir , n'est pas venin : tescmoin la dague frappant au cœur, le cordeau qui estrangle, le catarrhe qui estouffe, & semblables: combié que tout venin ruine nostre corps. Ie taife l'experience des Allemans, qui boient de ceste poudre avec du vin, sans aucun dommage : & des autres qui en farcissent leurs vlceres, ou la playe d'arc-busade (argumens tres-necessaires & par trop euidens , pour conclure que telle poudre n'a aucun venin ) comme estant vraiment sarotiqué: ainsi que l'experience le monstre: Aussi a telle excication & deterfion fort euidente.

**III** Ces mesmes responce peuuent suffire aux tiers opinans , qui affirment la poudre estre venimeuse, d'une proprieté occulte, sans toutes-foys auoir particuliere inimitié cōtre quelque partie de nostre corps : ainsi qu'aucuns deleteres nuisent plus à vne partie que aux autres : & que ceste poudre ne peut

offencer qu'en blessant & faisant playe, tout ainsi que le boulet ne peut brusler s'il ne fait solution d'vnité. Ce sont propos faulxement controuuez par gens qui taschent d'obscurcir d'auantage ce qu'ils ne peuuent comprendre. Que faut-il tant barbouiller, quád l'euidéce des effets cy dessus alleguez, contraint le plus rude Physicien de confesser, que la poudre n'est en rien venimeuse? Mais quoy, fust ce bien de la quinte essence de la peste, distillée de cent mille barathres pestilans, commét pourra la poudre enuenimer le corps qu'elle ne touche point? N'est elle pas conuertie en feu perdant sa forme, & tous ses accidens? Et si demeurant en son entier, elle peut enuenimer, ceux qui en ont des grains au visage, ou ailleurs seroient empoisonnez, & telles playes venimeuses : qui est chose par trop ridicule. Et non moins ce qu'ils alleguét pour fin de compte, faisans comparaison de la poudre inflâmée & de son effet, au fondre: disans que comme fondre est venimeux d'une condition occulte, tellemét que le betail qui en est frappé n'est bon à mager : ainsi que la poudre est venimeuse, & ce que touche le boulet est enuenimé, comme la playe & tout le membre : mesmement que les animaux tués d'arcbufade ne prennent sel. Je suis content qu'ils le croiét ainsi, & que pour asseurâce de leurs personnes ils ne mangent d'aucun gibbier prins à l'arcbuse, ains soient tenus (s'ils sont chasseurs) de le m'enuoier tout, & ie-

leur pardonne ma mort si i'en suis empoisonné. Voila vn extreme enforcelement, de ne voyr goutte en plein midy, & ne se vouloir arrester aux effets si euidens? O que Ciceron dit bien qu'il n'ya rien de plus pernicieux à celuy qui aprend, que l'oppinion desia imprimée. Car on s'y afferme du tout, sans y oser aiouster son iugemēt. Venons au quatriesme & dernier auis, de ceux qui se contentent que la seule vapeur de la poudre soit venimeuse pour autāt qu'elle est suscitee de chose aduste. Mays qu'y faict l'adustion, si la matiere subiette n'est venimeuse? Quant aux faiseurs de poudre qui s'abstiennent des choses acres, estās enseignez de l'experience : ie confesse qu'ils font tres-biē: car ladite poudre les altere de sa vapeur, & ils font assez eschaufez du trauail, dont sans telle abstinence, elle nuiroit beaucoup a tout le corps, non seulement au nez, & au gosier, toutes-foys cela n'arguē aucun venin. Car le mesme doit estre obserué de ceux qui pilent les epices, lesquelles on ne peut estimer poison, estans aromatiques & fort cordiales en deuē quātité. Il n'ya aussi lieu de pēser, que telle vapeur deuienne venimeuse par son mouuenent, ou de la transmutation de la poudre en feu. Car quel venin peut dōner le mouuemēt, quand nous voyōs que l'air & leau par leur agition se corrigent des mechautes qualitez? Le feu encores plus (voyre du tout) contraire au venin, l'amortit entierement: ainsi qu'on void de la peste,

de la morsure des bestes venimeuses, & semblables. Donques ie peux mes-huy conclure, que la poudre n'est venimeuse en son essee, ne de sa propriété. Voyons maintenant si neantmoins elle produit des effets venimeux ainsi que la plus-part des escriuains affirmēt. Ils auancent, que les playes d'arcbusade, a cause de la poudre, sont avec grād erosiō, mōrdicatiō, douleur & pourriture: que souuēt elles deuient vlcères virulens, corrosifs, ambulatifs, & malins de toute sorte qu'elles rendent saine puante, & que leur eschare est putride: que souuent y suruiuent gangraine, & entiere corruption: que pour le moins la partie en est fort intemperée, & de tresmauuaise habitude, enflée pleine de vent. D'auantage, que ladite poudre fait colliquatiō des chairs, comme les medicamens septiques, qui sont de tout leur genre venimeux: & combien que elle puisse valoir es playes d'arcbusade ou auallée, ou appliquée (ainsi que plusieurs esprouuent) elle n'en est moins deletere. Car on void bien que toute beste venimeuse contredit a son venin, & que la poison sert d'antidot, comme l'arsenic contre la peste, si on le porte a l'endroit du cœur. Ce sont leurs principales raisons, fort aysees à rembarer, mesmement de ce que nous voyons ordinairement auenir de la bruleure de telle poudre inflammée. Car si elle estoit venimeuse, les vlcères faits de sa brusleure, seroiēt beaucoup plus enuenimez que les arcbusades,

lesquels toutes-fois nous ne trouuons d'autre nature que ceux d'un autre feu, ou d'eau bouillante, comme i'ay senty en moy-mesme. Quant à ce qu'ils attribuent aux playes & vlcères d'arcbusade, ce n'est pas de leur nature & essence, pour en faire des signes pathognomiques: ains sont diuers accidens qui aduiennent quelque-fois, ou le plus souuent, quelque-fois n'auient pas, selon la condition du corps, qui est en bon point, ou cacochyme, & selon le naturel des parties: ioint la maniere de viure, contenant les six choses naturelles, qui peuuent fauorir la guerison, ou empirer le mal. Ainsi d'un petit coup d'espée, d'une pointure d'eguille, d'un coup de baston ou de pierre, qui ne sont matieres venimeuses, quelque-fois la playe se conuertit en vlcere tres-malin: ou s'en ensuit gangrene, & mort. Or qu'es arcbusades il n'y a necessairement (comme il faudroit, si c'estoit de l'essence du mal, & que ce prouient de la poudre) erosion, mordication, & grand' douleur par dessus l'ordinaire des autres solutions d'vnité: ceux en peuuent tesmoigner qui ont playes en partie fort charnuë, sans que notables nerfs, tandon, & ligamens, ou les fortes membranes, soient contuses & déchirées. Car ces parties nerueuses ont cela de propre, d'estre fort subiettes ausdicts accidens, quelle que soit l'occasion du mal: & mesmemēt de reietter vne si sanie verdoyante, que le vulgaire nomme, & pense estre venin. Il y en a de noire, qu'on estime la pire:

neant-



neantmoins aux arcbufades , ( ou elle est fort frequente ) ne demonstre aucune malice d'humeur aduste & corrosif , ou autrement pernecieux , ains prouient communément des parties spermatiques fracassées & meurtries , qui se noircissent promptement , & rendant sanie de mesme . Quant à la pourriture & puanteur tres-familier à ces playes , elle vient de trop grand'affluence d'humeur , à cause de la contusion , & à faute de chaleur naturelle qui la puisse regir ou employer : & non-pas d'aucun venin . Et qui ne sçait que les contusions sont fort subiettes à telle corruptions , si la suppuration conuenable ne la preuiant bien-tost ? De là procede la gangraine , & ( qui pis est ) le Sphacele cadaueres , duquel les vapeurs infectent le cœur , & le cerueau , dont s'ensuiuet diuers & malins accidens . Ainsi ce n'est d'aucun venin de la poudre que prouient la syncope , & grande lascheté , comme Iean de Vigo m'accordera : car il dict , que le venin de ceste poudre ( qu'il a pensé estre venimeuse ) ne tache pas d'assaillir le cœur , & autres parties internes . Mais de ce propos ie renuerserois suffisamment son opinion , car tout venin de sa nature assaillit le cœur , dont si ceste poudre ne le faiet , elle n'est pas venimeuse . Que telle playes soient le plus souuent conuerties en vlceres malins , ie le confesse tres-volontiers : mais c'est pour les dessusdites raisons , non-pas que ce soit de l'essence du mal , non-plus que de reiecter tres-mauuaise sanie , comme nous

auons remonstré. Touchant à l'eschare putride, nous auons cy deuant expliqué comment il le failloit entendre: & en cela n'y a aucune apparence de venin. Sur ce qu'ils disent, que la poudre fond & liquefie la chair, comme le medicament Septique ou Tectique, ie responds que ce n'est la poudre, ains le boulet fracassant & meurtrissant, & qu'une pierre, ou vn baston n'en faict pas moins. Non-plus doit estre rapportée à la poudre, ou à aucun venin, l'intemperature, la mauuaise habitude, & l'inflation qu'on void en plusieurs membres arcusez: car tels symptomes suruiennent communément aux cacochymes, ou apres vn grand flux de sang, ou à ceux qui sont par trop extenuiez d'abstinence mal à propos, ou quand le chirurgien abuse grandement des refrenatifs & repellans. Car de telles occasions le membre se refroidit, deuiant foible & mal habitué. Mais quoy? il faut tousiours reuenir à ce point, que toute arcbusade n'introduit les susdictes affections en quelque partie que ce soit, n'en tous corps, dequoy on peut bien inferer, qu'elles ne sont pas de son essence, ains accidents separables, & tels qu'on nomme Synedriuondes ou Epigenomenes, ainsi que nous dirons ailleurs. Reste le dernier argument, qui est prins du semblable, fort mal accommodé. Ils alleguent le venin, qui peut estre contre-venin: & disent, que semblablement la poudre qui est venimeuse, peut proufiter à la playe qu'elle mesme a faict,

soit qu'on l'auale, ou qu'on en mette dans la playe. Ainsi le Scorpion frotté sur sa piqueure, en retire, ou y esteinct son venin, & maintes drogues deleteres sont mises es compositions Alexipharmques, c'est à dire contre-poisons. C'est leur sophisme, duquel l'erreur prouient de ne sçauoir distinguer le venin qui est en vn animal, du contre-venin qu'iceluy mesme apporte. Le Scorpion n'a rien venimeux que la queue: le reste de son corps y contredit & resiste: & pourtant son venin ne luy peut nuire. La vipere n'est venimeuse que par la teste: le demeurant de son corps y est contraire: ainsi la Glorieuse (poison nommé des latins Pastinaca) a son éguillon ou rayon tres-venimeux: auquel repugne le foye du mesme poisson, de tout son temperament, ou propriété occulte. Voyla comment il faut entendre (selon mon aduis) que en vne mesme beste on trouue le venin, & son remede: sçauoir est en diuerses parties, & du tout contraires en complexion, tout ainsi qu'un rosier a des espines piquantes, & sa fleur guerit leur piqueure. Ce que ne peut estre accommodé aux choses similaires, comme à l'arsenic, orpiment, sublimé, reagal, & semblables. Car toute leur substance est poison, & n'y a aucune diuersité de parties dont l'une soit nuisante, & l'autre prouitable. Il en faut autant dire de la poudre, qui a part soy ne peut estre sinon tousiours venin, ou nó venin. Et pour luy bien comparer le Scorpion il

faudroit necessairement que la mesme partie du Scorpion laquelle en piquant envenime, par vne semblable piqueure retirast ou amortist son venin: ce que n'aduient pas, ains envenime de plus en plus.

O R puisque i'ay suffisamment respondu & satisfait à tout ce qu'on obiecte pour maintenir la venenosité de la poudre a canon, ie peux bien conclure qu'il n'y en a point: & si i'ay pertinemment prouué que le boulet n'est assez chaud, & n'a chaleur occulte, dont il puisse cauteriser: ie ne voy plus rien qui m'empesche que ie ne face vne ferme resolution des deux points qu'auons proposé. C'est que es playes faites du proiect de l'arcbuse, ou d'autre tel instrument a feu, il n'ya que la cõtusion, avec manifeste solution d'vnité: de quoy nous apprehendons les deux indications proposées du commencement, & non plus. Mais si par auenture, outre ces deux qui constituent & parfont l'essence du mal, on y rencontre quelque autre chose contre nature, cause de mal, ou autre maladie, ou symptome, nous pouruoirons à tout par bon ordre, tel que Galen nous enseigne deuoir estre obserué en la complication de diuerses affections.



LA SECONDE PARTIE DV  
TRAICTE DES ARCBUSADES.

LA VRATECVRATION  
DES PLAYES FAITES D'ARC-  
*busade, par certaines indications prin-  
ses de l'essence du mal.*



DES tourmens belliques,  
agissans par le feu, mal-  
heureusement inuen-  
tez selon aucuns enui-  
ron l'an 1370. Selon les  
autres l'an 1380 (les-  
quels on nomme diuer-  
sement pour leur gran-  
deur, figure, ou vsage, pistolets, pistolles, sclo-  
pets, haquebutes ou arcuses, pieces à croc,  
mosquets ou esmouchets, emerilons, sacres,  
faucons, faucôneaux, passeuolans, coulevrines  
ou serpentines, pieces de campagnes, canons,  
demi canons, doublecanons, mortiers ou pe-  
tars, boittes, orgues, basiliques, bombardes,  
&c) sont impetueusemēt foudroyez les corps  
humains, par le moyen des balles ou boulets  
qui sont ronds, ou de mainte autre figure, &  
de diuers qualibre. Leur maniere est aussi di-

uerse, mayz communement de plomb, d'estain, fer, ou cuyure. Le coup s'en ensuit diuers, selon la grosseur & la figure de ce qui frappe, la grandeur de la charge, & la bonté ou affineure de la poudre enflammée, qui fait l'action plus ou moins violéte: a quoy il faut adiouster la distance des lieux, & la résistance de l'obiet ou subiect. De ces differences il aduient qu'aux vns la teste est rauie, aux autres la poitrine enfondrée, aux autres le vêtre creué, si que toutes les entrailles versent dehors: & a tels la mort est aussi preste que le coup. Il y en a à qui la balle ne fait que emporter le bras, aux autres coupe vne iambe, ou toutes deux, & l'hóme reste vif. Les moindres pilules quelques-fois tuent soudain en trauersant la teste, ou la poitrine: autresfois laissent viure quelques iours le blecé. Il y en a qui ne causent la mort, combien que le cerueau soit blecé, ou le poumon percé, ou autre des entrailles: par ce que le subiect est de grand resistance, autrement bien disposé, & ne luy manque rien des choses requises à la curatiõ. Les coups pour la plus-part guerissables sont aux bras, & aux iambes, ou es autres parties externes, soit du tronc, ou de la teste. Car il y a grand difference de danger & dommage si le boulet a trauersé, ou s'il demeure dedás, & ce pres de l'entrée, ou bien au profond du mēbre, ou pres de la part opposite: lesquelles diuersitez aduiēēt tāt pour la distance ou vehemēce de l'instrumēt, que pour les obietz que le boulet rencõtre. Il y

a aussi grand difference aux effects selon les parties simples, auxquelles proprement appartient l'vnité. Ce sont la peau & les mébranes, la chair, les vaisseaux cōmuns, les ligaments tendons, cartilages, & os: desquelles parties la dissolutiō & diuorce est maladie à l'instrumēt qui en est composé. Or les dures sont plus frassées & brisées du coup d'autant qu'elles ne cedent facilement, & ce qui frappe n'est pointu ne taillant, dequoy il aduient que la fracture bien souuent a grand estenduē loin du coup. Car il en aduient comme des autres obiects de l'artillerie, laquelle donnant contre vn mur de terre ou de brique, ou de pierre menuē, ne fait qu'vn trou sans esbranler de beaucoup la muraille. Mais si elle est de grād pierre de taille, le coup l'estonne fort auant, & y fait de grands eclats. Ainsi est il des parties de nostre corps, desquelles (comme dit est) les plus dures sont cause d'vne lōgue brisée, & grande dilaceratiō. Les molles sont aysemēt percées, & soudain se rapprochent, faisant apparoir le trou plus petit qu'il n'est pas. Les moyennes ont leur condition entre deux & souffrent dilaceration.

Tous ses effects particuliers & diuers (qui sont la maladie introduite du boulet) cōuiēnēt en vn genre, sçauoir est en solutiō de cōtinuité, laq̃lle se diuise en manifeste & occulte. La manifeste solutiō d'vnité ne requiert autre demōstratiō que du sens. L'occulte est en toute cōtusiō: & se declare par l'effusiō du sâg qui en

la meurtrisseure change la couleur du mēbre en iaune, violet, verd, ou noir: laquelle decoloration est beaucoup plus notable es playes qui sont faites des susdits instrumēs belliques (soiēt grans ou petis) qu'en autres cōtusions: pource que il y a plus de fracas & frayement d'une chose ronde ou inegalle ( comme des boulets machés ou martelés ) qui d'extreme violence, & à mode de fonde penetre au dedans: que d'une pierre ou d'un baston qui s'arreste dehors, ou bien d'une fleche pointuë: Car si la fleche est mouffe, & iette de si grand roideur qu'elle entre bien avant dedās le corps, la meurtrisseure & decoloration ne fera de moindre estendue que par l'arcbusade. Vn autre signe commun à toutes contusions accompagne ces playes, qui est douleur pesante, & mesmement si les parties nerveuses sont offencées. Ce que ne prouient (cōme quelques vns pensent) de la pesanteur de ce qui a frappé, soyt bois, ou pierre, ou plomb, car le plus souuent il n'y arreste pas, ains ne fait que heurter exterieurement, ou bien outrepasse le membre: & neantmoins la grieve pesanteur, auecques douleur extensiuē y perseuerent long temps. C'est l'effet de la vehemente contusion, comme on peut sçauoir des moindres: Car qui aura soustenu du bras quelques coups de ballon ou paume deuāt ou qui aura ioué aux longues boules, ou traouillé autrement de quelque exercice desaccoustumé, tantost apres sentira le mem-



bre qui en aura prins la peine tout moulu & roide, avec pesanteur douloureuse, à cause de la contusion ou tention vehemente. De cela mesme prouient la foiblesse qu'on sent a la partie offensée, & a ses voisines, par le consentemēt & liaison, comme dont les actions demeurent assopies, & sur toutes le mouuement volontaire, entant que les muscles sont blecez le plus souuēt de trauers. Quant aux actions naturelles, on ne les void pas empeschées pour l'offence des parties externes, si elle n'est communiquée au dedans: ou que les symptomes troublent tout le corps, de quoy aussi la vitale est offensée, & bien tost apres l'animale: dont s'ensuiuēt fortes veilles ou profond endormissement, reuerie, couuulsion, &c. Vne autre occasion de la grand imbecilité qu'on apperçoit en plusieurs blecés d'arcbusade, est l'estonnement duquel ils sont surpris, avec defiance de guerison: Car la plus-part cuident estre mors, aussi tost qu'ils ont sentit le coup, dont ils perdent tout courage, & se monstrent effeminez. De tous ces propos on peut comprádre, que telle imbecilité ne prouient de l'arcbusade, de soy, ou premierement. Car on en void plusieurs qui ne laissent d'aller par tout, & ont au demeurant toutes les actions ordinaires: sçauoir est quand l'arcbusade n'a offensé que les parties molles, & a blecé vn membre duquel le mouuement peut estre espargné, comme le bras, l'espaule, le col, la teste, &c. Semblable-

ment on peut entendre, que la grieue pesanteur & douleur, comme si vne poutre estoit tombée sur le membre (c'est la comparaison dont ils vsent) n'est pas des signes pathognomiques de l'arcbusade, ains de ceux qu'on appelle Synedreuondes (qui quelques fois aduiennent quant & la maladie, quelquesfois la suiuent, ou ne suruiennent aucunement) si on veut croire ceux qui en sont blecez. Car tous ne sentent ladicte pesanteur: & elle est compagne d'autres solutions d'vnité: comme i'ay esprouué de mon carboncle sur le doigt medecin de la main dextre cōtre le premier nœud, au mois de Feurier, 1569 au païs d'Anjou. Ainsi est-il de la grand' chaleur, & de la petite perte de sang, qui sont proposées de quelquesvns pour signes infallibles. Car plusieurs arcbusades sont avec grande & dangereuse haimorrhagie: & quant à la chaleur, i'en ay interrogué plusieurs de ceux qui me sont venus entre mains: mais ie n'ay pas entendu qu'ils s'en plaignent autrement. Ce n'est pas pourtant que la douleur excessiue qui procede du grand fracas, obscurcisse telle chaleur: car l'un & l'autre accident pourroient estre distinctement apperceus, combien qu'ils fussent en mesme partie. Reste le signe qu'on tient pour le plus asséuré de tous, comme vne propriété: c'est l'escharre, mais nous auons cy deuāt remōstré, qu'il n'est moins aux coups de halebarde, q̃es arcbusades.

Le iugement de ces playes est tel que des autres faites par contusion: avec vne seule di-

stinction de plus, ou moins. Et ne faut icy alleguer aucun venin, ou bruleure, qui prouienent du boulet, ou de la poudre: car il n'en est rien: comme nous auons aysement prouué au discours precedent. Le plus grand danger que ie voye en telles playe (i'excepte celles qui sont de foy mortelles, ou en lieu bien douteux) est à raison des corps cacochymes, & du tēps pluuieux, ou regnant le vent de midy. Car il n'y a genre de playe, qui de foy ameine telle putrefaction, à raison de la grand' meurtrisseure. Et quand le subiet y est autrement disposé & l'air chaud & humide, la partie se gangraine facilement, & de là vient en sphacele: dequoy (si le membre ne peut estre extirpé) s'ensuit la mort de tout le corps.

LA curation de telle playe est ordonnée suivant la commune intention, qui est l'vnion des parties deioinctes: à quoy nous paruenons estans conduis de certaines indications. La premiere est, d'instituer vn bon regime: l'autre d'oster ce qui est enclos & retenu contre nature dans la playe, soit le boulet, ou autre chose estrangiere: & de retenir ce qui est proufitable, come le bon sang en moyēne quantité. La troisiēme, de promptement suppurer la chair cōtuse & fracassée. La quatriēme, deterger & réplir de nouvelle chair. La cinquiēme cicatrifer: la sixiēme, pouruoir à la douleur, inflammation, & autres Symptomes tout le long de la curatiō.

*Curation.*

LE regime comprend toutes les six choses non naturelles (lesquelles aussi on considere es autres playes) qui en ce cas doiuent tendre

*Premiere  
intension.*

à refrigeration & exsiccation, à fin d'empescher & preoccuper la putrefaction. Donques l'air soit frais & sec : toutes-fois pour les playes de la teste, l'air chaud est requis, lors qu'on les pense principalement. Ce que ne faut moins aduiser aux playes des iointures, & autres parties nerueuses & osseuses. Car toutes parties spermatiques sont tres-impatientes du froid, comme estant fort cōtraire à leur complexion. Et si on ne commande l'observer qu'aux playes de la teste, c'est pour sa dignité, qui fait que ses blesseures sont plus dangereuses que ces autres membres de semblable temperature. Mais à la verité il le faut pratiquer par tout ou les parties spermatiques sont offencées. Quant à l'autre qualité de l'air, qui est siccité, toute playe & tout vlcere la requiert, entant que leur curation est tousiours par dessicatifs. Les viures soiēt vn peu humectās : & tels quilz n'eschauffent point outre le naturel ordinaire de l'aliment. Car tout aliment eschauffe entant qu'il augmente la substance de la chaleur naturelle. Le pain biscuit y est propre : & les fruits desseichés, comme pruneaux & raisins qui ne peuvent gueres nourrir, & tiennent le ventre lasche. Les plus opulents & delicats peuuent vser des coufitures en sucre seiches ou liquides, celles qui rafraichissent : cōme de courge, tronc de laictues (ceste cy est nommée en langue doc gorge d'ange & l'autre carabassat) amādes, poyres, abricots, agriottes, & semblables. A cela mesme s'accor-

de le potage des herbes remollissantes, comme laictuës, bourrages, pourpier, & bettes, fait en eau pure avec vn peu de sel & d'huylle. On permet aussi la panade cuite de mesme, & les courges avec vn peu de verius en grain, l'aman dé, l'orgemondé, le gruau ou auenat, la purée de pois, chiches, & semblables. Quant à la chair & son bouillon, ie la voy d'effendüe de tous nos praticiens, mesmement aux premiers iours de la blessure : & quand depuis le mallade est surprins de fieure, ou d'autre facheux accident qui le rend foible, ils ont recours au potage de chair : & sil est encores plus fasché, on l'inuite à manger du chappon, des perdrix, & autres viandes fort nourrissantes. C'est tout au rebours de l'appetit du malade, & comme si on se vouloit moquer de luy : car quand il pourroit & voudroit bien manger, on ne luy permet aucune bonne viande : & lors qu'il n'en peut taster, ains la hait & abomine, on le presse d'en vsfer. C'est aussi au rebours de la vraye & methodique curation, laquelle Hippocrates enseigne tāt en ses aphorismes, qu'au liure qu'il a intitulé de la Diete, ou maniere de viure es maladies aiguës. Car on cōmet double erreur : l'vn est, de ce ce qu'on change tout soudain la qualité des viures, & on ne permet rien à l'appetit, ne à la coustume : l'autre, qu'on nourrit plus en l'estat de la maladie, qu'au commencement. l'accorde bien que l'abstinence des viâdes fort nourrissantes est conuenable aux premiers iours, ou

qu'il en faut moins prendre que de continue, & ce pour deux grandes raisons: l'une qu'il n'est ia besoing d'augmenter la quantité du sang, ains plustost la conuient diminuer pour euitier l'inflammation, douleur: fièvre, pourriture, & autres accidens qui coustumierement suruiennent aux corps replets, quand nature troublée du mal ne peut bien regir les humeurs qui au-parauāt n'estans riē dissolus luy obeissoient sans desaccord. Dont nous sommes le plus souuent contrains de seigner, combien que auant la blessure il n'y eust trop de sang au corps: & sur tout quand la playe n'en a gueres versé, ou dedans, ou dehors, ayāt esgard à sa grandeur en toute dimētion. L'autre raison est, que l'abstinence ne sert de reuultion tres-necessaire en tel mal. Car quād le ventre n'est assez plein, il attire de tous costez a soy: dequoy les parties externes se peu uēt en fin resentir. Voila pourquoy c'est tres biē auisé de nourrir moins que de coustume aux premiers iours: nō-pas d'oster soudain l'usage de la chair, du vin, & d'autres bōs alimēs pour n'ē gouster vn seul brin. l'excepte ceux qui sont desia accoustumez à telle abstinēce, comme bien souuent il aduient aux gens de guerre. Et ie cuide que tel precepte & ordōnance est venuē de là: car aussi on leur ordonne choses qu'on peut recouurer aisement, ou que l'on a de reserue: cōme biscuit, cau, herbes, raisins & pruneaux secs. Mais à celuy qui s'est tousiours bien traité & nourry grassēmēt

ou en campagne, ou dans vne bonne garnison oster soudain qu'il est blecé la chair, & le potage, pour les luy représenter au plus fort de sa maladie est contre tout deuoir. Car il y a double mutation soudaine, que nature ne peut endurer: l'vne de la repletion à trop grand abstinence: l'autre, de l'importune abstinence à superflue repletion: desquelles la dernière est plus suspecte, par ce que elle vient sur la foiblesse. Donques pour les eui-ter toutes deux: il faut proceder de peu a peu à la diminution des viures: & tel changement ne desplaira a nature. Voila quant à la qualité des viâdes, ou i'ay esté contrainct par suite de propos de toucher à la quantité, d'autât qu'un peu des mieux nourrissantes fait autât que beaucoup des autres. Or nous traiterons encor de cecy aux problemes. Quant au vin, on peut aisement entendre par ce que dessus, ce qu'il m'en semble: & que à celuy qu'il a tousiours accoustumé, on le peut permettre au commencement, & le retirer de peu a peu, comme les Symptomes approchent. Mais s'il est autrement suspect, ou le malade ny est aucunement affectionné, adonné, ou accoustumé, on luy ordonnera de bonne eaue de cisternes de riuere ou de fontaine: & s'il n'y en a que depuis, la faudra vn peu prebouillir, pour autant qu'elle est cruë. Et affin que les humeurs soient incrassés, & ne defluent aisément, si le patiét boit du vin, qu'il soit astring-

gent & fort trempé: si de l'eau, on y peut ad-iouster & faire boullir de l'orge mondé, & des iuiubes: ou y mesler vn peu de syrop de roses seiches, de myrtilles, de coirs ou de grenades, pourueu que la poitrine ne soit offencée. Si la phlebotomie semble estre necessaire, soit faite des veines communes de la part opposite, selon le diametre en largeur, ou du tra- uers, si la playe est aux bras ou es iambes: en quoy ie comprens aussi les espaulles, & les fesses. Mais si c'est à la teste, ou au tronc du corps, ie con seille de seigner du costé mesme selon la rectitude & longueur du corps. Tou- chant la purgation, on pourroit dire qu'elle n'est icy gueres à propos, pour deux raisons: l'vne (& la principale) que l'agitation des humeurs est en tel cas suspecte, par ce que nous craignons la defluxion: l'autre est, que la purgation est deuë proprement aux caco- chymes: & que au contraire, les blecez d'arc- busade pour la plus-part sont bien habituez, car les cacochymes ne sont propres a la guerre, & ne sont gens de faction. Ce neant- moins veu qu'on blece d'arcbusade plusieurs qui ne font fait d'armes, & que tous vaillans soldats ne sont exempts de cacochymie, no<sup>y</sup> y deuons pouruoir de purgation conuen- able, & de telle abstinence qui puisse cōsumer le superflu. Il semble que Galen parlant des indications de la phlebothomie, & de la purgation vueille prouuer que la grandeur du mal requiert l'vn & l'autre remede, com- bien



bien qu'il soit sans repletio & sans cacochymie. Mais qui y prendra bien garde, treuuera qu'il n'accorde la purgation qu'aux humeurs vitieux, qu'ad aussi le mal le requiert pour sa grâdeur. Et pour lors ne faut craindre l'agitation desdictes humeurs: Car ils sont quant & quant mis dehors: & il s'en ensuit beaucoup plus de bien que de mal. Or ce sera au prudēt & sçauāt medecin d'ordonner telles choses, cōme il cognoistra la necessitē, & selon la condition des humeurs: ayant ce respect, qu'il conuient que tout le corps soit maintenu, ou remis en bonne temperature, non seullemēt la partie affligēe. Car si le dedans se porte mal, cōment pourras tu corriger le dehors? Quāt à la seignée, elle doit estre faite des le cōmencement, apres auoir vuidē le ventre inferieur par vn clistoir. lēdemain on purgera le reste si besoin est. Icy faut bien noter que ces deux grans remedes sont deuz au commencement des grandes maladies, selon Hipp. & Galen. Toutesfois leur reiteration est permise (moyennant que la force y consente). Quāt au progrez de la maladie on est pressē des douleurs, inflāmations, & autres facheux symptomes qui tourmentent le patient, & le rendent plus foible que le mal principal, ou que lesdictes euacuations. Aussi faudra-il que le malade vse quelques-fois de clysteres linitifs, ou de suppositoires, quand son ventre ne vuidera bien librement, afin de preuenir ou diminuer les inflāmations, douleurs, fieures mal

de teste, veilles, refueries, & autres tels accidés. Il n'est ia beſoin d'interdire l'acte venerié à ceux qui ſont fort blecez, & auſquels apres auoir perdu beaucoup de ſang on commande le ieufne. Aux autres qui ne ſont gueres malades, ains ſe ſentent aſſez gaillards, faut conſeiller de ſ'en abſtenir, pource qu'il aſſoiblit merueilleuſement, & eſchauffe les humeurs plus que tout autre mouuement: dont il rend la playe fort enflammée, & ſubiecte à deſfluxion. D'ailleurs il faut ſçauoir, que le repos eſt tref-neceſſaire à toute partie blecée, tant pour eſpargner les muſcles ( qui ne ſe peuuent mouuoir ſans plus grand' dilaceration, & par conſequent douleur ) que pour euitier la fluxion des humeurs. Mais en lieu de l'exercice, qui eſt autrement neceſſaire à toute perſonne, il conuient frotter chaque matin les parties ſaines de haut en bas: ce que prouſitera auſſi pour deſtourner les matieres qui ſ'acheminent au lieu blecé. Pour meſme raiſon le dormir eſt fort requis, & meſmement lors que la playe eſt en partie externe, pour en detourner les humeurs. Car en dormant, le ſang & les eſprits ſont mieux retenuz au centre: tout ainſi qu'au contraire, le veiller eſt prouſitable quand le dedans eſt plus intereſſé. Les paſſions qu'on attribué à l'ame ſoient moderées, & ſur tout ſoient ſupprimées le courroux & la triſteſſe. L'eſperance de guerir & la confiance que le malade a au medecin ou chirurgien, auance de beau-

coup la guerison.

LA seconde intention, à laquelle le chirurgien commence, est oster de la playe toutes choses estrangeres, comme boulets, dragées, pieces de maille, ou d'autre harnois, pieces de l'habillement, bourre, estoupes, cotton, papier, & semblables: pareillemēt la chair déchirée & separée, glaçons de sang, esquilles d'os, &c. Ce qu'il faut faire des incontinent au premier ou second appareil, si la chose se presente, & est aisée à retirer, sur tout quād le boulet est en lieu ou il peut faire grand dommage: comme s'il presse vn nerf, ou est pres d'entrer à la cauité de la poictrine, du ventre, ou en la teste: car à raison de sa pesanteur, il y peut choir biē tost apres: & en tel cas ne faut mespriser l'occasion de l'en destourner en le retirāt soudain, quoy qu'il couste. Autrement, ie ne suis pas d'auis que l'on tourmēte le patiēt: ainsi que font plusieurs, qui ne cessent iamais de fureter dans la playe, & faire incisiōs pour l'en faire sortir. Ils frayent tant la chair, & irritent les parties nerueuses, qu'il s'en ensuit grand' pourriture, douleurs extremes, inflammation, fieure, & autres symptomes: avec ce que le plus souuent ils n'auancēt rien. Il vault beaucoup mieux dilayer, & attendre en patience de voir ce que la vertu expultrice demōstrera: comme elle a accoustumé de faire, s'estant fortifiée, apres que l'inflammation & douleur est apaisée. Car les temps plus conuenables à telle recherche, sont le commen-

cement & la fin, à cause que pour lors tous symptomes sont tous remis. Et quand bien le boulet resteroit au dedás, il ne portera aucun dommage si est de plomb, & parmy la chair: comme on void par milles experiēces: car quelque fois apres maintes années le boulet se presente loin de la cicatrice, ou il est peu à peu descendu parmy les muscles iusques à la peau: & à donc (si besoin est) on le peut faire sortir par moyen d'une petite incision. Vn des points principaux qu'il conuient aduiser des le commencement, est, que si les orifices semblent petits (sur tout celuy par lequel nous esperons vider le plus) ayāt esgard aux pieces d'os, boulets, sang glacé dás la poitrine, ou ventre inferieur, &c. on les dilate & amplifie, pour donner plus libre passage aux superfluites: cōme tres-bien conseille maistre Iehan de Vigo. Je laisse à descrire & nōmer les sortes d'instrumēs intromissoires, dilatatoires, eleuatoires, arracheurs ou crōcheteurs de boulets & autres choses estrāgies, par ceque plusieurs en ont tres-biē escrit, & que tels ferremēs se doiuent plustost mōstrer à l'œil. I'auertiray seulement quant aux sondes, que la commune eprouuette ne me plaist point en ce fait: car estant menuë, & ayant petite teste, elle pique & blece les parties: outre ce qu'elle peut entrer en maint lieu qui n'est le passage du boulet. Il vaudroit beaucoup mieux que sa teste fust au-moins cōme vne dragée ronde, si la playe est d'arcbusade:

& si de moindre calibre, en proportiõ . Ambroyse le Paré en décrit vne fort propre à cela, & qui sert aussi d'eguille à seton. Mais le plus assésuré est, si on y peut auenir ( comme quand le boulet est pres du trou ) de sonder avec vn doigt : pourueu qu'õ ne fraye cruellemét les parties, cõme font quelques vns: car le sens de l'attouchement ayde au iugement de ce que l'on rencontre . Le doigt plus propre est l'indice, ou celuy du milieu, qui est nommé de quelques vns le medecin, pour ceste occasion, a mon aduis : car comme estât le plus long, sert mieux à sonder vn vlcere. On l'appelle aussi infame, d'autant qu'on le met dás le cul, pour sonder si y a pierre en la vesicie. Or pour trouuer le passage du boulet, il faut que le patient soit constitué en semblable contenace qu'il tenoit lors qu'il fut blecé: car les muscles, & autres parties, autremét situées qu'elles n'estoient, bouschent le passage. Si la playe est sale de fange, terre, ou d'autre ordure, il la faudra lauer de bon vin noir, ou fort rouge, moyennemét trempé. Le sang glacé en la playe est aussi des choses estrangeres: dont il conuient diligemmét exprimer & vider: sinon qu'il y eust doute de flux de sang immodéré: car en tel cas le glaçon ( que les Grecs nomment Thrombe ) est l'un des principaux remedes : autrement il est de besoin que la playe saigne selon sa grandeur, & pour la repletion du corps. Car par ce moyé l'inflammation est preoccupée, & la playe en

est plus prompte à receuoir guerison.

APRES que la playe a suffisamment ( si non trop) saigné, il faut venir au premier appareil: pour lequel il y a différentes opiniõs. La cõmune pratique est, d'appliquer la poudre restrinctiue, avec aubin d'œuf: ce qui est plus propre aux playes sanglantes & sans cõtusion, qu'aux arcbusades: car toutes ne saignent pas tant qu'il faudroit, & la contusion requiert autres remedes: sçauoir est, tels qui puissent consumer soudain grand' partie de l'humidité superfluë de la chair frayée, à fin qu'elle ne se haste de suffoquer la chaleur naturelle, qui doit suppurer telle chair. A ces fins quelques vns ordonnent l'vfrage des caustiques, ou du cautere actuel. Quant à cestuicy, on vse de l'huylic bouillant: & le sambucin y est le plus estimé, ou de la terebinthine bouillante. Quant au fer chaud, Iehan de Vigo l'ordonne. Mais par ce qu'il faict vne crouste espesse & dure, qui empesche la prompte suppuration, il est à craindre que ce qui se trouue derriere elle, ne soit surprins de pourriture & mortification. Pour ceste mesme raison me sont encores plus suspects les caustiques Escharotiques, comme le Vitriol, les afrodiles & semblables, de grosse substance & astringens: car ils sont plus tardifs en tout, si la proportion est gardée. Vne des meilleures applications que i'y trouue pour le commencemēt, est la susdictē cauterizatiõ, avec huyle, ensuiuant la doctrine du venera-

ble Guidon, en la premiere intention de la cure des playes. Car la chaleur actuelle consume beaucoup de l'humeur superflu, sans faire vne crouste ferme & arrestée : & la substance huileuse adoucit la partie, en la preparant à suppuration. Et quand il y auroit suspicion d'haimorrhagie, tel remede a grand vertu de l'empescher. D'ot il ne faut pas craindre la douleur que fait ceste brusleure, veu qu'elle passe bien tost, & laisse de notables proufits. Mais le plus excellent & le moins douloureux pour le premier appareil, & qui met la playe en meilleure voye de guerison, est le precipité bien & curieusement préparé de double calcination : auquel il faut adiouster le double de beurre frais, ou d'huile d'amandes douces, violat, de lis, ou semblables lenitifs : & la douzième partie de bonne camphre. L'experience nous enseigne que ce remede y est excellent : & la raison la confirme aussi : Car le precipité ainsi accôpagné de matiere grasse & humectante, fait que la chair meurtrie suppure facilement, & en peu de temps, sans qu'il y aduienne fort grande douleur. Quant à la camphre, soit chaude ou froide, (car il y a des raisons pour defendre l'un & l'autre parti) elle y sert grandement pour son excellente tenuité de parties : à raison de laquelle tout medicament de quelque qualité qu'il soit, penetrer mieux, & pousser plus auant sa vertu. Or en telles playes on a besoing d'un simple, qui

repâde bien loin la force des principaux me-  
dicamens: veu que le fracas & contusion se-  
stend beaucoup plus auât que la substance de  
l'vnguët ne peut atteindre. Je laisse à part que  
la camphre n'est pas mal seante de sa faculté  
aux playes d'arcbusades, quand ce ne seroit  
que de resister à la putrefaction. Mais si le fra-  
cas est grand parmy la chair fort contuse, i'y  
approuue l'Egyptiac: mesmement sil est faict  
suivant la description, que met Guidon en  
son Antidotaire, au chapitre des mondifica-  
tifs: & non-pas selon Auicenne, en egalles  
parts de vinaigre, miel, & verd de gris. Car il  
alleure la partie des gangraine, & la dispose  
tellement qu'elle peut attendre la bõne sup-  
puration. A cela mesmes conuiët vn lauemēt  
de fort vinaigre, avec du sel en bonne quâti-  
té: qui peut estre faict commodémēt (& y est  
fort requis) aux playes dechirées, ou les mu-  
sclcs se voyent bien descouuers & denuiez de  
leur peau. Ce que i'ay souuent practiqué aux  
bras & aux iambes, quand le boulet raclât par  
dessus auoit emporté la peau, & separé les mu-  
sclcs. Reste à sçauoir ce qu'on appliquera par  
dessus, & à l'entour de la playe, pour repri-  
mer ou preuenir la defluxion, douleur, & in-  
flammation, en refrenât les humeurs. Car de  
mettre au dedans remedes refrigeratifs, seroit  
cõtre toute raison, si on n'a autre respect qu'à  
la playe: comme à la combustion, qui peut e-  
stre quand l'arcbusade est tirée de fort pres.  
Auquel cas i'y recognois du feu, qu'il faut



esteindre, & approuue l'oxicrat, duquel plusieurs abusent en toute sorte d'arcbusade. Or on vse communément par dehors d'huyle rosat, vnguent de bol, ou litharge nourry, & dudit oxicrat, & quelques vns chargēt tant le membre de ces remedes, qu'il vient bien tost à gangraine. Car en refroidissant trop, ils retardent la suppuration : & constipent tellement la peau, que la transpiration en est empeschée: dont s'ensuit mortificatiō. Il faut ouir en ce faict, comme en toute autre bonne chose, le venerable Guidon, qui en playe contuse (cōme est l'arcbusade) ordōne mettre aux enuirōs & nō-pas sur la playe, ce qui peut empescher la fluxion: comme huile rosat, ou myrtin, ou l'vnguent fait de bol, huile, & vinaigre. Mais sur le lieu de la playe, il ne met qu'huile lenitif, ou mollitif, qui remollissent & meurissent. Car (comme il recite de Galen, suyuant Hypp.) és playes, si la chair est contuse, ou couppee d'un trait, il y faut remedier de sorte qu'elle suppure tresprōptement &c. Donques il faudra appliquer sur la playe de l'huile violat, ou du basilicon : ou pour tout refrenatif, quand on craind l'haimorrhagie, vn peu d'huile rosat: & que les bandes soient mouillées d'oxicrat. Mais il ne faut pas continuer ce train, plus haut que du troisieme ou quatrieme appareil. Car il retarderoit la suppuration, qui est aydée par chaleur temperée, avecques moyenne cōstipation des pores. A raison dequoy ie trouue meilleurs &

*Tr. 3. doct. 1  
cha. 2.*

plus asseurez les refrenatifs & repellans qui n'ont point de corps, ne vertu emplastique comme les fucs, les caues, & semblables. Dont suffira de retenir l'huile rosat en l'augment pour tous refrenatifs & repellans: car aussi ne sont ils gueres de saison quád il faut suppurer. Voyla ce que me semble deuoir estre fait au premier appareil, supposant que la playe ne soit avec grand flux de sang. Car si l'haimorrhagie est tant débordée qu'elle ne se puisse arrester par les susdicts remedes, comme quand vn notable vaisseau est creué, il faudra appliquer contre tel vaisseau (si on le peut toucher) vn peu d'arsenic, avec deux fois autant de vitriol, qui ne soit calciné: Car en ce cas il a principalement besoing de son astriction, qui se diminue fort par la bruleure. Et si le vaisseau n'est descouuert, on le pourra toucher desdicts medicamens par le moyen d'une tente qui en fera surpoudrée. Mais si le sang ne s'arreste pour tout cela, il faudra venir au cautere actuel, ou autres moyens qui sont descris par les auteurs au traicté cōmun des playes. En telle difficulté il est besoing de bien charger le membre de l'vnguent de bol, au dessus de la playe, c'est à dire, à la partie superieure qui est deuers le tronc: On pourra faire ledit vnguent de grand vertu: comme s'ensuit:

**PR** Suc de plantain, de pourpier & de morelle, de chacun quatre onc. bol armenien, deux onc. sang dragon, & grains mieurte, de cha.

Si on desira vnguent de plus en plus il la fait  
ordonner plus de plus d'auant que la pa...  
SECONDE PARTIE  
vn once: suc d'hypocyste, & de prunelles,  
de ch. demy onc. huille ros. tant quil en fau-  
dra pour reduire tout en forme d'vnguent.  
Ce pendant qu'on l'apprestera ainsi tu pour-  
ras vsfer du commun vnguent de bol, avec au-  
tât de populeon. Le me tays des plumaceaux,  
du bandage, & des compresses, d'autant  
qu'icy doiuent estre comme es autres playes,  
& pour le present ie ne veux enseigner que  
le plus propre des archusades: à quoy neant-  
moins ie suis contraint souuent de meller du  
commun, pour faire que le traité soit mieux  
entretenu. Or si le mēbre est lardé du boulet  
qui a oultre passé: il y conuient mettre vn se-  
tō, pourueu que les orifices de la playe ne pe-  
netrent au dedans de la teste, de la poitrine,  
ou du ventre inferieur. On le fait de diuerse  
matiere au plaisir de chacun. Les vns de fil de  
coton: lequel peut conuenir à toutes parties  
ou il n'y a des os brisez: car pour telles playes  
il vaudra mieux que le seton soit de fil de cha-  
ure ou de linge, ou vn ruban de soye: d'autant  
que le coton en se frotant contre les points  
des os rōpus, y laisse tousiours quelque filan-  
dre attachée, qui donne peine a nature. Voila  
touchant la matiere. Quant à la forme, quel-  
ques vns le font plat, les autres rond & egal-  
lement gros: sçauoir est à mode de cordon ou  
de ruban: Et le cōmun veut, qu'il aye de lon-  
gueur assez pour en couper à chasque appa-  
reil, ce qui a seiourné dans la playe: tellement  
qu'il en reste dehors assez pour continuer vn  
bouilliey randa maza...  
casu...  
p. a lou...  
bol...  
gyp...  
farine

An 4. trai-  
cté, 1. doct.  
chap. 4.

long temps (sinon tousiours) sans y repasser à chasque fois vn nouveau seton. Mais ie trouue bien meilleur (suiuant tousiours le bon homme Guidon) qu'il soit tousiours renouvelé, en y cousant ou attachant vn autre. Et me semble plus proufitable, que soit vn peu de linge mis de nouveau à chasque appareil, en l'attachant & tirant par vn fil. Car du bout qu'on l'attache, le linge replié deuïet doublement gros: & de la teste qui va deuant, il racle mieux les parois de l'vlcere. Ce que ne peut vn seton de par tout egal en grosseur. Donques si on veut vser d'un long cordeau, il vaudra mieux le nouër à l'endroit qui doit seruir de teste quand on le tirera. Toutesfois l'autre est plus cōuenable, pour deux raisons: L'une est, de ce que le reste de ces cordeaux, demeurant au dehors, s'abruue des medicamens externes, qui ne sont tousiours propres à l'interieur de l'vlcere. L'autre que la susdite inequalité sert de beaucoup à la parfaite modification, & reiection de toutes choses superflues. Car premierement on tire le seton qui a seiourné, & est imbeu de l'excrément: Le fil succede (qui doit estre aussi long qu'un seton) lequel permet que l'vlcere puisse expirer la puâte vapeur de sa bouë: & puis vient le nouveau seton, gros en sa teste, qui racle les parois, & pousse dehors ce que l'autre n'a peu eboire ou retirer. Ce qui ensuit la teste, est plus mince: dont il fait cesser la douleur, & y demeure plaisamment. Ledit linge

soit fort deslié & mol : outre ce, deschiré des deux costez : à fin qu'il soit frangé comm'vne plume. Car de telle sorte il sera plus delicat, & sans causer douleur, s'abreuvera mieux des excremens. Quel qu'il soit, il le faut oindre des susdits medicamens : & outre ce, es deux orifices seront mises des tentes plus courtes & plus menuës, que s'il n'auoit aucun seton. Dequoy on peut à peu pres comprendre son vsage : que ce n'est pas, comme quelques vns pensent, pour empescher que l'entredeux ne s'agglutine, auant que la playe soit bien suppurée, & aye reietté ses superfluites : (Car cōment se pourroit iamais agglutiner la chair contuse & frayée desia abandonnée du regimēt de nature? cela est impossible) ains pour deux pertinentes raisons: l'vne est à celle fin qu'on rameine plus aisément aux orifices les superfluités & choses estrangieres, qui sont au passage: l'autre pour faire que le medicament abreuve mieux tout le dedans. I'y en adiousteray vne troiesme, qui a souuētes fois lieu, quand les squilles des os demeurantes droites, piquent la chair, & autres parties sensibles: car le seton en passāt les abaisse & couche. Dont il faut tousiours en depuis tirer le seton à reuers desdictes squilles, pour les esbranler tousiours mieuz, & les attirer. Nous dirons cy apres combien on doit continuer le seton. Et voila pour le premier apareil, qui requiert vn bon maistre pour mettre la playe en bon train, & en voye de guerison. Du premier au

*L'usage du  
Setons.*

3. *Indicatio.*

second appareil, & du second au troisiéme, on peut laisser escouler vn iour naturel : & si l'hemorrhagie est suspecte encores plus long temps, pendant lequel on doit souuent rafraichir le refrenatif & repellét, sans toucher à la playe. Car elle n'a besoin de frequēte reueuë, sinon quand il y a beaucoup de matiere, ou grande putrefaction : ce qui n'est pas veu du commencement : sinon qu'il y eust dilaceratiō extreme. Quant aux applications externes, si on ne les remuë souuent, elles nuisent d'un cōtraire effet à nostre intētion, lors qu'elles sont eschauffées & seiches. Au secōd ou tiers appareil, selon que la playe se portera, il faudra commencer de pourvoir à la troisieme indicatiō : & a ces fins vser du suppuratif, qu'on nōme vulgairement digestif. C'est pour cuire les humiditez superflues qui ont decoulé, & abreueuēt la playe, & pour conuertir en louable sanie la chair qui est frayée. L'vsage cōmū est du moieu d'œuf, avec huile rosat. Mais d'autant que nous auons fort à craindre la pourriture, tandis que nous taschons à sup-purer, & que l'œuf se corrompt aysement, & rend la playe puante : il ayme beaucoup mieux qu'on vse du basilicum ( vnguent royal, ou fondement de toute curation) pour euitter ce danger : Car non seulemēt il dure long temps sans se corrompre, ains aussi empesche de pourrir la chair qu'il touché : avec ce qu'il a toutes les conditiōs requises à vn parfait sup-puratif. D'auantage il y a ceste commodité,

*par des ius camphratu et assouffon de n pour  
l'apponne la suppuration de bon d'appliquer le  
bon d'apponne la suppuration de bon d'appliquer le*  
**SECONDE PARTIE.** *Les agens naturels*

qu'il est tout prest, & ne le faut composer à  
chascque fois qu'on en doit vsfer, comme le di-  
gestif de l'œuf, ce qui est vn grād auancemēt  
de besongne: mesmement au chirurgien qui  
doibt visiter plusieurs blecés en diuers lieux.  
L'emplastre fera de mesme: & le mēbre des-  
ormais ne s'arrousera que d'huile rosat: car  
les plus forts refrenatifs & repellents retar-  
dent la suppuration. Le seton sera remué, &  
oinct du susdit vnguent. Touchât les tentes,  
il faut pour empescher que durant la suppu-  
ration on n'augmente la douleur & l'inflam-  
mation, qu'elles soyēt molles & menuës. Car  
les dures & grosses augmentent la douleur, &  
d'ailleurs nuisent en estoupant du tout les  
trous, de sorte qu'il n'en peut rien sortir,  
non-pas la mauuaise vapeur: en lieu que la  
playe doit ordinairement bauer, & la matiere  
ne doit estre aucunement retenuë, si faire se  
peut. Car & elle se corrompt, & rōge les par-  
ties saines, est cause de gangrene, de fieure, &  
de trespernicieuses affections aux membres  
principaux, ou elle se communique par vei-  
nes, arteres & nerfs. Au contraire, les tentes  
du premier appareil doiuent estre bien grosses  
pour dilater mieux les orifices, & arrester le  
sang: ioinct que pour lors on ne craint tant la  
douleur que par apres. Donques passé le  
commencement, les tentes soient (comme  
dit est) molles & gresles, seulement pour te-  
nir la playe ouuerte iusques à parfaite expur-  
gation, & porter le medicament à l'intérieur

de la playe. La longueur doit estre mediocre. Et ne faut rien craindre: que si les tentes ne se rencontrent, l'entre deux vienne à se reprendre & agglutiner. Car (côme cy dessus a esté dict) la chair cõtuse suppure necessairemēt, ou elle se pourrit. Toutes-fois par ce q̃ la matiere suppurée y peut estre retenuë, qui causeroit de facheux accidens, nous devons continuer le setō iusques à l'vsage du deterfif. Et ou le setō n'auroit lieu, mesmement si le pus fait sac, vne tente cāulée y sera biē propre, à fin que l'vlcere baue tousiours. Or no' auons dit que des-ormais pourra suffire l'huile rosat à l'entour de la playe, pour tout refrenatif & repellant. Mais si on craint la defluxion, il faudra oindre les parties superieures de l'vnguent de bol, ou du nutritum litharge soulé d'huile & de vinaigre qui est aussi passable du commencement, appliqué à l'entour de la playe, à fin de tarir les humeurs superflus, qui abreuuēt la partie, & la rendent enflée: Mais il le faut quitter bien tost apres que la defluxion est arrestée par frequentes reuultions & deriuations, & que le danger d'inflammation est passé: d'autant que le superflu qui reste en la partie peut estre suppuré, ou sera dissipé, par la chaleur du mēbre: ce qui empescheroit (côme il faict bien souuent, & le chirurgien ne s'en aduise pas) ledict vnguent, & semblables, en endurecissant la peau. Il en faut autant penser de l'oxycrat, & des autres repercussifs ou refrenatifs, qui ont vertu excicatifue: lesquels n'ot  
icy



ic y lieu, si n' iusques à la suppuration. C'est lors qu'il y a notes de cōcoction, & que nature cōmēce à se recognoistre, & vser de ses forces, laquelle auparauant estoit comme estonnée du changement de son estat, & de la reuolte ou rebellion des humeurs. Pour lors dōques soit delaisné l'oxicrat, & autres tels medicamēs, & qu'on ayde à nature, qui s'efforce de sup-purer. A cecy est bien propre le susdict huile rosat, qui de sa froideur resiste assez à l'inflā-mation, pourueu qu'on aye donné bon or-dre à la defluxion. De sa viscosité bouchante suffisamment les porres, multiplie la cha-leur naturelle, & l'entretient aussi de son hu-midité graisseuse. Outre ce, il n'est pas si re-froidissant qu'il puisse esteindre, ou mesmes diminuer ladicte chaleur, dequoy s'ensuiue inflation, où gangrene, laquelle bien souuēt est causée des refrenatifs par trop continuez. Le diray à ce propos, que pour euitier tous ces dangers, vn des meilleurs remedes est le cata-plasme (communément dict emplastre) de arnoglossa, composé de pain sincomiste, de lentilles & plantain: lequel i'ordōne plus vo-luntiers qu'autre refrenatif: Car il repercu-te suffisamment, & resoult, entretenant les porres ouuers, tellement qu'il ne donne lieu à pourriture, inflation & autres mauuais ac-cidens. Mais à fin qu'il ne soit tantost sec & rude, sera bon d'y aiouster huile rosat. Car autrement il faut appliquer le cataplasme si espez, qu'il charge trop, & constipe, empef-

chant la libre transpiratiō. Or s'il y auoit defia tention dure au cuir, & aux parties subiectes, pour l'abus (qui est la trop longue cōtinuation) des susdicts repellans & sorts refrenatifs: il y faudra remedier par vrays anodyns, qui humectēt, relaschēt, & sont de chaleur temperée. Tel est l'vnguent Dialthea, & le resumptif: aussi le Basilicon, avec huile de lin, ou de lys. A cela mesmes plus qu'à autre symptome de ces playes, est cōuenable l'huile des petis chiens bouillis en huile violat. Ainsi donc ce qui est arresté & fiché au membre, doit estre resolu & vuidé insensiblement: sinon, par san suës, sacrifices, breulures, ou vesification. Mais auant tout cela, il faut essayer de diuertir là aupres: pourueu que toute sorte de reuulsion aye precedé. Car il faut tousiours bien obseruer, que les reuulsions precedent tout: pour empescher que le membre ne soit surchargé: Et si neâtmoins il endu refluxion, quelle soit deriuée. Mais si l'humour ne peut retroceder, il le faut vuidier par la partie mesmes. Je ne veux icy taire le bon auertissement que dōne Leonard Botal, touchāt l'inflation ou tumeur de la partie malade, avec quelque intemperature. C'est que si le corps est autrement bien cōplexionné & habitué, & la partie ne soit qu'un peu enflée & molle, sans douleur ou chaleur d'importance, & que des premiers iours cela n'empire point, avec ce que la playe ne demōstre aucun signe de cruauté: il se faut asseurer que la partie n'est hors

A que foyas lors et ne se fault longuement  
 attendre ains s'en suit aux corifications du  
 membre. SECONDE PARTIE. <sup>est le remède a</sup>  
 de son tēperament, & qu'elle surmōtera faci-  
 lemēt ce peu d'humeur, qui cause si legiers ac-  
 cidēs : & la cuira, ou dissipera, si ne la peut re-  
 ietter autremēt, pourueu qu'on l'entretienne  
 en la force de son tēperamēt. Mais au con-  
 traire, si tout cela augmente d'un iour à autre,  
 & la matiere n'est bien digeste: le membre est  
 fort opprimé, & tellement alteré, que si on ne  
 le secourt bien tost, il se perdra du tout. Le  
 secours fera bon de faire continuelle reul-  
 sion & deriuation : & de repousser la matiere  
 d'ou elle vient: & ce qui y reste neātmoins, le  
 suppurer, ou resoudre insensiblement. Voila  
 ce qu'il faut bien obseruer en telles occurren-  
 ces, & en quoy par ignorāce de semblable di-  
 stinctiō plusieurs chirurgiēs & medecins s'a-  
 busent. Reuenōs maintenant à la suite de no-  
 stre propos. Par les susdits moyens il sera fa-  
 tis-fait à la troisiēme intentiō, qui est de suppu-  
 rer la chair contuse, en rabatāt le plus qu'il est  
 possible de l'inflāmatiō & douleur. Je dis no-  
 tāmēt (le plus qu'il est possible): car neces-  
 sairement il y a plus de douleur, & la fieure est  
 plus grande quand le pus s'engendre, que  
 deuant ou apres, comme dict Hippocrates.  
 Mais la chair cōtuse par arcbusade, si le corps  
 est autrement bien conditionné, suppure fa-  
 cilement, ou elle vient à pourriture, qui est  
 chose du tout estrange. Partant ie conseille  
 de ne s'arrester longuement à l'usage du sim-  
 ple suppuratif, ains que aussy tost qu'on aper-  
 çoit la douleur vn peu diminuée, soit meslé au  
 remède pour la guérir plus long temps. Car  
 les autres remèdes ne font que de la douleur  
 sans la guérir.

DES ARCBUSADES

quelque portion de miel rosat, ou de la therebinthine songneusement laüée d'eau rose, de morelle, ou de plantain : & quand on voit vne mediocre suppuration en la matiere qui sort de l'vlcere, ( car ainsi le faut-il mes-huy nommer ) on pouruoye à la quatrième indication : c'est de mondifier par deterfifs conuenables à la partie : comme il est tres-bien remonstré au tiers liure de la methode. Ce que ie vien de dire, que les playes d'arcbusade sont bien-tost suppurées, est cōtre l'aduis de plusieurs : mais selon la verité, elprouuée par experience, & confirmée par raison : pourueu toutes-fois quelon n'abuse des repellans & refrenatifs, qui retardent la suppuration . Il faut aussi distinguer les parties : car les nerueuses, ligamenteuses, tendineuses, membraneuses, cartilagineuses, osuës, & autres spermatiques ( ausquelles la virulence est plus familiere, que le plus louable & temperé, à cause de leur forte chaleur ) semblent estre tardiuës en leur suppuration : pour ce que estant de nature seiches, ne reiettent beaucoup de matiere, & icelle est tousiours iugée moins loüable. Au contraire les charnues & sanguines, comme habondantes en humidité, rendent beaucoup de superfluité, qui blanchist mieux, & plustost obtenant toutes les conditions de vray pus. Or la suppuration est fort prolixë, & dure longuement pour deux occasions : l'vne est par ce qu'il y a grãde cōtusion aux arcbusades, &

par cōsequent beaucoup de matiere à suppu-  
rer: l'autre, que la playe rōde ne se remplit fa-  
cillemēt de chair à cause de sa figure: & ce pē-  
dant il verse tousiours de l'humeur, qui est cō-  
uerty en pus. Et voila ce qu'il faut dire de tel-  
les playes: qu'elles sont tardiues, nō pas à sup-  
purer, ains à incarner: & que la reiection du  
pus, nō pas la suppuration y est fort longue.  
Dont il la cōuient abreger tant qu'il est possi-  
ble, suiuiāt nostre methode: c'est qu'auissi tost  
que lon verra la matiere moiennemēt condi-  
tionnée, on vienne au deterisif ou mōdificatif,  
duquel ie proposeray vn exemple.

Pr. farine d'orge, vn'on. fari. d'ers, ou (si l'vlce-  
re est plus sale) de lupins, six drac. aristolochie  
rōde, & iris, de chacun demi on. mastic, trois  
drachm. sarcocole & mirrhe, de cha. deux  
drach. saffran, demi drach. miel rosat, demi  
quart, huile de hipericon, vn'on. cire iaune,  
& huile rosat, tant qu'il en faudra pour for-  
mer vn vnguent. Il a mesme vertu que l'vn-  
guent royal ou doré, à deterger & remplir de  
chair: & outre ce il peut retirer, ou (pour  
mieux dire) faire sortir les pieces d'os froissées,  
& autres choses estrangeres qui empeschent  
la regeneration de chair & parfaicte consoli-  
dation. Des auissi tost qu'on a vn peu mondi-  
fié, il faut quiter le seton, car la generation  
de chair, qui accompagne ou ensuit prochai-  
nement l'abstertion, doit cōmencer du fond  
ou du milieu: & quand le seton y passe & re-  
passe, il n'est possible que la chair s'y engen-

dre. Ioint que en remuant le seton on fraye & fond la nouuelle chair: de sorte que la sanie ou pus, ne cessent d'enfluer. En lieu dudict seton seront pour lors mieux à propos les iniections, qui laueront & nettoieront tout iusques au fond, ou de part en part, sans rien offécer de la chair, ne empescher l'agglutinatio: pourueu toutes-fois qu'il n'en demeure quantité dedás l'vlcere: car vn peu n'y scauroit porter d'omage. On fera lesdictes iniections de l'vnguet dernier ordonné, qui sera detrépé en eau d'orge entier. Si l'vlcere est sordide avec puâteur (signe certain de pourriture) il faudra vser de l'egiptiac, ou semblable, y ad-ioutant d'huile de terebinthine, ou du miel rofat. Au cōtraire si l'vlcere ne requiert grande abstertion, le miel rofat y pourra bien suffire.

Q V A N D l'vlcere sera bié detergé, & que tout ce qui estoit cōtre nature sera mis au dehors, il s'ensuiura de la prouidence & necessité de nature, que la cauité se remplira peu à peu de nouuelle chair. Et finallemēt il cōuient dracicatrifer, qui est la cinquième indicatio, laquelle ie ne poursuiuray pas, non plus que iay faict des autres appartenâtes au cōmun des vlcères, ou il n'y a rien de propre à celuy de l'arebusade. Car quelle soit la cause, des-lors que la playe cōtuse est chāgée en vlcere, il la faut desormais traicter cōme vn autre vlcere, selō sa differēce. Reste la sixième & dernière indication, laquelle tout ainsi que la première (qui est de la maniere de viure) court tout le long de la curation. Les symptomes qu'il cō-

*Cinquième  
indication.*

*Sixième in-  
dication.*

uiuent mitiguer, ou euitier totalement, sont fieures, soif, faute de dormir, refuerie, cōuulsion, paralisie, courte aleine, sincope, vomissemēt, cōstipation de ventre : & au membre qui a la blessure, mauuaise cōplexiō ou discrasie, defluxiō, douleur, inflāmatiō, ou autre tumeur, (le plus souuēt œdemateuse, aqueuse, ou veteuse cōme il auiet facilement apres q̄ la partie a perdu beaucoup de sang, ou a esté indeuēmēt refroidie) grād pourriture & puāteur cadauereuse, gāgrenē & sphacèle: en la playe ou vlcere, chair superfluē & bauense, mauuais bōrs, & autres accidens d'vlcere. Bien souuēt tel vlcere deuiet fistule, qui sert d'un canal à expurger tout le corps durāt quelques années, au proufit du personnage. Mais ie laisse à descrire la maniere d'y proceder, cōme aussi la curation des fractures & caries des os, fort souuent compliquées, avec l'vlcere que nous traictōs. Car lesdictes affectiōs n'ont rien de particulier aux arcbusades, qui merite en escripre à part. Parquoy ie ne m'amuseray à deduire la fourniture que requiert ceste derniere intentiō, la remettant (avec plusieurs autres choses que i'ay expressemēt delaissé en arriere, cōme les coindications obseruables en toute maladie) à Galē en sa grād methode curatoire, & en celle qu'il dedie à Glauco. Je les remets aussi aux deux bōs peres de la chirurgie, Ieā de Vigo, & Guidō de Cauliac, Medecins à bō droit fort estimez & tres-fameux: desquels le premier, (cōme il a esté depuis la maudicte

invention des arcbufes) a eſcrit quelque peu de ceſte matiere, & nous a proietté aucuns bons fondemens, ſur leſquels auons appuyé vne partie de ce traicté. Il n'a peu gueres auancer la beſogne, d'autant que la pratique de tel mal-heur n'eſtoit ſi vulgaire, qu'elle a eſté depuis, & on n'auoit encores eſprouué grande diuerſité de remedes. Tout ainſi que de la verolle ( qui de ſon temps naquift, où ſe manifeſta en l'Europe ) il a traicté comme des rudimens, ſur leſquels on baſtiſt le principal de la curation. Quant à Guidon, il a ſi bien façonné toutes les parties de la Chirurgie, qu'on ne ſçauroit pas mieux. Et ſ'il euſt veu ces deux grans monſtres, que ſon temps trois & quatre fois bien-heureux n'a pas eu ( ie diſ de l'arcbuſerie, & de la verolle ) ie m'aſſeure qu'il euſt ſi bien enſeigné le moyen de les vaincre & aneantir, que tant de gens n'euffent depuis eſté en peine d'inuenter diuers remedes, & la propre curation. Toutes-fois qui voudra attentiuement conſiderer ce que ledict auther deduit à ſon troiſième traicté, doctrine premiere, chapitre ſecond, où il enſeigne la curatiō de la playe cōtuſe & alterée de l'air, avec douleur & apoſtème : & au fixième traicté, doctrine premiere, chapitre troiſième, où il guerit la rongne, & le purit : ſ'il a bon iugement, il trouuera que Guidon n'a rien ignoré de ce qui eſt le principal en la curation de la verolle, & des arcbufades. Il eſt vray que ſon œuvre eſt ſi corrompue &

*Voiez ce  
qu'eſcrit  
le ſeñ de rigo  
li. 4. traict.  
7. chap. 3. ou  
il traicté de  
mala morſ.*



deprauée, tant en latin, qu'en François, que  
l'auteur mesmes s'il reuenoit à ceste heure  
ne la recognoistroit: qui est chose fort de-  
plorable & miserable pour les estudians en  
chirurgie. Mais ayant eu pitié d'eux, j'espere  
de leur faire voir en brief ce bon Guidon du  
tout renouuelé (voire resuscité) en toutes les  
deux langues, avec quelques petites annota-  
tions à l'endroit des passages qui sont les plus  
scabreux, & plusieurs autres reparations bien  
nécessaires: si Dieu me donne vie, loisir,  
& repos d'esprit, tant que ie puisse heu-  
reusement paracheuer ce peu qui  
me reste encores d'une telle  
besongne: auquel seul en  
soit la gloire & loüan-  
ge à perpetuité,  
Amen.





LA TROISIEME PARTIE DV  
TRAICTE DES ARCBUSADES.

PROBLEMES DES PRIN-  
CIPALX DOVTES QUI SE

*presentent aux archbusades, tant en  
leur essence & accidens, qu'en  
toute la curation.*

PROBLEME. I.

*Y a il eschare aux playes d'archbusades?*



**D**OVR le party qui af-  
firme on peut alleguer,  
que l'archbusade caute-  
rise, comme plusieurs  
maintiennēt: dont s'en-  
suit qu'elle faict crou-  
ste. Aussi l'experience  
le demonstre euidem-  
ment: car on void aux archbusades vne noir-  
ceur, tout ainsi qu'en choses brulées, laquelle  
se vient à separer de peu à peu, comme le pus  
sauance. Et si on dict, que toute eschare est  
seiche & dure, ce que defaut, à ce qu'on nom-  
me eschare aux archbusades, qu'on regarde

l'eschare que fait le precipité, & autres medicamēts Septiques: on la trouuera ainsi molle que celle des archufades, &c.

Pour la negatiue, on peut dire, que le boulet ne brusle, ne cauterise: comme le sens de l'attouchement, & la raison tesmoignent: dont par consequēt son vestige n'est pas eschare. Car toute eschare, est effect de brusleure, ou de matiere aduste. Quant à la noirceur, elle ne suffist pas à prouuer que soit crouste: car il y en a aussi de blāches, & d'autre couleur. La durezza est bien plus expresse marque, à raison de laquelle on dit metaphoriquement, crouste de plusieurs autres choses, comme de pain, de pasté, de fromage, &c. Aussi de ce qu'on voit separé de peu à peu quelque substance noire, qui n'est pas conuertie en pus, cela n'argue que soit crouste: ains certaines portions des parties nerueuses alterées & corrompuës, qui se departent des saines & entieres. Mais quoy? nous trouuons es playes faites de pointe d'halbarde la même noirceur, & semblable suppuration: non obstant que l'halbarde soit exempte de tout soupçon d'apporter feu. Touchant à la crouste qu'on attribue pour effect aux medicamēts Septiques, elle n'est pas crouste, ains fonte & colliquation. Ceux qui sont vrayment creu-  
ste, sont d'autre naturel, sçauoir est bruslās, & de grosses parties: dont ils seruēt d'arrester le sang, & sōt propremēt dits Escharotiques, &c.

LA NEGATIVE est veritable. Car

le boulet n'a vertu de brusler, comme nous auôs suffisammēt deduiēt au traicté des arcbusades. Et sil ne brusle, il s'ensuit bien qui ne fait aucune crouste qui soit digne de ce nom. Mais qui voudra parler improprement, nommera telle substance du mot que luy plaira.

## PROBLEME. II.

*Y a-il quelque combustion putrefactive aux arcbusades?*

COMME les medicamens Septiques fondent & pourrissent la chair, eux estâs du genre des caustiques: ainsi est-il possible que quelque autre combustion excite pourriture. Ce qu'on void mesmement aux arcbusades: car l'adustion y est euidente, laquelle est suyue de grande putrefaction.

*Negation.* AV contraire, l'adustion ne peut causer pourriture, & par consequent il n'y aura aucune combustion putrefactive. Car riē n'empesche plus de pourrir quelque chose, que la brusleure, entant qu'elle consume l'humidité superflüe, qui est cause materielle de putrefaction. Et on le void par mille effects, mesmemēt des fors exsiccatifs, encores qu'ils ne bruslent: car ils font resister long temps à pourriture ce qu'ils touchent, &c.

*Conclusion.* I L E S T certain que ce qui brusle est contraire à ce qui pourrit, ainsi que la raison & l'experience demonstrent. Quant aux Septiques, ils sont d'autre condition que le feu, auquel on les compare improprement en ceste

question. Car le feu, ou ce qui en est echauffé (cōme on veut dire & affirmer du boulet) s'il est en degré qu'il puisse brusler & faire Escharre, sa brusleure est seiche & dure. Mais le Septique a la chaleur remise, qui opere en long temps & tout à loisir, fondant les parties molles qui peuuent fondre. Et si sa force pouuoit durer plus longuement, ou passer outre, apres auoir fondu, il consumeroit toute l'humidité, & feroit crouste seiche au demeurant. Et ne sert rien de repliquer à cecy, que le feu peut estre en degré autant remis que le Septique: car il y a vn autre grāde difference. C'est que le Septique veut vn peu de sejour à desployer sa vertu: au contraire, le feu en seournant diminuë ses forces, & ne peut rien tant qu'au premier rencōtre. Dont s'il n'est en degré de pouuoir soudain brusler, il ne fera plus rien.

## PROBLEME. III.

*Est-il possible d'enuenimer les boulets, & que le venin en soit porté dans le corps?*

IL EST aisé à prouuer que non: d'autant Negation.  
qu'un boulet est massif, & de corps dense, tellement qu'il ne se peut abreuer de venin. Et combien qu'on y feist de petits trous avec vne eguille, ou autre engin, & puis il fust trempé ou fricassé dans certaine poison, de forte qu'il la puisse retenir, le feu allumé de la poudre inflāmant le boulet, consumeroit ledict venin: car il purifie tout, & destruit le

venin. Et ne faut douter qu'il ne penetre suffisamment aux petits trous qui detiennent la poison: car il n'y a corps si subtil & penetrant que le feu. Mais ie veux que le venin y reste, voire que le boulet soit tout poison: comment pourra-il enuenimer en passant si viste à trauers du corps? Si telle poison ne peut estre consumée, ne destruite par le feu, d'autant que tel feu n'a assez de loisir, pour le peu de temps qu'ils sont ensemble: par mesme raison le venin, à faute de loisir, ne pourra faire impression au corps, &c.

*Affirma-  
tion.*

C O N T R E ces raisons on allegue ce que plusieurs afferment auoir veu & obserué: & que matieres plus massiues ou denses retiennent le venin subtilement accommodé: ainsi qu'aucuns disent qu'on empoisonne les estrieux d'un cheual, la selle, les rénes, les esperons, le papier ou l'encre dequoy vne lettre est escripte, de sorte qu'en la lisant on s'empoisonne. Ainsi peut on finement empoisonner vn boulet de plomb, de fer, ou d'autre matiere, & trop mieux encor, s'il est martelé, ou pertuisé, ou seulement inegal. Car vn corps lis ne retient si aisément l'impression: combien qu'il fust d'auoir trempé vn boulet dans la poison, pour en retenir autat qu'il en faut a nuire beaucoup: & mesmement si la poison a corps. Car aille tant viste qu'il pourra, toutes-fois il laissera vestige par ou il passera. Ainsi on a esprouué de frotter vn boulet de matiere rouge ou verte, qui tiré

contre vn bois, y laissoit vne trace de mesme couleur. Mais on dit bien d'auantage: qu'il y a personnes qui sçauent mesler de la poison avec le plomb fondu, de façon que le plomb soit venimeux en sa substance. Quant au feu contraire à la poison, & consumant tout venin, il faut entendre, que le feu n'est pas contraire aux venins de ses qualitez manifestes. Car la plus-part des venins sont caustiques & corrosifs: mesmement ceux qu'on ysurpe à infecter les fleiches, & espieux, desquels (à mon aduis) sont ceux de qui on veut infecter les boulets. Touchant la vertu du feu, qui consume en bruslant toute chose venimeuse, elle ne peut agir en si peu de temps contre le venin du boulet, comme cy deuant à esté dict. Parquoy le boulet demeurera enuenimé, & pourra empoisonner, &c.

IL EST certain qu'on peut enuenimer le boulet comme toute autre substance, encores plus solide. Car le fer des fleiches & des espieux est iournellement empoisonné: mais ie ne sçay pas qu'on puisse mixtionner la poison avec le plomb fondu. Car comment receuroit le plomb vne substance d'autre genre, qui ne peut souffrir sa crasse, ains la reiette? Il faut que le mélange soit de choses alliabiles. Et quand bien l'accorderay, que le plomb fust venimeux en sa substance par vn tel artifice, mesmes avec telle resistance contre le feu, que pour estre si peu de temps inflammé, il ne perdist vn grain de

*Conclusion.*

sa maligne qualité, ce boulet toutes-fois ne pourroit enuenimer le membre, sinon qu'il y seiournast, comme il a esté dict. Parquoy les playes penetrâtes, sans detension du boulet, ne feroient venimeuses. Quant aux autres, ie ne veux pas nier, que ne le puissent, si le boulet estoit enuenimé. Toutesfois il ne faut pas estre fort aisé à croire, que les boulets que jette l'ennemy soient empoisonnés, comme le vulgaire en murmure, des lors qu'il voit mourir plusieurs blecez aux bras, aux iambes, ou autres membres extérieurs. Car pource qu'on en void eschapper la plus part, s'il auient quelque fois que plusieurs en meurent, ou sont de mauuaise guerison, ou endurent de griefs, & non coustumiers symptomes, on dit soudain que les bouletz sont venimeux, combien que la raison soit autre, sçauoir est la mauuaise disposition du temps, ou des corps mal habituez, pour auoir beaucoup enduré de froid, de chaud, de faim, de soif, & tout autre malaise: Ioinct que le fracas qui est fait d'un boulet d'arquebuse de grâd calibre, est suffisant à faire tel desordre qu'il semblera que le foudre, ou le venin l'a faict: & sur tout quand le boulet est martelé & scabreux, ou fendu se mettant en pieces au rencontre de quelque chose dure, comme des os. Il y a plusieurs autres causes que ie tais, l'ignorâce desquelles a introduict faux soupçon & superstition: comme aux idiots de rapporter tout le mal des enfans aux vers, des femmes



femmes à la mere, des trauaillieurs au morfondement: & si le mal est fort incogneu, ou diurne, & avec grand langueur, ils accusent la poison, ou l'enforcelement.

## PROBLEME.

## IIII.

*Le boulet de plomb retenu dans le corps, apres que la playe est consolidee, peut-il causer aposteme, ou autre mal en quel-  
que endroit?*

P O U R l'affirmatiue, on faict mention de plusieurs ausquels le boulet a causé vn absces apres long temps, & est sorty par iceluy, fort loin de la playe: comme nous auons souuent obserué. D'ailleurs on void, que le boulet fait grand nuisance, quand il est paruenü à vne ioincture: ou sil est retenu dans la poitrine, dans le ventre inferieur, ou ailleurs, comme estant chose contre nature, &c.

Affirma-  
tion.

P O U R la negatiue, on peut remonstrer que le plomb n'a aucune mauuaise qualité, ains au contraire est fort amy de nature: & tant s'en faut qu'il vlcere, ou face quelque solution de continuité, qu'il guerit & consolide les plus malins vlceres, &c.

Negation.

L A V E R I T E est, que le plomb de soy n'vlcere pas, & ne faict corrosion aucune, ainsi que font le fer & le cuiure. Aussi n'engendre il aucun mal, qui soit d'occasion maligne, comme il n'est pas malin. Et quant à l'aposteme qu'il excite quelque-fois, c'est ou

Conclusion.

de la pesanteur, ou de ce qu'il fraye autrement la chair en descendant parmy les muscles. Ce qui nuit aux ioinctures, & aux membres interieurs, n'est pas de maligne qualité, ains seulement de la grosseur & pesanteur.

## PROBLEME. V.

*Le regime est il bien ordonné pour les blecez d'arcbusade, ou autrement, que des premiers iours ils facent grand' abstinence, & par apres soient mieux nourris?*

*Affirmation.* ON LE pratique ainsi communement, avecques bon succès. La raison y est aussi: car il faut tascher des incontinct à preuenir l'inflammation, qui augmente la douleur, excite la fieure, inquietude, veilles, resueries, & autres mauuais symptomes, qui detournent ou retardent la curation. Le moyen de preuenir ces maux, est diminuer la quantité du sang par phlebotomie, & abstinence: car si l'y en a peu, il ne desfluera si largemēt vers la playe, qu'on ne le puisse aysemēt arrester par refrenatifs & repellans. Or le cōmun terme de l'arriuée de ces accidēs est de sept ou huit iours: lesquels estans passez, on permet au malade plus de nourriture, & quelque peu de vin: à fin de le remettre en force, & augmēter le sang diminué, qui suffise à la generation de la nouuelle chair. Il faut aussi considerer, que l'abstinence estant requise, il vaut mieux l'ordonner estroicte des le commencement: veu que les forces de nature sont lors plus grandes, & le pa-

tient peut mieux supporter ceste charge : car deormais il s'affoiblit tousiours, tant plus il entre auât en maladie. Il y a vne autre raison alleguée d'Hippocrates mesme, au nom de ceux qui luy contredisoient en ce faict : à vn grād changemēt de l'estat du corps, il faut opposer vn grād chāgemēt de maniere de viure.

*Voyez le. 2.  
li. des mala-  
dies aiguës.  
Aph. 18.  
Negation.*

**AV CONTRAIRE** Hippocrates & Galen nous commandent preuoir dès le commencement la vigueur ou souuerain estat de chacune maladie, & sur tout de celle qui est aiguë: cōme sont la plus part des playes, mesmement avec fieure. Et veulent que es premiers iours le malade soit tellement nourry, qu'on aille tousiours en diminuât les viures, iusques à tāt que la fureur du mal soit passée: & que neantmoins les forces de nature soiēt entretenuës. Et pourtant il conuient nourrir suffisamment es premiers : autrement le malade ne pourroit supporter la diminution qu'il conuient faire tous les iours, iusques à la declination du mal. Voyez les sentences d'Hippocrates, au secōd liure des maladies aiguës, Aphorisme 18. & au premier des Aphorismes, depuis le quatriēme iusques au dixiēme. Voyez aussi le bon Guidon, au regime des playes, qu'il ordonne bien autrement qu'on ne le pratique. Il y a plusieurs raisons qui confirment ce propos. Et premierement de ce que nature ne peut souffrir tant soudaine mutation, cōme d'auoir tousiours bien mange auparauant, & tout incontinent se rendre

au pain & à l'eau, mesmes ayant bon appetit. N'est-il pas plus raisonnable, diminuër des viures peu à peu, côme aussi l'appetit diminuë: & quand on est à la declination, les augmenter de peu à peu, ainsi que l'appetit reuiuent? de sorte que le commencement & la fin du mal respondent l'un à l'autre: tout ainsi que ces deux temps s'accordent en accidens legiers. Car, pour la seconde raison, il faut sçauoir que les Symptomes qui communément troublent nature, & l'empeschêt de pouuoir cuire beaucoup de viande, sont plus copieux & fascheux en l'augment & en l'estat, qu'au commencement & à la fin. Aussi nature ne peut bien pouruoir à deux concoctions diuerses en mesme temps, sçauoir est de la viande, & des humeurs qui font rebellion. Donques l'abstinence conuient trop mieux à l'augmentation du mal, & encor plus à la vigueur, qu'au commencement. Qui en ordonne autrement, il est contrainct (apres auoir trop espargné les viures es premiers iours, voyant la force ne pouuoir supporter vn tel regime, iusques à la vigueur du mal) nourrir plus abondamment, lors que la viande ne sert que d'empescher, & deplait au malade, &c.

*Conclusion.* P O U R decider iustement ceste question, il faut distinguer & limiter, que l'abstinence moderée est requise en ceux qui doiuent estre bien tost gueris, quand ils n'ont gueres perdu de sang, & quelque chose nous em-

pesche de les saigner. Mais si le blecé a perdu beaucoup de sang, ou si on le peut libremēt saigner, & on preuoit vne longue distance iusqu'à l'estat: c'est mal faict de luy ordonner grand' abstinence pour le commencement. Car il ne luy reste pas tāt de sang, qui ne puisse estre suffisamment empesché de fluer par les refrenatifs & repellans: outre ce qu'il a bō besoing de ses forces pour soustenir longuement le fais du mal. Ioint qu'il faut tousiours amoindrir la quantité des viures, à mesure que les accidens augmentent & multiplient, iusques à parfaicte maturation, qui est la fin de l'estat. Ce qu'on ne pourroit, si on auoit commencé trop tost l'estroicte abstinence. Mais quand on vient à deterger (qui est en la vraye declination) il conuient mieux nourrir: car les accidens ne dissuadent plus la nourriture, & il faut qu'elle soit plus copieuse, à fin de fournir la matiere de la nouvelle chair.

## PROBLEME. VI.

*Est-il necessaire & proufitable de sefforcer  
d'auoir le boulet comme que ce soit, dès  
le commencement, au premier  
ou second appareil?*

C'EST la premiere indication des playes, qui commāde oster toutes choses superflües, & contre nature, s'il y en a entre les parties diuisées. Car autrement elles ne se peuuent

*Affirma-  
tion.*

reprendre & reünir, qui est la fin de leur curation. Donques il faut r'auoir & retirer tout ce qui est dedans la playe, comme le boulet, pieces de harnoy, ou de l'habillement, &c. Et vaut mieux s'y efforcer (quoy qu'il en soit) aux premiers appareils. Car il n'y a encores si grád' douleur & inflammation, qu'il y aura par apres: dont le patiét pour lors endure beaucoup mieux le tourment & toutes incisions necessaires, qu'en vn autre tēps, &c.

*Negation.*

AV CONTRAIRE est l'enseignemēt du bon Guidon, auquel les plus sages praticiens s'arrestent. C'est que si on ne peut salubrement arracher du premier rencontre ce qui est fiché dans la playe, il le faut laisser iusques à tant que la chair flestrisse & pourrisse: & adonc sera plus legierement arrachée en le remuant & tournoyant ça & la, non-obstant le dire de Henry, qui commande que soudain soit arraché: car ainsi le veulent Auicenne, Albucasis & Brun. Voyla ce qu'en dict Guidon, & son propos est confirmé par telle raison: que le temps plus propre à arracher telles choses, est quand les accidés sont moindres, comme des premiers iours, & à la fin. Mais il ne se faut tant opiniastrer du commencement, par ce que la chair & autres parties sont enflées & ferment le passage: outre ce qu'on doit craindre d'auancer plustost, & enaigrir les symptomes qui sont prochains. Mais à la declination, apresque les accidens sont fort diminuez, ou abolis, il n'y a aucun

danger:& mesmement, veu que la passage est plus ouuert & libre, quand la chair meurtrie a suppuré, & ce qui a esté gasté des autres parties en est dehors:car adonc il est plus aisé de trouuer le boulet, & de le faire sortir sans tourment ou danger. On a aussi pour lors le secours de nature, laquelle produit chair nouuelle de tous costez, & ce faisant repoulse & reiette toutes choses superflües, & qui ne sont de la partie. Et quand bien le boulet y resteroit enclos, il ne portera aucun dōmage au corps, s'il n'est que parmy les muscles, ainsi qu'a esté remonstré cy dessus, &c.

*Conclusion.*

IL EST FORT BON d'essayer au commencement, que la playe est encores chaude, d'en retirer le boulet, si on le peut facilement. Sinon, il faut attendre qu'il se represente, sans qu'on l'aille tousiours rechercher avecques molestie, & grand' douleur. Ce qu'il fera apres l'entiere suppuration, & mondification de l'vlcere, s'il doit venir en euidence. Et encor moins faut-il en tourmenter le patient, si le boulet est enclos en lieu ou il ne puisse gueres empescher, ou apporter domage.

PROBLEME VII.

*Quand il y a fracture d'os parfaicte en vne playe d'arcbusade, est-il requis & necessaire de remettre les os en leur place dès le commencement, ainsi qu'és autres fractures?*

*Negation.*

IL SEMBLE que non : il est vray que l'arcbusade apporte feu & venin. Car en tel cas il vaut mieux laisser pour vn temps la fracture sans y toucher, de peur qu'en estendant & façonnant le membre, on n'augmente l'inflammation. Aussi telles playes sont fort subiettes à gangrene, qui se peut auâcer pour semblable occasion. On peut adiouster à ces raisons, la maniere de faire de plusieurs, qui laissent à reduire telles fractures, veu mesmes les grans esclats qu'ils craignent d'enclore, attendans qu'on les aye mis dehors, & que la playe suppure bien, suivant vn passage qu'ils alleguent d'Hippocrates. Et souvent se contentent de guerir l'ulcere qui reste de la playe : sans iamais toucher à la reduction: ains permettent que les os se reünissent par vn calle en la figure qu'ils les trouvent, &c.

*Affirmation.*

A v contraire est le precepte de tous les plus excellens medecins & chirurgiens, lesquels ordonnent la reduction pour la premiere intention, quand on est appellé dès le commencement, & auant que l'inflammation possede le membre. Car la reduction n'est si faisable depuis, quand la partie s'est adonnée à vn autre figure. Aussi qu'au temps de la suppuration & regeneratiõ de chair, les os cõmencent à se vouloir reprendre, s'ils se touchent par ou ils sont rompus. Or quant à l'arcbusade, elle ne peut rien indiquer en cecy qui soit particulièrement obseruable : car de



feu & de venin, il n'y en a point. Les esclats & esquilles d'os peuuēt estre retirées pour la pluspart, quand on reduit le membre en sa figure : & ce qui en reste, sort depuis peu à peu, durant la suppuration. &c.

C'EST beaucoup mieux procedé de tenir la reduction des le commencement, & tenir le membre en sa deuë figure, s'il est possible : Sinon, faut attendre iusques à la declination, que les accidens sont passez, & l'ulcere est mondifié. Mais le plus souuent n'y a assez de temps : car les os ont commencé à se ferruminer, ou lier en mauuaise figure : toutes-fois on peut rompre ce lien, & remettre les os en meilleure forme. Conclusion

## PROBLEME. VIII.

*Quand le membre est fort brisé, les os rompus, & les vaisseaux cassez, vaut-il mieux soudain amputer le membre, que différer en pourchassant la guérison ?*

Pour l'affirmatiue, on alleguera le commun euenement de plusieurs, desquels on pése de sauuer vn membre, & on perd tout le corps, en perdant la vie : Car si le membre n'a point d'os entier qui le soustiēne, & qu'on ne puisse bonnement le bander : aussi que la partie basse ne soit entretenuë de l'aliment, & des esprits de la superieure, elle vient tan- Affirmatiō

toſt à gangrene & mortification. Dont vaudroit beaucoup mieux extirper ſoudain le membre auant que le malade ſ'afſoibliſt dauantage: auſſi bien le faut il amputer après que le patient a ſouffert milles maux. &c.

*Negation.*

P O V R la negatiue, on peut racôpter l'hiſtoire de pluſieurs auſquels on a ſauué le membre qui auoit eſté condamné à couper, d'autant qu'on le voyoit tout fracassé. Auſſi nature ſe reſerue bien ſouuent des moyens occultes d'entretenir la vie, tant vniuerſelle, que particuliere d'un membre, & produict effectſ miraculeux. Il eſt vray que pluſieurs-fois le membre reſte mutilé & preſque inutile à ſes actions: mais il vaut touſiours mieux, & eſt plus agreable qu'un bras de fer, ou vne iambe de boys. Dauantage, quand bien il ne pourroit eſtre conſerué & entretenu, ainſ le faudroit en fin retrancher, il eſt meilleur d'attendre quelque peu, & ne le couper tant ſoudain: car ſi on differe iuſques à tant qu'il y aye quel que apparence de mortification, le regret ne fera pas tel au malade, & a ſes amis, qui pourroient demeurer en ceſte opinion, qu'il eſtoit poſſible de luy ſauuer le membre. Ioint que la gangrene commence volontiers aux parties loingtaines, & extremitéz du corps, qui ont plus grand deſaut d'aliment & d'eſprits: tellement qu'on la voit venir de loin, & y a aſſez de temps à faire l'incifion plus haut que le fracas, ainſi qu'il appartient. &c.

*Conclusion.*

P O V R appointer ce different, il eſt be-

soin d'vser d'aucune limitation, d'autant qu'on ne peut pas tousiours s'asseurer de l'e-  
 uement, si le membre pourroit estre conser-  
 ué, ou nom. Et à tel on coupe le membre,  
 qui receuroit guerison avec le temps, & grâ-  
 de poursuite. A d'autres on espere mieux fai-  
 re, & ce n'est que les tenir en langueur, & cõ-  
 me les laisser cõlumer à petit feu: car ils meu-  
 rent finalement, avec leur membre pourry,  
 qui pouuoient eschaper si on l'eust amputé  
 dès le cõmencement. Donques il faudra ainsi  
 distinguer, que le fracas estant fort grand, si le  
 blecé n'a la commodité de se faire songneuse-  
 ment penser, & n'est pourueu de toutes cho-  
 ses necessaires, ( mesmemēt si l'air contredit à  
 la curation ) le plus seur est de luy couper  
 le membre dès le cõmencement, tandis qu'il  
 a assez de force: Car on pourra beaucoup  
 plus aisément sauuer le reste, qu'un tel mem-  
 bre. Mais s'il a toutes commoditez, on doit  
 tascher de sauuer tout: au moins attendre  
 que lon voye suruenir la gangrene en quel-  
 que endroit. Je ne dis pas deuers l'extremi-  
 té: car bien souuent elle commence au lieu  
 blecé, où est la grand constipation des por-  
 res, à raison de la contusion. Et ne faut point  
 craindre que soit trop tard pour extirper,  
 quand la gangrene est ia entour la playe. Car  
 s'elle n'est profonde, ains est seulement à  
 la peau, & superficie de la chair, on peut  
 bien r'amender tout cela par bon artifice.  
 Ainsi on euitera ( par ce moyen ) tous les

regrets qu'on pourroit auoir, tant pour l'extirpation d'une partie, que de la vouloir conseruer.

## PROBLEME. IX:

*Est il proufitable ou necessaire de passer vn seton es playes d'arcbusade, quand le membre le permet?*

*Negation.* IL semble que le seton n'a point lieu aux arcbusades: par ce qu'il afflige beaucoup la partie ia par trop affligée: ioinct que son effect n'est de grand proufit: Car il ne faut auoir crainte que la playe se ferme au dedans, veu que la chair contuse doit necessairement suppurer: ne qu'il reste au dedans quelque superfluité. Car nature reiette tout de peu à peu, ainsi qu'elle faict suppuration, & regeneration de chair. &c.

*Affirmatiõ.* A v contraire, on l'estime proufitable, en tant qu'il aide fort à Nature, en la separation & reiection de toutes choses inutiles: & sur tout qu'en frayant contre les os rompus, il en fait plustost departir les esquilles & fragmens qui sont adherés: & ceux qui dressent leurs poinctes contre la chair, & autres parties sensibles, en sont abbatus & couchez, pour ne faire plus tant de mal. &c.

*Conclusion.* S I O N peut passer vn seton en telles playes du commencement, il est fort bon: car il tiét le passage ouuert, & donne issue aux choses

estranĝeres, qui sont reiettées de nature, mais il doit estre gresle, & ne le faut cōtinuer que durant la suppuration : Car deslors que pour l'vsage du deterlif, l'incarnation commence, il ne faut plus frayer le passage : autrement la regeneration de chair, & l'agglutination en seroient empeschées.

## PROBLEME. X.

*Est ce bien faict d'amplifier & aggrandir la playe dès le commencement ?*

IL semble que non : car il n'y a que trop de mal, sans en faire d'auantage. Et l'amplifier n'y sert de rien, pour donner plus d'issuë aux superfluitez suppurées : d'autant que la playe se dilate tousiours d'elle mesme, à mesure que la chair meurtrie vient à suppuration. &c. Negation.

Au contraire est l'autorité de Iean de Vigo, qui le cōmande ainsi faire pour bon respect : & l'experience de plusieurs, qui s'en trouuent fort bien. La raison y soubzsigne : car si la playe est suffisamment ouuerte, on en fait sortir plus aisément tout le superflu, & la playe en est de meilleur traicter. &c. Affirmatiō.

DE vray les playes qui sont les mieux ouuertes, sont de meilleure guerison : dont ne faut espargner les orifices, ou l'incision n'est autrement suspecte. Conclusion

## PROBLEME XI.

*Est ce bien faict d'arrester soudain le  
sang es playes d'arcbusade : ou vau-  
droit il mieux le permettre escou-  
ler à quelque mesure ?*

**Affirmatiõ.** C'EST des premieres intentions de rete-  
nir & arrester ce qui est au membre selon na-  
ture: comme reietter ce qui est estranger. Or  
le sang doit estre espargné & cõserué furtout,  
cõme tresor de nature. Dõques il ne faut per-  
mettre qu'il en verse vne goutte, s'il est possi-  
ble. D'auantage la chair qui est meurtrie sup-  
purera plustost, si elle est fort abreuee de sang  
arresté & croupissant hors des veines : ce que  
Hippocrates ordõne, i'entens que lon haste  
la suppuration de la chair meurtrie, de peur  
qu'elle n'encoure putrefaction. &c.

**Negation.** S'IL faut oster premierement tout ce qui  
est contre nature, il cõuient de vuidier le sang  
qui est ia hors des veines : car il est tellemēt  
alteré qu'il ne peut de riē proufiter, ains nuist  
à la partie, en causant inflāmation & douleur.  
Qui plus est, il ne faut point seulement per-  
mettre escouler le sang, qui est sorti de ses vais-  
seaux : mais aussi partie de celuy qui cõtinuē  
à se vuidier. Car la partie n'en fera tant char-  
gée, ne tant subiecte à douleur & inflāmatio:  
ains aprochera de plus pres aux parties saines,  
quād elle sera pl' essuiee, cõmedit Hippoc. &c.

IL ne faut pas donner grand soucy d'arrester le sang es archusades : car, sinon que quel que notable vaisseau en soit creué, il n'y a iamais si grand hemorrhagic que merite vn songneux arrest. Le meilleur est, de permettre que le sang fluë tant qu'il y en a hors des veines, & partie de celuy qui est en cours : d'autant que par ce moyen le membre ne fera tant sujet à inflammation & gangrene : voire que la suppuration en sera plus assurée : car où il ya si grand' mollesse & excessiue humidité, nature n'en peut estre maistresse. Parquoy le commun restrinctif qu'on vse au premier appareil, en toutes playes, n'est tousiours bien à propos, ains souuent met la partie en mauuais train de guerison : mais il en sera encores parlé au probleme qui s'ensuit.

## PROBLEME. XII.

*Faut il vser du restrinctif au premier appareil des archusades : ou si le caustique y est meilleur ?*

LE restrinctif est requis des playes nouvelles & sanglâtes, pour les raisons deduictes cy dessus. Quant au caustique, soit actuel (cōme quelques vns veulent) ou bien potentiel, d'huile chaude, ou de la therebinthine bouillante, ou d'vnguent Egiptiac, ou autre s'il excite douleur, est cause de plus-grande defluxion & inflammation : tellement qu'il fait plus de mal que de proufit. &c.

Affirmatiō

*Negatio.*

Pour le parti contraire a esté cy dessus remonstré, que les playes d'arcbusades n'ont grand besoing de restrinctif pour arrester le sang. Toutes-fois il y peut conuenir de sa vertu exsiccative, laquelle garde le membre de pourrir : mais le caustique le fait encores mieux, en confortant aussi la chaleur naturelle. Et ne faut craindre la douleur : car le bien qui en reuient, est beaucoup plus grand que tout le mal. &c.

L'EXPERIENCE & la raison demonstrent, que le caustique ( i'entens comme d'huile bouillant ) est plus conuenable à telles playes : & qu'elles en sont gueries plus tost, plus seurement, & avec moins de symptomes, &c.

## PROBLEME, XIII.

*Faut-il vser du repercusif & du refrenatif, en la curation des arcbusades, & en quel temps?*

*Affirmatiō.*

On preuue qu'il en faut vser, pour sifter la defluxion, en repousant & contemperant les humeurs : à celle fin que la douleur, tumeur & inflammation ne troublent le fil de la cure : & sur tout pour preuenir la gangrene, fort suspecte en ces playes. Et par ce que lon doit craindre tousiours ce desordre, iusques à la declination, il ne faut cesser d'appliquer tels remedes. &c.



Av contraire, il semble qu'il vaut mieux *Negation.*  
 n'en vser point du tout : car le membre ne  
 doit estre refroidy, quand on craint la morti-  
 fication : ains faut entretenir la chaleur natu-  
 relle par choses temperées. Aussi la constipa-  
 tion des porres, laquelle empesche l'exhala-  
 tion fuligineuse, est en ce cas fort dange-  
 reuse : & le plus souuent cause de grand'pu-  
 trefaction en la partie. Dont pour tout de-  
 fensif, on se doit cōtenter d'huile rosat, &  
 n'vser point de litharge nourry, de l'vnguēt  
 de bol, & semblables medicamēs visqueux,  
 froids & pesans. &c.

IL est vray que l'vsage des repellens & *Conclusion.*  
 repercusifs, appliquez à l'entour de la playe,  
 & aux parties superieures, est necessaire en  
 toutes playes, qui sont avec contusion : mais  
 il n'en faut pas abuser, cōme on fait cōmu-  
 nēmēt en deux sortes, que ie deduiray main-  
 tenant : Car à raison de la contusion ( qui re-  
 quiert suppuratiō ) il ne faut tāt refroidir, ne  
 si longuement, de peur que la chaleur, desia  
 fort estōnée en la chair, contuse, ne s'estaigne  
 du tout. Or le cōmun des praticiens erre en  
 cela, qu'il ne cesse de repercuter & refroidir,  
 voire iusques à la declinatiō, si le mal decline :  
 ce qui auient biē tard à cause de c'est empes-  
 chement. Ils faillent aussi entant qu'ils char-  
 gent trop leurs emplastres, & appliquent tāt  
 d'estoupades, cōpresses & bādage, que le mē-  
 bre en est estouffé. En toutes choses la medio-  
 crité est bien seante. Et quant à refrener, ra-

batre ou arrester l'humeur qui defluë, il y faut proceder par meilleur moyë: c'est de faire bônes reuulsions, & les cōtinuer ordinai-remēt, tandis qu'on craint la fluxion: nō pas la permettre courir iusques au mēbre affligé, & l'arrester la mesme: cōme si c'estoit assez d'ē pescher que l'humeur ne verse par la playe. Et cependant il enfle & corrompt tout le mēbre auquel il croupit & feiourne. Vaudroit-il pas mieux permettre qu'il s'euacuaſt par ce trou, au moins d'une portion, & que l'autre suppuraſt, & fust resoluë insensiblement (ce qu'empeschent telles applications excessi-ues) & que ce pendant on fust tousiours bien songneux de tirer en arriere l'humeur, & garder qu'il ne paruint au membre? C'est la vraye methode de prouuoir à la defluxion: laquelle peu de chirurgiens pratic-quent: les autres s'amusent totallemēt à leurs vaines & dangereuses applications.

## PROBLEME. XIII.

*Affirma-  
tion.*

*Qui est le plus conuenable digestif en ces  
playes, ou le commun, ou l'un-  
guent dict Basilicon?*

P O U R le cōmun (qui est fait de moyeu d'œuf, & d'huile rosat) on peut alleguer le commun vsage, qui sert d'approbation, & qu'il est aisé de trouuer par tout des œufs, & d'huile commun, à faute du rosat. Dont on

peut faire tousiours de frais le digestif. Quât à sa faculté, il a toutes les cōditions requises au suppuratif (lequel on nōme vulgairemēt digestif) avec ce qu'il adoucit, & mitigue la douleur.

Pour le basilicon (ainsi nommé de son excellence royale, ou de ce qu'il doit estre le fondement de la curation) on allegue principalement, que outre ce qu'il est propre à suppurer, il se garde longuemēt sans corrompre: & preserve semblablemēt les parties de mauuaise corruption & pourriture. Au contraire, le digestif commun se corrompt incōtinent, & empuantit la playe: tesmoing la grand feteur qu'on y sent: chose fort à craindre à telles playes subiettes à gangrene.

Negation.

Le basilicō a grād' & louable vertu à suppurer, en preservant le membre de pourriture: cōme il appert des ingredians, dont chacun se les garde lōg temps sans corrompre, & la pluspart a vertu de conseruer de putrefaction ce qui en est embaumé. D'ailleurs il est tout prest, & se garde long temps: dont est plus propre à celuy qui a plusieurs malades à penser en diuers lieux: car il ne se peut amuser à faire par-tout le digestif commun.

Conclusion.

## PROBLEME XV.

Peut on vser de la therebinthine, du miel rosat, ou autres deterfifs, es premiers iours: ou vaut-il mieux attendre l'entiere suppuration?

*Affirmatiō.*

Q'v o n puisse & doive vser de la therebintine, & du miel rosat dès le secōd ou troi-siesme appareil (nō pas d'iceux tous simples, mais avec le digestif) plusieurs le soustiennēt, armés de leur experience. On le peut aussi prouuer par ceste raison : Aux arcbufades y a cōtusion. Or ce qui est contus, suppure necessairemēt, s'il ne pourrit : car il ne peut reuenir à son premier estat, ne se maintenir en telle condition. Parquoy n'est besoing de s'amuser autrement à la suppuration, ains vaut mieux des incontīnēt venir aux deterfifs, pour aider tousiours à reietter les choses superflus.

*Negation.*

A v cōtraire, Hippocrates nous admoneste de supputer tout incontīnēt, & aider à nature. Ce qu'on fait par medicamens, qui peuvent r'amasser & entretenir la chaleur naturelle, voire l'augmenter en substance. Quant à vouloir deterger tant soit peu, auant que la suppuration soit parfaicte, ce n'est que traual-ler en vain, & tourmenter la partie, en colliquant la chair, & augmentant son l'inflammation : comme dict Hippocrates, de ceux qui pensent retirer quelque portion de l'humour qui fait inflammation interne, par medicamēs purgatifs, en lieu qu'il faut resoudre & attendre la suppuration. Or le deterfif en vn vlcere, respond au cathartique ou purgatif du corps. Dōt si cestuy-cy ne conuiēt, & ne l'autre aussi. D'auātage, il est escript par le

*lib. 4. des malad. aiguës.*

*Apo. 2. 2. 41.*

mesme auther, qu'il ne faut medeciner (c'est à dire purger) que les matieres meures : dont

les raisons sont amplement deduites au commentaire de Galen sur ce passage. &c.

Il faut laisser parfaire la suppuration : puis on purgera, detergera, ou modifiera bien à propos. Qui vsera plustost du deterfif, ne fera qu'augmenter la douleur par mordicatio, & amener plus de matiere à l'ulcere, en retardant la suppuration. Le meilleur est, & de vraye methode, que chacun temps aye ses remedes, & que quand on passe d'un temps à l'autre, ils soient meslez de bonne sorte, comme on ordonne pour la cure du phlegmon. *Conclusion.*

## PROBLEME XVI.

*Peut on reduire la curation de l'archusade, à celle du carboncle?*

ON ne la peut reduire : veu que sont diuers maux, procedans de diuerses occasions, & requerues diuers remedes. Que ces maux soient diuers, il appert manifestement : comme aussi qu'ils procedent de causes diuerses. Car l'un est du genre des tumeurs contre nature qui deuiennent ulcere : & a sa cause principale interieure, sçauoir est le sang gros & bouillant : l'autre est vne playe, dont la cause est toute exterieure, & peut auenir aux corps les plus tẽperez & enchimez. Dequoy s'ensuit que la curatio doit aussi estre differente. Bien est vray, qu'il y peut auoir semblance en quelque chose : mais ce n'est pas assez pour reduire la curation de l'un à l'autre. &c. *Negatiu.*

*Affirmatiō.* P O U R le parti contraire, on peut deduire la grand'afinité qu'il y a entre ces deux maux. Car premierement en tous deux y a eschare, prouenant de brullure : & quelque venenosité. Tous deux deuennēt vlcere : & pour lors requierent semblables remedes : qui plus est, dès le cōmencement on les peut traiter de mesme : car l'vn & l'autre est mis en bon train de seure guerison, si le caustique y est appliqué : & par dessus ou tout à l'entour, le cataplasme (improprement dit emplastre) d'Arnoglossa, ou de plantain : lequel est plus propre aux playes d'arcbusade, qu'autre resrenatif qu'on sache vser : Car il repercute suffisamment, pourueu que les reuulsions conuenables soyent bien cōtinuées : resould vne partie de l'humeur superflu qui abreue la partie, & n'empesche la suppuration, en preseruant de pourriture, inflation, & autres facheux accidens. Quant à la maniere de viure, saignée & autres euacuations, il n'y a rié de different, si le corps subiect est semblable. Dōt s'ensuit que l'arcbusade, & le carbon cle peuuent estre gueris de mesme forte, &c.

*Conclusion.* C O M B I E N que ces deux maux soient de diuers genre : toutes-fois ils conuiennent bié tost ensemble : Je ne dis pas que l'arcbusade soit avec brullure & venenosité, cōme le carboncle : mais d'autāt qu'il y a chose proportionable, leur curation a grād' semblance : car la chair fort contuse & frayée, ne vaut pas miēx que celle qui est brulée : & pour peu

qu'elle pourrisse, acquiert venin. Dequoy s'ensuiuent inflation & gangrene, tout ainsi qu'au carboncle. Si ainsi est, le parti qui affirme doit estre maintenu. Comme i'estois sur ce propos de carboncle, il m'en est suruenu vn (comme par despit) à la main dont i'escriuois, droict à la premiere ioincture du doigt furnomé medecin : lequel m'a faict mieux cōprendre son naturel en quinze iours, que ie n'auois fait depuis 25. ans que ie suis cōsacré à la medecine. Au premier fort contēptible, en fin s'est montré si cruel en mon endroit, qu'il m'a cōtrainct voyager de Saumur à Angiers, pour me renforcer contre luy du sain cōseil, & bon auis des medecins & chirurgiens, desquels ladicte ville est heureusement ornée, gens de grand sçauoir & seure experience. Entr'autres m'ont ordinairement & tres-humainement secouru (& par ce estroitement obligé) Monsieur Pelion, docteur Medecin tres-fameux, & à bon droict renommé le premier d'Anjou : & maistre Iean Malnoë, chirurgien tres-sçauant & expert : lesquels m'ont assisté & traicté l'espace d'un mois, aussi artificielement que la grandeur & malice du mal le requeroit, d'une telle pieté & beneuolence, que ie leur en seray à iamais redeuable, cōme ie proteste en cest endroit. Quant au carboncle qui m'a contrainct leur donner ceste peine, ie l'en puniray bié, si Dieu. me fait la grace de continuer ma Pratique, suiuant l'ordre qu'ay entrepris. I'espere qu'en son lieu

il fera si biē depeinct & dechiffre, tant estrillé & si dechiqueté, qu'il ne se prendra iamais plus à Medecin, qu'il ne luy face prou de mal.

## PROBLEME XVII.

*En la bruslure de poudre d'arcuse, est-il bon d'appliquer soudain vn refrigeratif?*

*Affirmatiō.*

LA reigle est generallement vraye, que tout mal est guery par son contraire. Dont le blanc d'œuf avec l'eau rose, l'vnguent de litharge, ou l'oxicrat & semblables sont methodiquement appliquez dès le commencement. Au moyen dequoy est empeschée la vesication, & l'ulceration qui en procuiuent. &c.

*Negation.*

A v contraire les refrigeratifs nuisent à la bruslure, entant qu'ils constipēt & espaisfissent d'auantage la peau: tellement que les vapeurs excitées d'humeurs subtiles, ne pouuant exhaler, redeuiennent eau fereuse: dōt sy engendrent vessies & ulceration facheuse. Parquoy il vaut mieux vs̄er du rarefactif, pour le commencement, ainsi que font les meilleurs practiciēs en toute bruslure, y appliquāt des oignons avec du sel, ou d'eau, en laquelle on a esteint la chaux, & semblables.

*Conclusion.*

Q V A N T au venin de ceste poudre, auquel plusieurs cōmandent auoir esgard, & pour tel le raison abstenir des refrigerās qui repercu-



tent: ie n'y trouue aucun fondement, comme souuent à esté remonstré. Aussi ne voy-ie pas que la bruflure auenuë de la poudre inflam-mée, requiere de nous autre chose que la cõ-mune bruflure: pour laquelle i'approuue les resolutifs des le commencement, ayant esgard aux raisons du dernier party.

## PROBLEME. XVIII.

*Faut-il penser vne playe d'arcbusade plus  
d'vne fois le iour?*

IL EST certain (& personne n'en doute) que tout vlcere doit estre plus souuent pësé en esté qu'en hyuer, si toutes autres choses sont pareilles: car pour ce temps la les vlceres amassent plus de superfluité, & deuiennent plus puantes, si ne sont abstergez souuent: ioinct que les iours adonc sont fort longs. Mais la question est si en quelque temps que ce soit il vaut mieux souuent penser la playe d'arcbusade.

IL Y A grand raison de l'affirmer: veu que nous n'auons sinon à oster toute superfluité, & chose estrangiere, cest nature qui guerist. Or tant plus de fois on remuë & pense vne playe, tant plus on la rend nette, &c.

AV CONTRAIRE tant plus souuent on decouure la playe, tant plus on faict de dommage: pour ce que l'air altere les parties denuées de leur peau, & autre couuerture naturelle. D'auantage il faut donner loisir à

*Affirma-  
tion.*

*Negation.*

nature de faire ses actions, qui sont de suppu-  
rer, incarner, &c. Ce qu'on empesche ou re-  
tarde quâd l'appareil est remué coup à coup.  
C'est comme quand on boit & mange à tou-  
te heure, que l'estomach n'a loisir de digerer  
vne viande: dequoy prouiét la crudité, four-  
ce de mille maux, &c.

*Conclusion.*

IL N'EST possible de bien respondre à  
ce Probleme, sans vser de plusieurs distin-  
ctions. Car selon le temps de la maladie, il  
faut plus ou moins souuēt remuër l'appareil:  
sçauoir est qu'au commencement & à la fin,  
pour ce qu'il n'y a pas grands symptomes, &  
les excremēs ne sont cuits, ou en grâd quan-  
tité, il ne conuient remuer l'appareil qu'une  
fois en vingt & quatre heures, ou plus tard.  
Car aussi ne faut destourner nature, qui s'ap-  
preste à la suppuration, & à la regeneration  
de chair, en l'augment, & encor plus en la vi-  
gueur du mal: d'autant qu'il y a quantité de  
matiere, & les symptomes sont vrgens, il est  
besoing de nettoier souuent l'vlcere. Nous  
auons dict que les symptomes nous contrai-  
gnent à remuër plus souuent. Or d'iceux le  
plus frequent est la douleur, qui prouient du  
bandage ou ligature trop estrainte, ou des  
importunes applications & charges, ou de  
l'abondance du pus. Et en tels cas il est bon  
de n'attēdre l'heure accoustumée de remuër  
l'appareil, à fin d'appaiser la douleur. Il faut  
aussi distinguer des parties: c'est que le cer-  
ueau & autres spermatiques, ne reiectēt gue-

res de pus, & craignent fort d'estre refroidies. Parquoy il est meilleur de ne les penser qu'une fois le iour: & ce apres midy, lors que l'air est plus échauffé: car telle chaleur, prouenant du Soleil, est sans cōparaïson meilleure & plus approchante de la nostre naturelle, que celle du feu artificiel. Adioustez y les playes penetrâtes dans la poitrine & dans le ventre inferieur: car les entrailles craignent extremement le froid, par ce qu'elles sont de nature chaude. I'obmets la distinction du temps ou saison de l'année: à raison dequoy en Esté, toute sorte d'vlcères doit estre plus souuent reueuë, qu'en hyuer comme cy dessus à esté remonstré. Or il faut noter que ces propos doiuent estre entendus, principalement de ce qu'on met dedans les playes ou vlcères: car des emplâstres & autres applications on en peut faire tout ainsi que es humeurs contre nature, suiuant la doctrine de Guidon.

## PROBLEME. XIX.

*La gangrene qui prouient de l'arcbusade, requiert elle semblables remedes à toute autre espèce de gangrene?*

ON PEUT affirmer, que toute sorte de gangrene, d'ou qu'elle prouienne, requiert semblables remedes, veu que c'est tousiours vn semblable mal, & de mesme essence: de laquelle on comprend la premiere & princi-

*Affirmation.*

pale indication curatiue. Parquoy il faudra tousiours & en toute gangrene, soit d'arcbusade, ou autrement practiquer l'enseignemēt du Guidon, en la curation d'Estiomene. C'est d'oindre d'vnguent de bol pour le commencement, & si cela ne profite, scarifier profondement (ou y attacher des sangsuës) & former d'eau salée, puis cataplasmer de farines exlicatiues & resoluentes; & quand la furie du feu sera appaisée, y appliquer de l'egyptiac, selon la description d'Auicenne. Et si la partie est du tout sphacelée, vser du caustique, ou cautere actuel.

*Negation.*

P O U R le contraire, que la gangrene prouenant de l'arcbusade ne se guerisse, comme toute autre gangrene, est prouué de ce que les remedes doiuent estre tousiours diuersifiez selon la diuersité des causes, nonobstant qu'elles produisent vn semblable mal. Car cōme Galen remonstre en quelque lieu) c'est à la cause & non-pas au mal, que l'on oppose les remedes. Or la gangrene prouient d'extreme froidure, ou chaleur, de forte ligature, ou de cause venimeuse, non moins que d'abondant humeur: & qui ne faict premierement cesser telles causes, qui esteignent, dissipent, forcloent, corrompent, ou estouffent la chaleur naturelle, si elles perseuerent, il n'auance rien. Dont s'ensuit que la susdicte curation ne peut conuenir à toute espece de gangrene: mesmement à celle qui est de refroidissement, ou ligature; ains con-

*Deopr. secta  
ad Thrasy.*

uiuent propremēt à l'extreme inflammation, pour l'excelsiue abondance de l'humeur : & par consequēt à la gangrene des arcbusades, qui auient de la matière du mal, & non de l'abus des refrigeratifs, &c.

IL EST vray que la gangrene ou estioneme (ainsi que Guidon l'appelle) est vn simple, duquel la cause prochaine, coniointe & immediate, est diminution & defaut de chaleur naturelle, qui prouient de diuerses occasions, selon lesquelles son progres doit estre preuenu. Sçauoir est quand la ligature en est cause, en deliant soudain: puis inuitant la chaleur au membre, par fomentations relaxantes, & frictions legeres. Quant est de froid, y appliquant choses tiedes & qui ouurent les porres: comme au contraire si cest de chaleur excelsiue, en refroidissant. Si cest par venin en le retirant au dehors & vsant de contre-venin. Si de grand' inflammation & humeur superfluë, adonc est fort conuenable la curation ordonnée de Guidon, pour tascher d'amortir le feu qu'on attribuë à S. Anthoine: de laquelle plusieurs abusent grâdement. Car ils l'accommodent indiscretement à toute sorte de gangrene, & mesmes ou il n'y a repletion. Or Guidon en curant l'estioneme, ne traicte que de celuy qui suit les grands phlegmons ou carboncles: ce que tels personnages n'aduifent pas.

LA gangrene qui prouient de l'arcbusade à cause de l'inflammation, & abondance d'hu- *Conclusion.*

meur superflu, non-pas celle qui suruiuent à l'indue refrigeration, & cōstipation des pores, est peculierement curée par les remedes cy deuant expliquez.



AVTRES PROBLEMES TOV-  
CHANT DIVERS PROPOS  
*en Medecine & Chirurgie.*

PROBLEME. I.

*EST-il possible d'arrester la Gangrene avec  
caustiques en fer chaud ?*

*Negation.*



SI LA Gangrene est vn feu, comme on suppose, il n'est possible de l'arrester par feu : ains son contrairey est requis: ou la proposition tant generale & raisonnable, qu'un contraire destruit l'autre, n'auroit pas lieu.

*Affirmation.*

AV CONTRAIRE, nous auons l'autorité des meilleurs praticiens, qui ordonnent

à toute extremité les caustiques, & le feu mesme. A quoy la raison ne contredit pas: car le plus grand feu (comme celuy des caustiques & du fer chaud) esteint le moindre.

IL FAUT rememorer ce qu'a esté cy deuant dict: que le feu & les caustiques ne sont appliquées à la Gangrene iusques à l'extremité, sçauoir est quand la furie de l'inflammation est ia passée, & la chaleur naturelle esteinte: dequoy ne reste sinon pourriture & mortification, qui est proprement dicte Sphacele, ou Syderacion. Pour lors, il conuient retrancher ce qu'est ainsi corrompu & gasté, de peur que les parties saines n'endurent semblable dommage: & que les vapeurs cadauerieuses n'infectent les principaux membres, par le moyen des veines & arteres.

*Conclusio*

PROBLEME. II.

*A l'amputation d'un membre, est-il bon de le couper à la ioincture, ou vaut-il mieux s'en abstenir?*

Q'VIL faille s'abstenir de la ioincture, c'est le commun accord de tous les praticiens, qui veulent que lon retranche à trois ou quatre doigts plus bas ou plus haut (selon que le Sphacele est limité) que la ioincture. Et la raison en est double. La premiere, d'autant que les playes des ioinctures sont dangereuses & mortelles, à cause de la cœuulsio,

*Negation.*

& autres grands accidens qui en auient. A plus forte raison la totale incisiõ des nerfs, tendons & ligamens sensibles de tel endroit, causera mort ineuitable. La seconde est, de ce que les os sont en cest endroit plus gros & amples, & y a moins de chair, qui les puisse biẽ recouurer comme aux autres endroits du membre, en la chair est copieuse. Je laisse à part que quelques ioinctures sont difficiles à couper bien net, pour la mutuelle receptiõ des os: comme celle du pied, du genoil, & du coude, car quant au carpe il est mal-aisé.

*Affirma-  
tion.*

*Tr. 6. de l.  
1. cap. 8.*

A V C O N T R A I R E l'incision doit estre faicte à la ioincture, si la corruption en est pres (j'entends par dessouz) si nous croyons au bon pere Guidon. Aussi est-il beaucoup plus aisé au chirurgien, & moins fâcheux au malade: car cela est tantost faict avec le seul rasoir, pour peu qu'on soit habille & exercé à detrancher bien net, comme on se peut accoustumer sur les corps des autres animaux, & sur celuy de l'homme mort. Quant au double danger qu'on allegue il n'y a aucun lieu: car touchant aux playes de la ioincture subiette à mortels accidens, on en dict, contât de celles qui sont à trois ou quatre doigts de la ioincture (& à meilleur droit) selon mon aduis. Car il y a plus de tendons qui s'insérēt plus haut ou plus bas de la ioincture, que sur la ioincture mesme: & quant aux ligamens qui la contiennent, la plus part ne sont fort sensibles. Mais soit plus douloureuse l'incision



sion à la ioincture, ce pendant qu'on trenche les liens, tendons, & nerfs, telle douleur est momentanée: dont ne peut nuire beaucoup. Et ne faut craindre la conuulsion, non plus que de l'incision, plus haute ou plus basse: car quâd le nerf ou le tendon est coupé tout à trauers, il ne peut plus exciter tel accident, ainsi que Galen nous enseigne. Il faut adiouster que si on vouloit couper par dessus la ioincture, à cause que le Sphacele en est bien pres, les accidens seront tousiours pires à raison des vaisseaux, que si on coupe à la ioincture mesme. Car tant plus on tire vers le haut, tant plus sont trouuez plus grâs les nerfs, veines & arteres. Quât au recourir, pour cicatrifer fermement sur le lieu incisé, il n'y a faute de chair, qui puisse fournir matiere: car à l'endroiât de la ioincture, il y a autant de chair qu'il faut pour recourir tout, veu qu'elle est plus gresle, que plus haut ou plus bas ( j'entens qu'à celle du gënoil, la rotule soit aussi emportée, qui respôd à l'olecranon du cubitus) & quand il y auroit moins de chair en proportion de sa grosseur, veu que les os y sont extuberans: ie dis qu'aussi y a moins de couuerture forte & espesse, qu'es autres endroits. Car les os ( qui sont le plus de monstre) ont leur couuercle naturel, sçauoir est l'epiphyse, de laquelle ne se perdra pour extoliation, que le cartilage qui l'encrouste. Or la chair qui se peut engendrer sur les parties incisées, couurira suffisamment

les autres parties spermatiques. Au contraire, quand on a scié les os, leurs cauitez descouuertes, il faut practiquer vn bouchoir à la moëlle qui soit fort & espez, qui est le plus difficile de toute la cure. Car quât aux autres parties, elles sont aysément recouuertes.

*Conclusion.* LE M'ARRESTE volontiers à la sentence de Guidon, & mesme ayant approuué l'operation à la ioincture fort aysée, & sans danger. Car on coupe net tous les vaisseaux avec vn rasoir, qui faict beaucoup moins de douleur, que d'en scier le moindre: cōme on est contrainct quand on scie les os: car il y a des vaisseaux & nerfs si pres des os, & entre ceux qui sont doubles, qui endurent la scie au grand mal du patient. Outre ce la playe ne demeure si long temps à se recourir: d'autant que la moëlle ne verse pas des os, qui entretient en longueur la curation.

## PROBLEME. III.

*Est-il possible que la teste soit frappée d'un costé & rompue à l'opposite?*

*Affirmatiō.* GUIDON nous aduertist, que quelques vns ont conceuë telle opinion des propos d'Auicenne au quatrième. Ce qu'on void aussi par experience: car és corps morts de coup à la teste, souuent on trouue la fracture à la partie opposite, ou le pus colligé, sans qu'il y aye fracture: d'autant que quelque veine y

*Traicté 3.  
doct. 2. ch. 1.*

peut estre deschirée par le retentissement du coup, & telle playe est nommée Apechema au 6. liu. de Paul A Eg. ch. 90. Le semblable aduiét és vaisseaux de verre, & à vn ais, qui heurtez d'un costé, rompent à l'opposite, d'autant que les deux lignes qui portent le ressentissement du coup iusques à vne extremité, à leur rencontre font telle violence, que le subiet en est rompu. Aussi Hipp. dict bien de vul. capit. que la cinquième partie des playes de la teste est, quand l'os de la teste est blecé & il se rompt en vn autre lieu.

*Soranus de vulnerib. capitis est autheur de ceste opinion, qui propose l'exemple des vaisseaux de verre.*

AY CONTRAIRE il faut remontrer ce que ledict Paul respond, la chose n'estre semblable des vaisseaux de verre vuides & du test plein de cerueau. Aussi l'usage des sutures (enseigné de Galen 90. de vs. part) seroit nul, qui doiuent empescher que la fracture ne passe outre. Ce seroit bien pis, si venoit à l'opposite. Quant à ce que dict Hipp. il peut estre doublement entendu. En premier lieu, que le coup ne rompra la superieure lame qu'il a frappé, ains l'inferieure: & ainsi la fracture sera à l'opposite du coup. Secondement, la fracture pourra estre à costé de la playe: cōme quād on fend vn ais ou autre bois, souuēt il esclate pres du coin à fendre, & non contre le coin. Et c'est ce que veut Hipp. disant que l'os se rompt en vn autre lieu, & nō à l'opposite. Autant en escrit Celse li. 8. ch. 4. Quāt à ce qu'on trouue la partie opposite rompuë, il faut dire, comme Paul A Eg. que la teste à esté

*Negation.*

frappée en deux ou plusieurs endroits: cōme  
 sion tombe du coup, & qu'on heurte contre  
 vne muraille. Car l'endroit frappé de l'enne-  
 my, ou fortuitement ne sera qu'egratigné, ou  
 playe en la peau charnuë: & l'opposite fra-  
 cture, sans grād' offence de la peau, dont il se-  
 ra mesprisé. Or ce secōd coup sera plus grād,  
 par ce que la bricolle est de double rencon-  
 tre: l'un du retentissement du premier: l'autre  
 du coup à terre, ou contre vn mur, qui ne ce-  
 de point, commela teste a cédé au premier  
 coup, dont il a esté moindre. Touchant le  
 plus qu'on trouue à la partie opposite, c'est  
 quelque-fois sans qu'il y aye fracture, ains  
 seulement pour la ruption de quelques vei-  
 nes: & le plus souuent pour le coucher du  
 malade sur ce costé. Car communément le  
 blecé se couche, non du costé de la playe (cō-  
 me il deuroit faire) ains sur le contraire: & de  
 là vient que le pus s'y amasse en plus grande  
 quantité.

*Affirma-  
 tion.*

LA négatiue conclud. pertinemment.

PROBLEME. IIII.

*Est-il vray qu'és playes de la teste s'il y survient  
 paralysie & conuulsion, la paralysie  
 est du costé de la playe, & la  
 conuulsion à l'opposite,  
 & pourquoi?*

*Négation.*

GVIDON le recite du troisiéme d'A-

uicenne, & Guillaume de Salicet le confirme: combien qu'il s'abuse quant au discours des nerfs: l'experience aussi le tesmoigne. Touchant à la raison: il est vray semblable que les humiditez decoulent de toutes parts à la blessure: dont s'ensuit, que par grand'abondance d'humeur, son costé deuient paralytique: & à faute d'icelle humidité, l'opposite est contuls.

AV CONTRAIRE la conuulsion est plus aisée du costé de la playe, veu que les humeurs y affluent, & font conuulsion de repletion, ou par mordication. Et l'experience le demonstre: car plus souuent est conuulse la partie du costé de la playe, que l'opposite.

*Negation.*

CESTE question semble estre fondée sur ce que dict Hipp. de vuln. cap. qu'il ne faut toucher aux temples: car le spasme aduiét incontinent à ceux qui y sont incisez: & si la tête fenestre est incisée, le spasme aduiét à la dextre: & si au contraire la dextre à esté coupée, il y a distention de nerfs à la fenestre. Or il faut bien entendre ce propos: que comme l'escriit Hipp. il n'y a conuulsion ne paralyse. Car si le nerf ou muscle est coupé d'un costé, son opposite est en continuelle action, nō pas en conuulsion à parler proprement: car il fait son deuoir ordinaire. Et la partie blessée n'est paralytique, iacoit qu'elle n'ayemouement: car elle n'a plus l'instrument, qui en paralyse est tout imbibé, mol & lasche. Ainsi dirons nous, qu'es autres playes de la teste il

*Conclusion.*

aduient torcement de bouche, qui est abusiuement dicté conuulsion. Car il n'y a que paralyfie du costé de la blesseure, à cause des humeurs superflus: & l'opposite qui se void retirée est en son action. Paul Aegin. a fort bien obserué ce poinct liu. 3. cha. 18. part. 5.

## PROBLEME. V.

*Voyez Guidon en l'antid. Tr. 7. doct. 1. ch. 5. des medicaments mondificatifs.*

*Dont prouient que l'vnguent Egyptiac verdit les tentes & plumaceaux, ayant seiourné dans vn vlcere?*

EST-CE point d'autant que la sanie meslée avec l'vnguent le decuit & recrudit? Ainsi parlét les apoticaire du succe cuit en syrop, qui se decuit si quelque aquosité le detrempe. Or l'egyptiac deuient rouge par la cuisson. Car premierement il est verd, puis en cuisant deuient tenné, & puis rouge. Donques si se decuit par la mixtion des serositez & du pus, en lieu tiede, il est raisonnable qu'il redeuienne verd.

## PROBLEME VI.

*Est-il bon de laisser dans vn vlcere cauerneux toute l'iniectiõ, ou quelque portion d'icelle?*

*Negation.*

ON VSE volontiers d'iniectiõ pour mondifier vn vlcere profond ou cauerneux, quand les tentes ou plumaceaux n'y peuuent bien atteindre. Donques puis que c'est pour en oster les choses superflües & contre nature, qui empeschét la regeneration de chair,

il ne faut pas mesme qu'il y reste de l'iniecti-  
on: car comme chose estrangere elle con-  
tinueroit ledict empeschement: & entant  
qu'elle retiét les parois de l'ulcere eloignées  
l'une de l'autre, resiste aussi à la cōsolidation.

AVCONTRAIRE, si quelque portion *Affirmatiō*  
de l'iniectiō n'y reste, on n'auancē pas beau-  
coup: car tout medicament, pōur actif qu'il  
soit, a besoing d'aucun seiour pour imprimer  
sa faculté. Et ne faut craindre le susdict  
empeschement: car comme la partie sçait re-  
ietter ses excremens, ainsi peut bien repous-  
ser le corps du medicament, apres s'estre ser-  
uie de sa faculté. Quant à faire distance &  
eslongnement des parois, les tentes sont de  
mesme condition & plus fortes: qui toutes-  
fois n'empeschent l'agglutination. Car la  
chair mesme les repousse de peu à peu: ce  
qu'auisant le docte chirurgien les accourcit  
sagement de semblable mesure, &c.

L'AFFIRMATION est veritable, suy- *Conclusion*  
uant l'experience confirmée par suffisantes  
raisons.

# PROBLEME VII.

*D'ou vient que pour la deperdition d'une  
portion de l'os, la cicatrice en re-  
ste necessairement caue?*

EST CE d'autant que la chair (plus aisée  
à remettre que l'os) preoccupe le lieu vuide?

Mais il sy peut engendrer chose semblable à l'os, qui est nommée calle, au moyé duquel le vuide sera rempli : dont la chair qui s'engendrera dessus paruiendra à l'égal de l'autre : tellement que la cicatrice ne demeurera caue. Et quant à la preoccupation, elle n'a pas lieu, veu que celle mesme chair qui naist dás la cauité de l'os, deuiet calle par endurcissement.

IL FAUT entendre que la vertu formatrice (qui est nommée Assimilatrice, après la premiere conformation) œuvre en cecy : & que sa condition porte de produire le semblable de son subiet. Dont il aduiet que la chair engendre semblable chair, & en qualité & en quantité : c'est à dire aussi épaisse & haute par dessus l'os, qui est son fondement. Or si ledict fondement est plus bas ( comme il est necessairement, ou il y a perte d'une portion de l'os ) la chair de nouveau engendrée sera plus basse : mesmement de ce que contre l'os elle se desseiche & reserre, pour seruir comme d'un moyen entre le dur & le mol. De telle substance est le calle qui entretient les os rompus.

## PROBLEME. VIII.

*Est il possible qu'aucun prenne la pisse-chaude par l'accointance d'une femme qui soit bien nette de verolle?*

ON dict communément *nemo dat quod*



*non habet*. Si la femme est bien saine, l'homme ne peut prendre de son accointance la pisse chaude, qui est le messager & precursor de la verolle : autrement il s'ensuiuroit, que ce mal n'est contagieux, & peut auoir esté de tout temps en l'Europe. &c.

L'EXPERIENCE est au contraire de *Affirmatiō.*  
 plusieurs, qui coup à coup reprennēt ce mal, nō obstant que les femmes auxquelles ils ont affaire, ne se ressentent d'aucun mal.

IL est bien possible qu'un homme aye *Conclusion.*  
 les racines & semences de verolle, sans qu'il en reiecte & demonstre les accidens : car la force & bonté de nature y peut longuement resister : De sorte qu'il y aura quelque impressiō de mauuaise qualité au foye, sans que les humeurs en soient notablement corrompus. Vray est que par le seul eschauffement de cest homme avec vne femme bien saine, la pisse chaude se pourra esueiller & ressusciter par fois, tant que le foye aura bonne resistāce : car les humeurs qui vont de luy aux parties honteuses, ia disposez à tel malefice, sont corrompus du seul eschauffement : & le foye tasche à reietter en s'espurgeāt vers ses emōctoires la portiō de l'humeur corrompue.

## PROBLEME. IX.

*Est il possible qu'aucun donne la pisse chaude à d'autres, pour auoir eu accointance d'une femme apres luy, sans que ladicte femme, ou luy s'en ressentent ?*

C E L A est bien impossible : car fil infecte la matrice de la femme, d'ot les autres sont depuis infectez, il ne peut en estre exempt, ne la femme aussi.

*Affirmation.*

L'EXPERIENCE est au contraire, comme dessus. &c.

*Conclusion.*

A C E propos nous pouuons dire, que tel peut auoir la semēce fort corrompuē, qui ne sent la pisse chaude : & ayant affaire avec vne femme bien saine, il fallit tellement sa matrice, que ceux qui le suivent y prennent mal. Toutes-fois ladicte femme ne s'en ressentira aucunemēt, si elle a le corps de la matrice biē dense & peu eschauffē. Car pour ceste occasion les femmes resistent beaucoup plus que les hommes, à tout mal contagieux par l'acte venerien.

PROBLEME. X.

*Vn ladre cōfirmē, peut-il engēdrer enfans sains, si la mere est bien saine ?*

*Negation.*

Q V I L ne puisse engendrer sinon des enfans ladres, il est prouuē par experiēce de mille personnes : & de ce qu'on s'abstiēt de l'alliance & conionction de ceux qui sont naiz de parens ladres, par l'avis des plus sages. La raison le confirme, d'autāt que la principalle matiere dequoy nous sommes faits, est la semence du pere, laquelle outre ce, a lieu d'architecte en la conformation, &c.

*Affirmation.*

P O U R l'affirmatiue, est l'experiēce de quelques vns naiz de pere ladre, & confins en ladrerie publique, qui toutes-fois ont esté reco

gneuz pour sains, & cōme tels retirez dudit lieu : cōbien que, outre la semence corrópuë du pere, ils eussent grãde occasion d'estre infects pour l'habitation & la frequëtation des autres ladres en leur enfance, qui est tēdre & delicatte. Mais la raison demonstre que cela peut auenir si la mere est bien saine. Car il est possible que de sa bonne complexion & habitude, elle rabbate ou amortisse la maligne qualité de la semence paternelle, tant par mixtiō de la siēne, que de son sang, duquel les deux semences prēnent accroissemēt, & l'enfant se nourrit plusieurs mois. Et depuis qu'il est né, par la bōne nourriture du laiēt de la mere, ou autre nourrice bien saine, & tout autre bon regime, il peut acquerir vne loüable cōditiō de santé. Ioint que la petite verolle, rougeolle, & semblables morbils expurgent en leur saison grande partie de ce qui reste de mauuaise qualité. Ainsi voit on meint corps tres-mal habitué & du tout cacochime, transi, vlceré, & plain de mille maux, restauré & cōme tout renouuellé, au moyen de quelque purgatiōs, & cōtinuation de bōne nourriture. Ainsi les plātes bien cultiuées & souuēt trāsplantées en bons terroirs perdēt leur qualité sauuagine, amertume, acrimonie. &c. mesmemēt la venenosité, comme on dit, de la Persée transplātée en Egypte. Ainsi les cátharides, viperes, & autres venins sont corrigez & adoucis par mixtiōs propres, de sorte qu'ils ne peuuent nuire, ains au cōtraire exercēt toutes loüa-

bles operations au proufit du corps humain.

Les enfans d'un ladre confirmé, peuvent estre maintenuz en vn estat, ou constitution neutre, tellement qu'ils ne parviendront pas mesmes à la disposition de la drerie, pour en obtenir quelques signes equiuocques si la mere est biẽ saine, & la nourrice de mesme, & que ces enfans vsent tousiours de bon regime. Ce neãtmoins l'inclinatiõ y demeure, laquelle se pourra diminuer aux arrier' enfans, de ligne en ligne, iusques à se perdre & abolir du tout par successiõ de temps, pourueu qu'ils rencontrẽt tousiours de mesmes, & soiẽt bien reiglez en leur viure : Car cõme les metaux qu'on laue & relaue fort curieusement perdent & la couleur & l'acrimonie naturelle: ainsi la dispositiõ lepreuse, qui passe par diuers corps bien entretenus, perd sa force de peu à peu, & en fin s'esuanouit du tout. Mais au contraire par le desordre que feront ceux de la quatriẽme & cinquiẽme generatiõ, telle inclination reuiura, & remettra au dessus la disposition qui n'estoit apparue à aucũ des prochains parens. Ainsi le soulfhre prend aisẽmẽt le feu d'une legiere occasion. Parquoy leur alliance est dangereuse : car le mortier sent fort fort long temps (sinõ tousiours) les aulx.

## PROBLEME. XI.

*D'oũ vient que ceux ausquels on a couppe du tout vn membre, cõme le bras, la main, la iambe, ou le pied, plaignent souuent de la*

*douleur qu'ils affirmēt sentir en diuers endroits de la partie qu'ils n'ont plus?*

C'EST vne grand' merueille d'ouïr estrāgemēt plaindre de la douleur, qu'on sent à vn doigt, ou à vn orteil, au talon, à la cheville du pied, ou autre endroit distinctement nōmé, des parties qui ne sont plus ioinctes au corps: & par consequent n'y eust aucune simpathie ou cōmunication: veu mesmement que tels membres amputez n'ont plus de vie, ny de sentiment: & pour en parler propremēt, ne sont plus membres, sinon par equiuocation, tout ainsi qu'un oeil de verre, vn nez d'argēt, vn bras de fer, vne jambe de bois. &c.

EST-CE point que le patiēt, plaingāt tousiours & regrettant le membre, qui luy a esté amputé, resue la dessus, & cōme par alienatiō d'esprit se dict doulouir es parties qu'il imagine, & luy sont tousiours en fantasie: estant de vray la douleur en ce qui est resté du membre: Car si le patiēt ne souffroit aucune douleur en son corps, il ne se plaindroit d'aucune partie ainsi distinctemēt: ou il se plaindroit ordinairement quand il pense au membre retrenché: mais cela ne luy auient, que quand à l'endroit de l'amputation suruient quelque cause de douleur, comme froideur, ou grand chaleur, tensiō, & semblables. Toutes-fois c'est grād cas, qu'on ne se plaint aussi de l'endroit, qui à la verité souffre & soustiēt la douleur. Et quant à l'imaginatiō fauce, elle

n'est proprement de resuerie, ou frenaisie : car le patient le cuide ainsi, ayant au reste le sens bon & entier.

EST-CE point que l'esprit sensifiquie, discou-  
rant par les nerfs, represente le sentimēt des par-  
ties retranchées, ausquelles il souloit influer  
& s'estēdre? Ores qu'il ny peut paruenir, il fait  
vne reflexion à l'endroit du retranchement :  
auquel estāt vrayement la douleur, ce neant-  
moins y est causé vn ressentimēt de mal aux  
parties qui souloiēt estre : Ou bien la susdicte  
reflexiō, faict cōme en vn miroir, certaine re-  
presentatiō des parties retrāchées : ausquelles  
par consequent est attribuée la douleur, qui  
n'est qu'au lieu ou se fait le rabbat. Adonc le  
sens cōmun ( cētre des autres, & iuge cōmun  
ou superieur ) se laisse abuser à tel faux senti-  
mēt, auquel (sans vraye resuerie) s'accorde la  
forte & presque cōtinuelle imagination de la  
partie qu'on a perdu. Or que lon plaigne di-  
stinctemēt tantost le poulce, tantost le petit  
doigt, ou vn autre, & ores la plāte du pied, ou  
la cheuille, ou vn certain orteil, la cause peut  
estre de ce que pour lors on a vrayement la  
douleur au bout couppé des muscles, nerfs, tē-  
dons ou ligamēs sensibles, qui souloiēt parue-  
nir & seruir à la particule, ou à l'ēdroit du mē-  
bre quelon plaint. Et c'est d'autāt que telle ex-  
tremité est plus descouuerte, ou plus delicate,  
& s'offence aisēmēt : les autres parts de l'ampu-  
tation, estans quittes des causes de douleur.  
Touchant à l'esprit sensifiquie, il est vray que  
par son irradiation il peut illustrer les parties

qui sont à l'entour du nerf ou il fait son cours, voire qu'il ne peut estre bõnement enfermé en certain lieu, ains en vn momēt se verse par tout, & transpire d'vn lieu à autre : si est-ce qu'il se cõtient & arreste plus voluntiers & en grád' quantite dedás les nerfs, ausquels il est approprié. Et cõme ( par exemple ) ceste portiõ d'esprit est affectée & dediée aux nerfs du poulce de la main droicte, laquelle portiõ est tousiours entretenüe de l'influence des esprits, qui deriuēt du cerueau à tous les nerfs, à ce que l'esprit qu'ils ont implaré de nature, ne defaille, ains soit entretenu & cõme nourry : ainsi elle ne represente que l'idée & sentiment du poulce, qui a accoustumé de seruir. De la prouiēt que le patient se plaindra tout à vn coup de deux endroits en la main, ou au pied : d'autant que le nerf, ou le tendõ qui est retráché, auoit deux parties ou rameaux, desquels l'vn alloit ça, & l'autre là, cõme on voit de plusieurs. Mais cõment se peut faire cela, q̃ outre ceste vaine opiniõ, & faux sentiment de douleur en la partie qui n'est plus, à tout le moins on ne se plaigne pareillemēt de l'endroit qui à la verité porte le mal ? Est-ce à cause de la susdicte reflexiõ, qui fait sentir la partie où elle n'est pas ? Ainsi par le miroir on se void où lon n'est point : & n'est possible que ce soit en deux endroits, l'vn vray, & l'autre faux : de mesme au iēt par la fauce opiniõ de douleur au mēbre amputé, laquelle ne dõne lieu au vray sentiment de la partie offencée. F I N.



## IS AGOGE OV EPILOGVE

EN FORME D'APHORISMES,

*contenant les points principaux*

*qu'on doit observer aux*

*Arbusades.*

1 **L**ARQUEBUSADE consiste principalement en extreme contusion, de laquelle la plus grand' part est cachée loin de la playe, mesmement sil y a des os rompus.

2 LA noirceur & liuidité, qui est entour la playe, n'est signe de venin, ains d'Ecchimôse pour la contusion.

3 LA Sanie fuligineuse & noire es archbusades, ne tesmoigne point de brulure, ne presage aucun danger: si n'est accompagnée de grande puanteur.

4 LA Gangrene suruient facilement à telles playes, tant pour l'abus des refrigeratifs, que pour le grand fracas.

5 DES Archbusades on ne peut faire certain iugement de guerison, non obstant que la playe se porte bien.

6 LES plus belles playes sont bien souuent les plus dangereuses.

7 LA playe qui est plus descouuerte, ou  
qui



a ses orifices droicts & amples, est des plus as-  
 feurées, si le reste est pareil.

LA Gangrene pour la pluspart commen- 8  
 ce loing de la playe.

L'INFLATION du membre blecé est 9  
 tousiours suspecte, & tost ou tard dange-  
 reuse.

LA Fieure & les rigueurs qui suruien- 10  
 nent sans cause manifeste ou externe, apres  
 loüable suppuration, sont mortelles.

MAL d'estomach, & defaillance de cœur 11  
 souuent reiterées, sont messages de mort.

LES vlcères d'arcbusade, qui sont dans 12  
 les grans muscles, bié pres des gros vaisseaux,  
 souuent apres l'og temps causent la mort, par  
 vne inflammation hepaticque, venant la sup-  
 puration.

IL est souuent loisible d'amputer vn mé- 13  
 bre auant qu'il soit sphacelé: & tout sphace-  
 le ne requiert l'amputation.

IL ne se faut oppiniastrer d'auoir à toute 14  
 force le boulet, ou autre chose estrangiere  
 dés le commencement: ains le plus souuent  
 conuient differer iusques à ce que l'inflam-  
 mation soit passée.

IL est tousiours meilleur d'amplifier l'vn 15  
 des orifices, mesmement s'il y a des os rom-  
 pus, ou que la playe penetre dans le corps.

SI la phlebotomie, ou la purgation doi- 16  
 uent estre ordonnées, soient ordonnées tout  
 au commencement.

TOUT le plus grand soing du Medecin, 17

curant l'arcbufade, soit de promptement sup-  
purer, & conseruer la chaleur naturelle en  
son temperament.

18 QV E les fix choses non naturelles s'accor-  
dent à desseicher, sans eschauffer ou refroidir  
que bien à poinct.

19 L E plus contraire aux arcbufades est le  
temps pluuieux & chaud, nommément le  
vent de midy,

20 I L est trespernicieux d'extenüer les ble-  
cez durant les premiers iours, quand le mal  
doit auoir long trait.

21 I L faut tousiours diminuer les viures iuf-  
ques à la declination, & non pas estre con-  
traint de les augmenter en l'estat.

22 C E V X qu'on saigne, ou qui ont fort sai-  
gné de la playe, doiuent estre mieux nour-  
ris, au plus pres de leur coustume.

23 O N ne doit iamais laisser de continuer  
les reuulsions : mais sur tout au commence-  
ment, & quand le mal accroist.

24 L'huile bouillant, le precipité, & le fort  
Egiptiac mettent les arcbufades en bon train.

25 L'vnguent de bol, & les autres repellents  
ou refrenatifs emplastiques, sont icy fort sus-  
pects: si ce n'est pour quelque grand haimor-  
rhagie, ou autre defluxion chaude.

26 A l'arcbufade suffit vn repellent ou refre-  
natif, qui n'aye point de corps.

27 L E Cataplasme d'Arnoglossa, est des plus  
propres applicables, où il y a inflation.

28 L A Curation du Carboncle peut estre

accomodée pour la pluspart à l'arcbusade.

LE meilleur de tous les digestifs est le 29  
Basilicon.

DES meilleurs deterfifs sont le miel rosat, 30  
& la therebinthine.

LE Seton où il conuient, doit estre con- 31  
tinué, iusques à la loüable deterfion.

Es temps que la playe ne reiette gueres 32  
d'excremés, il suffist de la descourir vne fois  
le iour.

FIN.

Imprimé à Paris par Fleury Preuost, pour  
Pierre l'Huillier marchand, Libraire iuré  
en l'vniuersité de Paris, le der-  
nier iour de Feburier,  
l'an 1570.

\*

